



# Les grandes religions



# Les grandes religions

# SOMMAIRE

<b>Liste des plus grandes religions</b>	<b>4</b>
<b>Le christianisme</b>	<b>7</b>
<b>1. Les grandes lignes</b>	<b>7</b>
1.1. Les Bibles chrétiennes	7
1.2. Grands passages de l’Ancien Testament, avec repères historiques	8
1.3. Nouveau Testament	10
1.4. Jésus dans les autres religions	14
<b>2. Points clefs de l’histoire du christianisme</b>	<b>14</b>
2.1. Les débuts	14
2.2. Eglises orthodoxes et Eglise latine	15
2.3. Les ordres monastiques	16
2.4. Les croisades	17
2.5. Le protestantisme et le catholicisme	18
2.6. L’anglicanisme	21
2.7. Expansion en Amérique	21
2.8. Les Missions	21
2.9. Evolution en Espagne, France et Russie	21
2.10. Concile Vatican II de l’Eglise catholique romaine	22
2.11. Compléments	22
<b>Le judaïsme</b>	<b>24</b>
<b>1. Les grandes lignes</b>	<b>24</b>
1.1. Première religion monothéiste	24
1.2. D’Abraham au IIème siècle	25
1.3. Corpus rabbinique	28
1.4. Fêtes religieuses	28
<b>2. Les grandes diasporas</b>	<b>29</b>
<b>3. Création de l’Etat d’Israël</b>	<b>31</b>
<b>4. Lexique complémentaire</b>	<b>32</b>
<b>L’islam</b>	<b>35</b>
<b>1. Les grandes lignes</b>	<b>35</b>
1.1. La révélation de Dieu	35
1.2. Le prophète Mohammad	35
1.3. Le Coran	37
1.4. Les hadits	37
1.5. La charia	38
1.6. Le culte	38
<b>2. Les deux courants principaux de l’islam</b>	<b>40</b>
2.1. Le sunnisme	40
2.2. Le chiisme	42

<b>L'hindouisme</b>	<b>44</b>
1. Quelques notions	44
2. Divers	48
<b>Le bouddhisme</b>	<b>49</b>
1. Les grandes lignes	49
1.1. Vie et enseignement de Siddartha Gautama	49
1.2. Complément aux 4 vérités	51
1.3. Autres compléments par l'analyse de quelques symboles	51
1.4. Les bouddhas	53
1.5. Les courants du bouddhisme	56
1.6. Particularités du bouddhisme japonais	58
2. Les temples et la pratique	60
2.1. Les temples	60
2.2. La pratique	63
3. Lexique (rappels et compléments)	64
<b>Le taoïsme</b>	<b>65</b>
<b>Le confucianisme</b>	<b>67</b>
<b>Le shintoïsme</b>	<b>69</b>
1. Quelques notions	69
2. Pratique shintoïste	71
<b>Le gnosticisme</b>	<b>72</b>
<b>Autres religions</b>	<b>73</b>

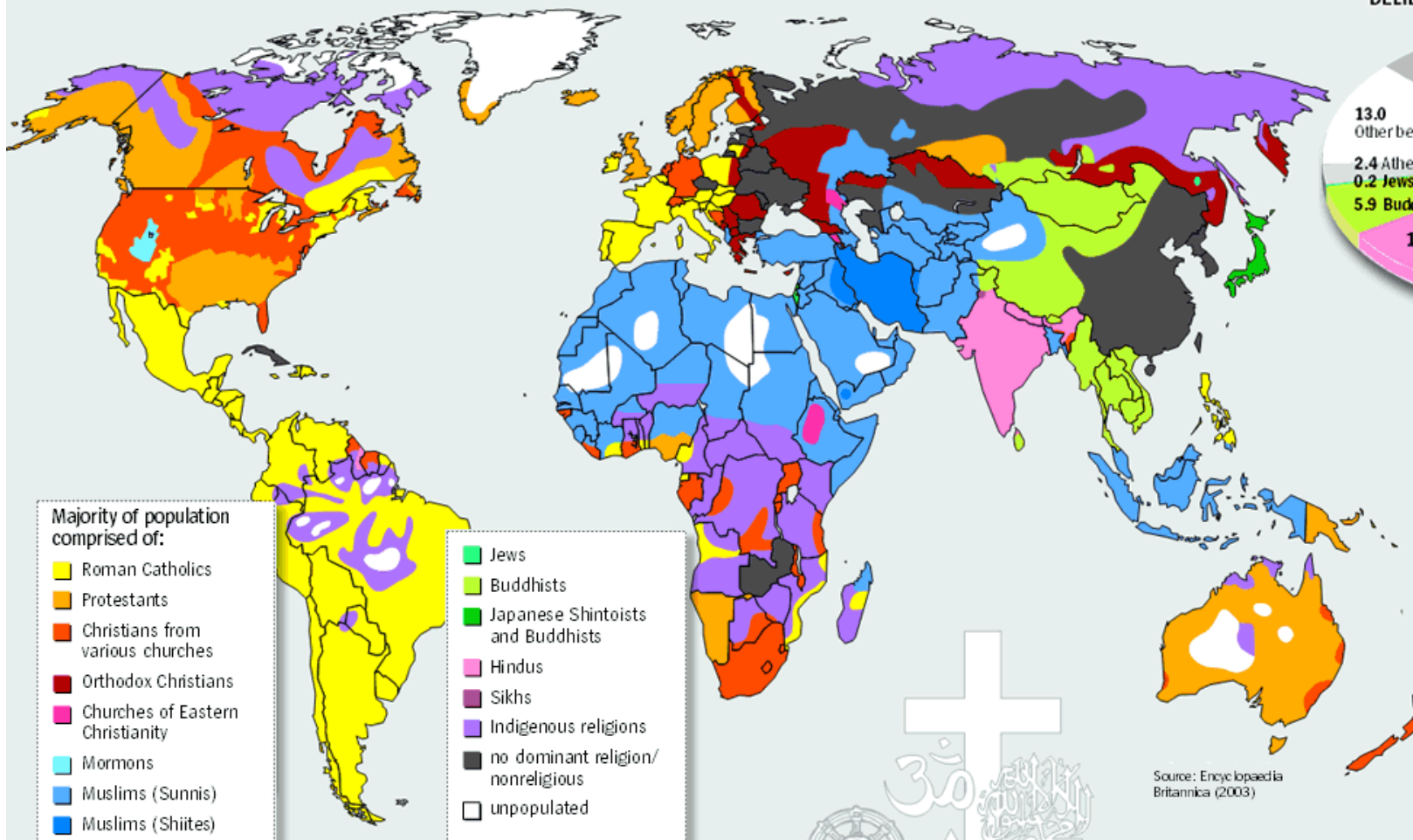
## Liste des plus grandes religions

Selon les sources, les chiffres (ici de 2005 mais revus jusqu'en 2009) peuvent varier (en fonction des critères et sources retenues) mais cela donne une vision d'ensemble qu'il convient de regarder plus par la proportion que la quantité pour avoir une vision juste.

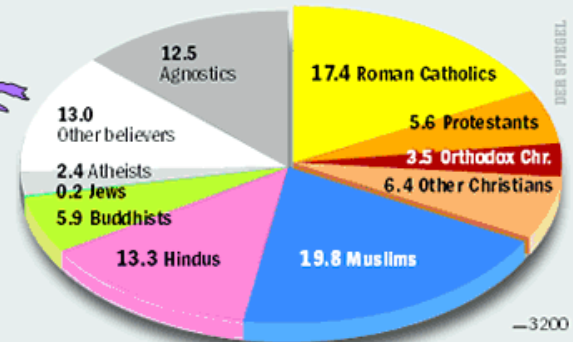
- Chrétiens (2,1 milliards)
  - Catholiques (1,1 milliard)
  - Protestants (376 millions)
  - Orthodoxes (220 millions)
  - Autres (parfois classés avec les protestants, et dont 80 millions d'anglicans) (427 millions)
- Musulmans (1,5 milliard)
  - Sunnites (1,05 milliards)
  - Chiites (263 millions)
  - Autres (environ 150 millions)
- Hindouistes (905 millions)
- De religions chinoises (religion traditionnelle, soit principalement le taoïsme et confucianisme) (394 millions)
- Bouddhistes (376 millions)
- De religions tribales (300 millions)
- De religions africaines et afro-américaines (100 millions)
- Shintoïstes (80 millions)
- Sikhs (27 millions)
- Juifs (15 millions)
- Mormons (13 millions en 2007)
- Jaïns (8 millions)
- Témoins de Jéhovas (7 millions)
- Bahaïstes (7 millions)
- Ayyavazhistes (700.000 à 8 millions)
- Zoroastriens (2,6 millions)
- Tenrikyo (2 millions)
- Caodaïstes (2 millions)
- Chondogyo (1 million)
- Néo-païens (1 million)
- Unitaristes (800 000)
- Rastafariens (600 000)

Les sans religion (agnostiques, athées, libre pensée, indifférents, apostats –qui demande à annuler leur baptême-) représentent environ 1,1 milliard de personnes.

# ATLAS OF FAITHS



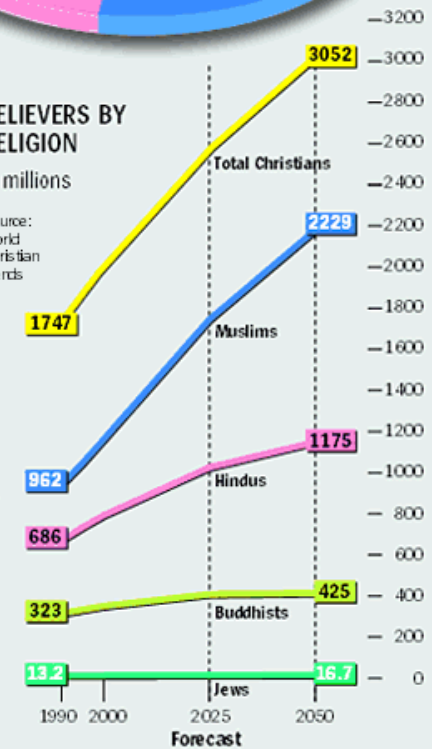
## BELIEVERS as percentage of global population (2002)



## BELIEVERS BY RELIGION

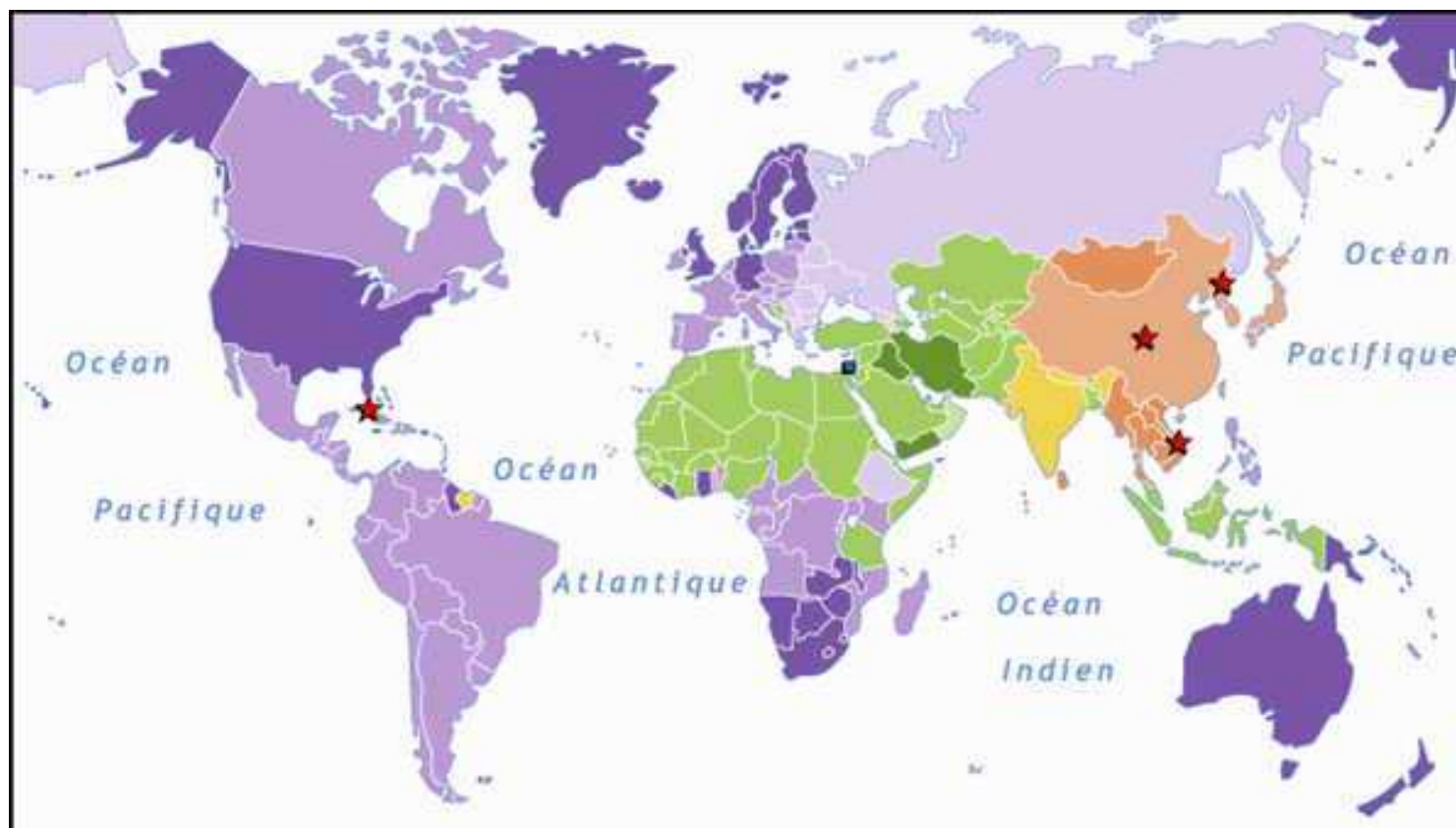
in millions

Source: World Christian Trends



Source: Encyclopaedia Britannica (2003)





appartenance religieuse la plus importante (en % de la population, à l'exclusion des croyances traditionnelles et des athées) :



# Le christianisme

Symbole, la croix du Christ (ci-contre, croix latine) :



## 1. Les grandes lignes

Pour les chrétiens, Dieu est unique mais composé de trois « personnes » distinctes, égales et consubstantielles : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est ce que l'on appelle le mystère de la **Sainte Trinité** qui ne peut pas être complètement appréhendé par l'intelligence humaine. Le Christ est le Fils envoyé comme Messie (envoyé du Père) pour racheter les péchés du monde par sa mort puis sa résurrection. A la mort de Jésus-Christ, ses apôtres continuent de prêcher son message mais en se limitant d'abord au monde juif. Leur mouvement est alors assimilé à une secte juive. Le christianisme a commencé avec la volonté de Paul de Tarse (Saint-Paul) d'étendre le message de Jésus-Christ aux gentils (non juifs) et sa capacité à convaincre les apôtres à faire de même.

Les Bibles chrétiennes sont différentes entre les trois grandes confessions : catholique (qui signifie « universel »), orthodoxe (qui signifie « fidèle au dogme ») et protestant.

### 1.1. Les Bibles chrétiennes

Les Bibles chrétiennes sont composées de deux parties : l'Ancien Testament (Ancienne Alliance) et le Nouveau Testament (Nouvelle Alliance apportée par Jésus-Christ). L'Ancien Testament correspond plus ou moins à la Bible juive dont il existait deux versions : une hébraïque appelée Tanakh et une grecque appelée Septante ordonnée différemment et contenant plus de livres (alors Bible des juifs d'Alexandrie). Le Nouveau Testament était quant à lui rédigé en grec.

Les chrétiens orthodoxes retiennent la Septante à laquelle ils ajoutent le Nouveau Testament, ce qui fait en tout 78 livres.

Les catholiques se basent sur la version latine rédigée par Saint-Jérôme (la Vulgate) à partir des textes hébraïques (bien qu'ordonnés selon la Septante) et à laquelle sont ajoutés 7 des autres livres de la Septante, appelés deutérocanoniques, ainsi que le Nouveau Testament. Elle est devenue définitive lors du concile de Trente au XVI<sup>ème</sup> siècle. La Bible catholique contient en tout 73 livres.

Lors de la Réforme, les protestants réalignent l'Ancien Testament de leur Bible sur la Bible hébraïque. Ils excluent également les 7 livres du second canon catholique (deutérocanoniques) et leur Bible contient ainsi 66 livres avec le Nouveau Testament.

Pour les chrétiens, le Nouveau Testament est, comme son nom l'indique, une nouvelle façon de comprendre l'Ancien Testament. Ainsi par exemple, les lois du Lévitique (alimentaires, circoncision...) ne sont plus forcément observées depuis la prédication de Saint-Paul aux gentils.

Il est important de signaler qu'il y a plusieurs niveaux de lecture de la Bible :

- Littérale
- Allégorique
- Morale
- Anagogique (sens spirituel) dit aussi mystique

L'étude des écritures s'appelle l'exégèse.

## 1.2. Grands passages de l'Ancien Testament, avec repères historiques

L'Ancien Testament est composé du Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique –lois-, Nombres et Deutéronome) correspondant à la Torah juive, des livres historiques, des livres poétiques et sapientiaux (Psaumes) et des livres prophétiques.

Il serait trop long de tout passer en revue. Concernant la Genèse (dont la lecture de la Création du monde, qui ne peut être littérale mais plutôt étiologique, indique que la présence de l'homme n'est pas due au hasard mais qu'il est, comme le monde, voulu par Dieu. Il est créé à l'image de Dieu mais avec son humanité comme l'explique le péché originel), on peut indiquer que le monde a été créé en 7 jours avec un jardin d'Eden pour Adam et Eve mais, tentée par le serpent, Eve arrive à convaincre Adam de goûter au fruit défendu de l'arbre de la connaissance pour devenir l'égale de Dieu : c'est le péché originel. Indiquons aussi les passages concernant l'arche de Noé qui le sauve avec sa famille du déluge et la tour de Babel (sans doute Babylone) que les fils de Noé voulaient construire pour atteindre le ciel : Dieu leur fait parler différents dialectes afin qu'ils ne puissent plus se comprendre.

Continuons avec les grands épisodes historiques, auxquels on ajoute des repères complémentaires (en italique), à partir de l'Alliance que Dieu contracte avec Abraham, originaire d'Ur en Mésopotamie (actuelle Irak + côte méditerranéenne de la Phénicie, soit le Liban + basse Egypte), en lui indiquant une terre promise : Canaan. L'un des signes de cette alliance sera la circoncision. Abraham voyage de Mésopotamie vers Canaan où il s'installe vers -1800. Il a deux fils : Ismaël (d'avec sa servante car pensant sa femme stérile) et Isaac (d'avec sa femme), mais doit renvoyer Ismaël. Pour éprouver la fidélité d'Abraham, Dieu lui demande de lui sacrifier son dernier fils Isaac. Au moment de le faire, Dieu arrête son bras. Isaac a des jumeaux : Esaü et Jacob. Ce dernier achète le droit d'aînesse à son frère avec un plat de lentille puis usurpe son identité pour recevoir la bénédiction d'Isaac. Il prendra le nom d'Israël « Dieu combat (pour nous) » après son combat avec un inconnu qui refuse de lui donner son nom mais lui indique qu'il s'est battu contre Dieu et a tenu bon : serait-ce Dieu ou, comme plus communément admis, l'un de ses anges agissant suivant sa volonté (Jacob, qui en eu la hanche déboîtée, sort malgré tout boiteux de ce combat). Jacob (Israël) donnera ensuite naissance par ses fils aux 12 tribus (chaque fils donnera une tribu mais la tribu de Lévi –les Lévites- n'avait pas de territoire et était chargée de s'occuper du service du Temple. En revanche, deux tribus naissent de la tribu de Joseph : Manassé et Ephraïm). Joseph, le plus jeune des 11 premiers fils de Jacob est vendu à une caravane d'esclaves par ses frères jaloux qui envisagèrent même de le tuer. Conduit en Egypte, il parvient à occuper un poste à responsabilité après avoir interprété des rêves de Pharaon (lui prédisant 7 années d'abondance et 7 années de famine). Il y accueille ensuite sa famille, avec le 12<sup>ème</sup> fils de Jacob, Benjamin, venue demander de l'aide à Pharaon : c'est l'exil en Egypte. 400 ans plus tard le peuple hébreu est devenu esclave de Pharaon. L'exode (sortie d'Egypte) se produit alors avec Moïse, à qui Dieu se manifeste dans un buisson ardent. Pour permettre cet exode, Dieu fit abattre 7 plaies sur l'Egypte, la dernière étant la plus terrible : c'est la mort des premiers nés dont les Hébreux sont épargnés grâce à un signe distinctif apposé sur leur maison à la demande de Dieu. Après ces désastres, Pharaon accepte le départ des Hébreux mais ayant du mal à s'y résoudre, se ravise et décide de les poursuivre. Lors de la poursuite, Dieu partage les eaux de la mer rouge devant les Hébreux et les referme sur les troupes de Pharaon qui sont englouties. La commémoration de la sortie d'Egypte est la Pâque juive qui n'est pas fêtée par les chrétiens. Pour les chrétiens Pâques (avec un s) correspond à la résurrection du Christ (cf Nouveau Testament). Sur le chemin de la terre promise Moïse reçoit les Tables de la Loi et le **décatalogue** \* (les 10 commandements) de Dieu au mont Sinaï vers -1380. *Selon les historiens, la Torah aurait été écrite entre le VI<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> siècle av. J.C. (et pourrait avoir été colligée par le scribe Esdras) d'où une transmission initialement orale.* L'errance du peuple hébreu dura 40 ans dans le désert où la manne procurée par Dieu les nourrissait. Cette errance ne fut pas sans épreuves (comme les épisodes du veau d'or qu'une partie des Hébreux avait créé afin de l'adorer à la place de Dieu et qui finit par leur massacre, ou du serpent d'airain que Moïse

---

\* Cf compléments en fin de chapitre

donna à son peuple pour le protéger de la colère de Dieu qui envoya des serpents venimeux après leur plainte de devoir toujours se nourrir de la manne...). Finalement ils parviennent sur la terre de Canaan qu'ils arrivent à conquérir avec Josué qui avait succédé à Moïse (trompettes de Jéricho qui font tomber les murs de la ville...). Citons parmi les événements suivants celui de Samson, à qui Dieu avait fait don d'une force prodigieuse, et qui détruisit le Temple des Philistins (soit de la région de la bande de Gaza actuelle) après avoir été fait prisonnier. Depuis l'arrivée en terre promise, les 12 tribus étaient dirigées par des juges jusqu'à ce que le prophète et dernier juge d'Israël, Samuel, choisisse Saül, issu de la tribu de Benjamin, pour le faire sacrer roi vers -1000. Saül déplaisant à Dieu, Samuel lui cherche un remplaçant qu'il trouve en la personne de David, fils de Jessé, de la tribu de Juda. David parvient ainsi à rencontrer Saül et s'illustre auprès de lui en jouant de la harpe. Au combat il bat le géant philistin Goliath à l'aide de sa fronde, ce qui évite une bataille rangée entre Hébreux et Philistins et donne de fait la victoire aux premiers. Saül, jaloux des succès de David voudra alors le tuer mais David lui échappe et ce sera finalement ce dernier qui lui succédera et fondera ainsi la première dynastie juive. Echappant aux conspirations de ses fils Absalom et Adonijah, il parvint à faire sacrer son autre fils Salomon. Ce dernier, bien que d'une grande sagesse, et qui a même fait construire un Grand Temple à Jérusalem pour abriter l'arche d'alliance qui contient les Tables de la Loi (en 7 ans et avec le travail de 60.000 ouvriers), irrite Dieu sur la fin de sa vie. A sa mort, Dieu ne permet pas que son royaume reste uni et un schisme se produit en -931 avec deux royaumes rivaux qui se font la guerre : le royaume d'Israël au nord avec pour capitale Sichem puis Samarie et le royaume de Juda au sud avec pour capitale Jérusalem. *A noter que les archéologues apportent un bémol à ce récit : le royaume d'Israël aurait été fondé par le roi Omri au IXème siècle av. J.C. et le royaume de Juda n'aurait pris de l'importance qu'après la chute du royaume d'Israël au VIIIème siècle av. J.C (cf ci-dessous).*

*A partir du VIIIème siècle av. J.C. l'araméen, langue d'origine sémitique (c'est-à-dire du Moyen-Orient), d'abord parlée par des peuples nomades qui s'établirent en Syrie se propagea dans tout le Moyen-Orient (il fut parlé jusqu'à la conquête arabe du VIIème siècle). L'hébreu reste cependant la langue littéraire.*

*En -722, l'Assyrie (partie nord de la Mésopotamie) qui avait conquis la Mésopotamie parvient à vaincre le royaume d'Israël qui avait alors 10 tribus (la tribu de Lévi, sans territoire, était répartie entre les royaumes d'Israël et de Juda). Des populations sont déportées en Assyrie où l'on perd leur trace. Les populations restées sur place se mêlent aux Assyriens pour donner la nouvelle ethnie des **Samaritains**.*

En -586, le roi Sédécias du royaume de Juda n'écoutant pas le prophète Jérémie, se lance dans une guerre contre les Babyloniens (la ville de Babylone, dans l'Irak actuelle près de Bagdad, avait remplacé l'Assyrie pour la domination de la Mésopotamie). Il est alors vaincu par le roi babylonien Nabuchodonosor. La conquête babylonienne conduit à la destruction du Temple de Jérusalem. C'est à ce moment-là que l'on perd la trace de l'arche d'alliance et des Tables de la Loi... Les aristocrates de Judée sont déportés à Babylone où ils forment une communauté. C'est la première **diaspora** juive (dispersion). En -539 les Perses battent les Babyloniens et deviennent maîtres de la Mésopotamie. Leur roi Cyrus autorise le retour des exilés en Judée qui reste sous domination perse. Une partie des Juifs choisit de rester. Plus tard, un autre roi, Xerxes, mal conseillé, promulgue un décret d'extermination des Juifs mais sa femme, Esther, qui lui cachait son appartenance au peuple juif décide alors de le lui révéler et parvient à le faire fléchir. Ne pouvant revenir sur un décret, il en fait un second autorisant les Juifs à se défendre. Après la bataille, beaucoup de Juifs choisirent de retourner en Judée et d'y reconstruire le Temple.

Après la conquête par Alexandre le grand en -332, la région s'hellénise. Le monarque séleucide (Syrie) Antiochus IV Epiphane veut accélérer l'hellénisation de la province en faisant ériger une statue de Zeus dans le Temple et en y commettant le sacrifice d'un porc sur l'autel, ce qui déclenche la révolte et reprise en main de Judas Maccabé (qui donna son nom à la révolte : la révolte des maccabés) en -167. Celle-ci aboutit à l'indépendance en -142 avec la dynastie des Asmonéens.

*Un peu avant -200, le **sanhédrin**, conseil suprême du judaïsme présidé par le grand prêtre est créé et siège à Jérusalem.*

Après l'indépendance, on retrouve les deux populations précédentes qui se font face en Terre sainte :

- les Samaritains au nord
- les **Judéens** au sud, composés de trois groupes depuis le II<sup>ème</sup> siècle :
  - les **pharisiens** qui croient en l'immortalité de l'âme et en la résurrection.
  - les **saducéens** qui ne croient pas en l'immortalité de l'âme ni en la résurrection et dont le culte est centré sur le sanctuaire (Temple).
  - les **esséniens** (à qui on pourrait devoir les manuscrits de la mer morte de Qumran) qui vivaient en communautés à l'écart et dont on sait assez peu de choses.

En -63 les romains, commandés par Pompé (le général co-vainqueur de Spartacus –avec, surtout, Crassus- et qui fut plus tard le rival malheureux de César), s'emparent de la Judée qu'ils contrôlent et soumettent à un tribut.

### 1.3. Nouveau Testament

Le Nouveau Testament est composé d'Évangiles (Bonne Nouvelle), des Actes des Apôtres, d'Épîtres (lettres de Saint-Paul) et de l'Apocalypse. Les Évangiles canoniques sont les Évangiles reconnus comme en étant en accord avec la foi chrétienne (admis au II<sup>ème</sup> siècle). Il y en a 4 : l'Évangile selon Saint-Matthieu, l'Évangile selon Saint-Marc, l'Évangile selon Saint-Luc et l'Évangile selon Saint-Jean. Ils ont probablement été écrits par des disciples des apôtres ou des proches de leurs disciples sauf peut-être l'Évangile selon St-Jean qui pourrait être de l'apôtre Jean. Les trois premiers sont appelés synoptiques car ils présentent de grandes ressemblances (certains émettent même l'hypothèse qu'il pourrait n'y avoir que deux sources à l'origine de ces trois Testaments : l'Évangile selon Saint-Marc et une autre source qui aurait été perdue, mais cette hypothèse est beaucoup décriée...).

*Ces quatre évangélistes sont parfois représentés dans les églises par leur tétramorphe : l'ange pour Saint-Matthieu, le lion pour St-Marc (que l'on retrouve à Venise...), le bœuf pour St-Luc, et l'aigle pour Saint-Jean.*

A noter qu'il existe de nombreux autres Évangiles qui ne sont pas retenus soit parce qu'ils comportent des éléments douteux soit parce qu'ils n'apportent rien de nouveau par rapport aux 4 Évangiles canoniques ou encore parce qu'ils sont « trop récents » : on les appelle Évangiles apocryphes. Il y a aussi des écrits de Pères apostoliques du I<sup>er</sup> siècle qui ne sont pas retenus ou encore les agraphe, paroles de Jésus qui n'apparaissent pas dans les Évangiles et qui pourraient être authentiques. Elles proviennent de variantes des Évangiles, du papyri d'oxyrhynque (découvert en Égypte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle) ou de textes apocryphes mais elles ne sont pas considérées comme suffisamment fiables.

La naissance de Jésus à Bethléem est située vers l'an 0, l'Anno Domini (plus probablement entre -7 et -5), sous Hérode I<sup>er</sup> le grand (dont le règne se termina en -4) nommé par les Romains. Jésus est le fils de Marie, qui reçut la vision de l'archange Gabriel pour lui annoncer une naissance conçue par le Saint-Esprit (c'est l'**annonciation**), et de Joseph, charpentier, descendant de la famille de David. Après avoir reçu la révélation de l'archange, Marie rend visite à sa parente Elisabeth (c'est la **visitation**), qui porte alors Jean-Baptiste, lequel est un cousin de Jésus. A la naissance de Jésus, dans une étable, trois savants d'Orient appelés rois mages (le nombre et les noms : Melchior, Balthazar et Gaspard sont issus de sources apocryphes) guidés par une étoile viennent à sa rencontre et lui offrent des présents.

La **nativité** (naissance du Christ) est fêtée par les chrétiens à Noël, le 25 décembre, date choisie arbitrairement au IV<sup>ème</sup> siècle sous l'empereur Constantin (elle correspondait à une fête païenne liée au solstice d'hiver, ce qui permit aussi d'éradiquer cette fête par substitution) car le jour exact de naissance du Christ reste inconnu. Pour la majorité des orthodoxes qui utilisent toujours le calendrier Julien (introduit par Jules César), lequel comporte 13 jours d'écart avec le calendrier Grégorien (instauré par le Pape Grégoire XIII au XVI<sup>ème</sup> siècle), la fête de Noël est fêtée le 7 janvier. Le temps de préparation à Noël est appelé Avent par les catholiques et protestants (avec des différences de préparation) pour lesquels il commence le 1<sup>er</sup> décembre, et Carême de Noël (ou Carême de Philippe)

pour les orthodoxes (qui le font s'étaler sur une période de 40 jours). L'épiphanie est fêtée 12 jours après Noël (soit la douzième nuit après Noël, d'où le nom Anglais « twelfth night »). Pour les catholiques (ce n'est pas une fête protestante), elle commémore l'arrivée des rois mages (on y mange la « galette des rois ») alors que pour les orthodoxes elle s'appelle théophanie et commémore le baptême du Christ.

L'Évangile selon Saint-Matthieu attribue à Hérode le grand le massacre des Innocents. Ce dernier qui craignait les prophéties annonçant la naissance d'un Messie (le prophète Michée avait prédit sa naissance à Bethléem) et avait été averti de la naissance de Jésus par les rois mages aurait fait mettre à mort tous les nouveaux nés mâles de moins de 2 ans dans la région de Bethléem. Joseph et Marie s'enfuirent en Egypte (« fuite en Egypte ») avec Jésus et y restèrent jusqu'à la mort d'Hérode le grand à qui succède son fils Hérode Antipas. Historiquement il n'y a pas d'éléments confirmant un massacre d'une telle ampleur.

On sait assez peu de choses par les sources canoniques de l'enfance de Jésus. Il est circoncis selon la tradition juive (ce qu'on appelle la **présentation au Temple**) et grandit à Nazareth, en Galilée. A 12 ans, il échappe à la vigilance de ses parents pour discuter religion avec les docteurs du Temple (c'est le **recouvrement au Temple**) qu'il surprend par la pertinence de ses paroles.

Jésus avait plusieurs cousins. Contrairement aux catholiques et orthodoxes, les protestants ne reconnaissent pas forcément la virginité de Marie et estiment que Jésus pouvait avoir eu des frères et sœurs.

La vie publique de Jésus se situe entre 30 et 33 ans. La majorité était alors à 30 ans pour les juifs.

Vers 30 ans, il est **baptisé dans le Jourdain** par Jean-Baptiste, prophète précurseur de Jésus. Le baptême de Jean-Baptiste accordait le pardon des péchés (transgressions conscientes et volontaires de la Loi divine) et il voulut d'abord le refuser à Jésus qu'il plaçait au-dessus du péché et ce ne fut qu'à sa demande qu'il le lui donna.

Ne supportant pas la liberté de parole de Jean-Baptiste, Hérodiade, petite fille d'Hérode le grand et épouse de son oncle Hérode Antipas (tétrarque –roi- des provinces de Galilée et Pérée) essaye de convaincre son mari de le mettre à mort. N'y parvenant pas, elle pousse sa fille Salomé, issue d'un premier mariage (déjà avec un oncle), à demander sa tête à Hérode Antipas (dont Salomé est la belle-fille). Celle-ci y parvient en se faisant accorder la faveur de son choix par Hérode en échange d'une danse.

Après son baptême, Jésus est tenté par le démon qui l'emmène 40 jours dans le désert, où il jeûne.

Puis Jésus s'entoure progressivement de 12 disciples, hommes de conditions simples dont la plupart sont pêcheurs et qui quittent tout (parfois femme et enfants) pour le suivre : Jean, Jacques le majeur (frère de Jean), Pierre ou Simon-Pierre (Simon est renommé Pierre par Jésus : « tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise »), André (frère de Pierre), Philippe, Barthélémy (Nathanaël), Thomas, Simon le zélateur, Jude (cousin de Jésus), Judas (dit l'iscariote. Il était le trésorier, ce qui laisse à penser qu'il bénéficiait de bonnes capacités et d'une grande confiance dans le groupe), Jacques le mineur (cousin de Jésus et qui pourrait être le frère de Jude) et Matthieu (un collecteur d'impôts, alors mal vu de la population).

Jésus avait beaucoup plus de disciples mais les 12 sont ceux qui l'accompagnaient et partageaient sa vie et son enseignement au quotidien : ce seront ses apôtres sur qui Dieu fera descendre l'Esprit saint. Lors des **noces de Cana**, Marie constate que les convives n'auront pas assez de vin et demande à son fils Jésus d'intervenir. Ce dernier, après avoir indiqué que « son heure n'était pas encore venue » consent à changer de l'eau en vin. C'est son premier miracle. Le miracle des noces de Cana montre aussi l'importance de l'intercession de Marie auprès son de fils, et préfigure l'importance qui lui sera accordée par les catholiques et orthodoxes.

Jésus commence ensuite sa **prédication** au moyen de paraboles (histoires imagées) dont les plus connues parmi les 44 des Évangiles (il n'y en a aucune dans l'Évangile selon Saint-Jean) sont peut-être celles de la brebis égarée (un berger quitte tout son troupeau pour aller à la recherche de la brebis égarée), de l'enfant prodigue (un enfant qui quitte ses parents et dépense sa fortune à tort et à travers et qui malgré tout est bien accueilli à son retour, à l'étonnement de son frère resté sur place et s'occupant des travaux quotidiens), du bon samaritain (le seul à s'arrêter pour secourir un homme

affalé sur le sol), du bon grain et de l'ivraie (il faut attendre la moisson pour séparer le bon grain de l'ivraie) ou du semeur (attitudes des personnes devant la Parole de Dieu)...

Lors du sermon sur la montagne, il expose les Béatitudes\* (au nombre de 8 et qui commencent par « heureux celui qui... » pour décrire les vertus des « citoyens du Royaume des Cieux »), la prière du Notre Père, et la règle d'« aimer son prochain comme soi-même ».

Pour appuyer ses prédications, Jésus est aussi thaumaturge : il accomplit des miracles dont quelques-uns cités ci-après (il y en a au moins 39 dans les Evangiles) :

- changement de l'eau en vin lors des noces de Cana (1<sup>er</sup> miracle)
- guérison d'un lépreux
- guérison d'un paralytique
- guérison du serviteur d'un centurion romain venu le lui demander et dont il loue la grande foi
- apaisement d'une tempête
- marche sur les eaux du lac de Tibériade
- multiplication des pains
- résurrection de son ami Lazare
- guérison d'un aveugle

Après le miracle de la multiplication des pains, Jésus montre sa nature divine à trois de ses disciples (Pierre, Jacques le majeur et Jean) par sa **transfiguration** (métamorphose dans un grand rayonnement). Il chasse aussi les démons en guérissant un possédé.

A noter que d'autres hommes de l'époque de Jésus sont connus pour faire des miracles. Les miracles de Jésus, bien que plus grands encore que les autres, sont faits pour appuyer sa prédication mais ne peuvent servir seuls pour la foi chrétienne qui est avant tout la foi dans sa résurrection.

Jésus accordait de la bienveillance aux plus pauvres et aux méprisés. Il sauve Marie-Madeleine de la lapidation en répondant aux hommes venus lui demander (pour le confondre) comment ils devaient agir avec la femme pécheresse, sachant que la loi commandait de la lapider : « que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lance la première pierre ». Il prêchait un message d'amour, ce qui ne l'empêchait pas de dénoncer l'hypocrisie et le mensonge. Il annonce le Royaume de Dieu mais déçoit les zélotes (partisans d'une guerre d'indépendance contre Rome) en ne contestant pas le pouvoir romain. Il s'attira la colère des saducéens, des pharisiens et du sanhédrin par des prédications les visant (« ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt »), en ne respectant pas scrupuleusement le shabbat, en se mêlant à pécheurs, en s'emportant contre les marchands du Temple qui vendent leurs marchandises dans un lieu sacré et surtout en laissant dire autour de lui qu'il est le fils de Dieu.

Après s'être rendu à Jérusalem (sur un ânon) pour célébrer la Pâque juive et où il est accueilli par des rameaux d'olivier tendus par la foule, il prédit à ses apôtres qu'ils vont l'abandonner et il annonce à Pierre que ce dernier le reniera par trois fois avant le chant du coq. Il prend un dernier repas avec eux, la **Cène**, pendant lequel il fait part de sa mort prochaine et d'une trahison de l'un d'entre eux. Il y instaure aussi l'eucharistie en consacrant le pain et le vin comme son Corps et son Sang. Pour les catholiques et les orthodoxes, il s'agit de la transsubstantiation, c'est-à-dire du changement de la substance du pain en la substance du Corps et du changement de la substance du vin en la substance du Sang. Pour les protestants, c'est symbolique. Lors des célébrations catholiques (messes), on communie en prenant l'hostie consacrée par le prêtre. Cette hostie est réalisée à partir de pain cuit sans levain (pain azyme, qui est aussi utilisé par les juifs sous une autre forme lors de la fête de la Pâque juive).

Peu avant son arrestation, alors qu'il est au jardin de Gethsémani (au pied du mont des oliviers) pour y passer la nuit avec ses apôtres, il prie dans un grand état d'angoisse (il transpire du sang) et termine sa prière par « que ta volonté soit faite » : c'est l'**agonie au jardin de Gethsémani**. Il est finalement arrêté par la police du Temple, sur trahison de l'un de ses disciples, Judas, qui le vend pour trente pièces d'argent et le désigne à la police par un baiser. Les motivations de Judas, non indiquées dans les Evangiles, restent mystérieuses. Plusieurs hypothèses sont avancées. L'une d'elles mentionne qu'il souhaitait accélérer l'avènement du Christ en le mettant « au pied du mur » mais n'envisageait

pas sa mort. Après la tournure tragique des événements, il se suicide par pendaison. Il sera plus tard, après l'ascension du Christ (cf plus loin), remplacé parmi les apôtres par Mathias.

Jésus comparaît sans se défendre d'abord devant les grands prêtres du Temple : Anne et Caïphe. Accusé de blasphème pour se prétendre le fils de Dieu, il est conduit devant le procureur romain Ponce Pilate, qui seul peut prononcer la peine de mort. Ce dernier ne trouvant rien à lui reprocher l'envoie devant Hérode Antipas, qui n'obtenant pas de réponses à ses questions, le moque et le renvoie à nouveau devant Ponce Pilate. Ce dernier peut, suivant une coutume de la Pâque juive, demander à la foule de gracier un prisonnier, ce qu'il fait en lui présentant Jésus de Nazareth et Barrabas, un agitateur arrêté pour assassinat et trouble à l'ordre romain. Le choix de la foule se porte sur Barrabas. Ponce Pilate ordonne alors la **flagellation** de Jésus (dont la sévérité aurait pu le tuer) après laquelle il est moqué par les soldats romains qui le revêtent d'une chlamyde pour évoquer la pourpre royale, le coiffent d'une **couronne d'épines** et lui font tenir un roseau évoquant un sceptre royal. Ponce Pilate le présente à nouveau, ensanglanté, à la foule mais la réaction reste hostile et il s'en lave alors symboliquement les mains pour nier sa responsabilité. Condamné à mort, Jésus doit porter sa croix, instrument de son supplice, jusqu'à la colline du Golgotha (Calvaire ou « crâne »). Le **portement de croix** est commémoré par les catholiques par le chemin de croix composé de 14 stations. Il sera aidé par Simon de Cyrène (les romains ne voulaient pas soulager Jésus mais s'assurer qu'il arriverait vivant au Golgotha) et Sainte-Véronique lui épongera le visage. Puis c'est la **crucifixion** aux côtés de deux larrons, dont l'un se repent et à qui Jésus promet le ciel (les Evangiles diffèrent sur ce point, mais c'est la version la plus couramment admise). Sa croix porte la mention moqueuse 'INRI' (Jésus Nouveau Roi des Juifs). Seul son disciple Jean est présent à son calvaire avec Marie et Marie-Madeleine. Après un moment de doute, « Eli, Eli, lema sabachtani ? » (Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné), il meurt le jour de la Pessa'h (Pâque juive) à 33 ans à 3h de l'après-midi après avoir prononcé « tout est accompli ». C'est le vendredi de la Passion, du latin *patior* = souffrir (en étant passif, sans en être la cause).

Après plusieurs heures, les romains décident d'accélérer la mort des crucifiés en leur cassant les os des jambes, ce qui sera fait aux deux brigands mais pas à Jésus, déjà mort. Le légionnaire romain chargé de cette « besogne » donna un coup de lance sur le côté droit de Jésus pour vérifier sa mort.

A sa mort, alors que les soldats se partageaient ses vêtements, un orage éclata.

Après la descente de croix, c'est la mise au tombeau, lequel sera cédé par un disciple, Joseph d'Arimathie. Le sépulcre est ensuite gardé par des soldats.

Les apôtres sont désemparés et dispersés. Pendant le procès, pour se sauver, Pierre le renia trois fois avant de le regretter en se souvenant que Jésus le lui avait prédit.

La foi chrétienne porte sur la **résurrection** qui s'ensuit trois jours après sa mort et est fêtée le lundi de Pâques (cette fête n'est pas à une date fixe mais est recalculée d'une année sur l'autre. Le dimanche de Pâques est déterminé par le premier dimanche après la première lune suivant l'équinoxe de printemps). C'est la plus grande fête chrétienne avec la nativité. Pour les catholiques et les orthodoxes la préparation à Pâques, appelée Carême, se fait les 40 jours précédant, en référence aux 40 jours de jeûne de Jésus dans le désert. Les recommandations de l'Eglise catholique sont d'apporter une plus grande attention à la prière, au jeûne et à l'aumône. Le Carême commence le mercredi des cendres (qui suit mardi gras) et s'achève le samedi précédant le dimanche de Pâques.

Après sa résurrection (le sépulcre est retrouvé vide), Jésus apparaît à Marie-Madeleine, aux Saintes femmes venues pour embaumer son corps, à deux disciples désespérés qui fuyaient Jérusalem par la route d'Emmaüs, à Saint-Pierre puis à ses apôtres, que Thomas, d'abord absent, refusa de croire. Mais il crut à son tour quand il fut témoin de l'apparition suivante et que Jésus lui montra ses plaies.

Les Evangiles n'évoquent pas une apparition à Marie, mais selon le Pape Jean-Paul II, cette apparition n'est pas mentionnée explicitement car allant de soi et Marie serait même la première à avoir vu l'apparition de son fils.

Jésus reste parmi ses apôtres pendant 40 jours et leur confie la mission de témoigner de la bonne parole puis les quitte en montant aux cieux (où il est assis à la droite du Père) : ce que l'on appelle **l'ascension** (fêtée par les catholiques et orthodoxes mais pas par les protestants).

Le 7<sup>ème</sup> dimanche après Pâques (50 jours après Pâques), alors que les apôtres sont réunis au cénacle (salle du repas de la Cène), l'Esprit saint se manifeste par un souffle puis par une langue de feu qui descend sur eux. C'est la **Pentecôte** (chrétienne car il existe aussi une Pentecôte juive) fêtée par les catholiques et les orthodoxes mais pas par les protestants.

Les apôtres continueront de répandre le message du Christ et mourront tous martyrisés à l'exception de Saint-Jean qui bien que martyrisé parviendra à survivre.

Saül, très cultivé et fervent pharisien assiste à la lapidation d'Etienne, qui suivait les préceptes du Christ et était accusé de donner la priorité à la foi sur la Loi. Saül décida alors de pourchasser les premiers chrétiens et de les livrer aux tribunaux. Alors qu'il se rend à Damas pour y arrêter les communautés chrétiennes, il a une vision du Christ qu'il est le seul à voir et entendre. Il en restera aveugle pendant plusieurs jours et dès lors, après avoir changé son nom en Paul (Paul de Tarse), mis toute son énergie (nombreux voyages) à annoncer la bonne nouvelle. Il est appelé l'Apôtre des gentils car il se donna pour mission de prêcher aussi aux noms juifs. Il eut de nombreuses discussions avec Pierre à ce sujet, lequel avait donné son accord pour l'accueillir parmi les apôtres.

Les Actes des Apôtres détaillent ces épisodes. Ils pourraient avoir été écrits par Saint-Luc.

Les Epîtres sont les lettres de Saint-Paul aux premières communautés qu'il avait fondées.

L'Apocalypse décrit de façon imagée la fin des temps et le jugement dernier avec la venue du Christ en gloire qui jugera les vivants et les morts (la parousie).

Dans l'orthodoxie, les icônes sont des images sacrées et les représentations du Christ sont souvent celle du Christ en gloire (pantocrator). On Occident, on représente plus souvent le Christ en croix.

#### 1.4. Jésus dans les autres religions

Dans le judaïsme, Jésus est, au mieux, considéré comme un prophète mais n'est pas le Messie attendu.

Dans l'islam, Jésus est un grand prophète (de cœur) mais a échappé à la crucifixion (par un sosie). Une minorité, les Almadies au Pakistan, pense qu'il a été déposé de la croix en état de coma et qu'une fois soigné il a fini sa vie au Pakistan.

Dans l'hindouisme où il y a une grande liberté de divinités, des fidèles le considèrent comme un avatar de Vishnu.

## 2. Points clefs de l'histoire du christianisme

### 2.1. Les débuts

Le christianisme se répand en Europe, Asie Mineure et Afrique du nord avec la prédication des apôtres et les premières communautés mais celles-ci sont le plus souvent obligées de se cacher pour éviter les persécutions (catacombes à Rome). En 64, l'empereur romain Néron accuse les chrétiens de l'incendie de Rome (dont Néron lui-même est suspecté) et les fait supplicier par crucifixion...

Le premier Pape, évêque de Rome et chef élu de l'Eglise chrétienne est l'apôtre Saint-Pierre.

Le baptême devient un sacrement pour les chrétiens et marque l'entrée dans l'Eglise et la renaissance en Christ.

La situation s'améliore pour les chrétiens de l'Empire romain avec la conversion de l'empereur Constantin sous l'influence de sa mère Sainte-Hélène et après la vision d'une croix avant sa victoire militaire contre Maxence en 312. En 324-330, il fonde une nouvelle Rome à Constantinople.

Le dimanche devient férié sous cet empereur en 321.

Plusieurs doctrines apparaissent :

- Vers le III<sup>ème</sup> siècle, Arius, prêtre d'Alexandrie, nie la nature divine du Christ. Selon cette doctrine, l'arianisme, qui se propage très vite et provoque une crise dans l'Eglise chrétienne, seul le Père est créé.
- Au V<sup>ème</sup> siècle, la doctrine de Nestorius, patriarche de Constantinople, fait prévaloir la nature humaine du Christ sur sa nature divine.
- Au V<sup>ème</sup> siècle, se répand aussi la doctrine du monophysisme qui fait prévaloir la nature divine du Christ sur sa nature humaine. Il ne fait qu'utiliser un corps d'homme.

Les 4 premiers grands conciles (assemblées d'évêques) ont tranché sur ces doctrines et élaboré deux Credo :

- Le concile œcuménique (mouvement de rassemblement des Eglises chrétiennes) de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin en 325, condamne l'arianisme et élabore un symbole de foi (le Credo de Nicée). Rm : l'empereur Constantin aurait été proche de l'arianisme.
- Le concile de Constantinople en 381 élabore un autre symbole de foi : le Symbole des apôtres.
- Le concile d'Ephèse en 431 condamne le nestorianisme et Nestorius est exilé, mais le nestorianisme continue de se répandre dans les Eglises orientales de Perse et arrivera même en Inde et en Chine par la route de la soie au VII<sup>ème</sup> siècle (ce que décrit les inscriptions de la stèle de Xi'an) où il restera présent jusqu'aux persécutions du IX<sup>ème</sup> siècle.
- Le concile de Chalcédoine en 451 condamne le monophysisme mais cette doctrine reste toutefois présente dans quelques Eglises orientales.

L'Arménie est le premier Etat officiellement chrétien vers la fin du III<sup>ème</sup> siècle ap. J.C. A la mort de l'empereur Constantin l'Arménie évolue vers l'arianisme jusqu'à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle puis son Eglise évolue vers le monophysisme ou plus exactement le miaphysisme qui prétend que nature humaine et divine coexistent dans le Christ mais sans qu'il y ait égalité. Les liens sont rompus avec Rome et Constantinople en 553 et son Eglise devient autocéphale (c'est-à-dire ne dépendant que de son patriarche, appelé catholicos).

L'Abyssinie (Ethiopie) est devenue chrétienne vers 350. La religion chrétienne y était apparue par un esclave phénicien (libanais) : Frumentius. Elle évoluera ensuite vers le monophysisme.

En Europe, les Barbares (non citoyens romains) qui se convertissent au christianisme choisissent l'arianisme. C'est Clovis, roi des francs, et alors païen qui se convertit à la religion nicéenne (issue du concile de Nicée) via sa femme Clotilde. Il sera baptisé à Reims en 498 par l'évêque Rémi et son royaume deviendra ainsi le 1<sup>er</sup> royaume chrétien sans être arien.

Pendant une courte période de temps, au VIII<sup>ème</sup> siècle, sous le Pape Constantin V, seule la croix nue était admise. Pas d'image autorisée.

## 2.2. Eglises orthodoxes et Eglise latine

Des différences existent entre l'Eglise latine et les Eglises orientales, notamment à propos du **Filioque**. Le Filioque a été progressivement ajouté du VI<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle par l'Eglise latine au symbole de Nicée concernant le Saint-Esprit en précisant qu'« il procède du Père et du Fils » et non plus qu'« il procède du Père ». Pour l'Eglise latine l'Esprit saint procède du Père et du Fils, consubstantiels, alors que pour les Eglises orientales, l'Esprit saint procède du Père par le Fils. Ce désaccord est encore aujourd'hui la plus grande difficulté pour le rapprochement œcuménique des deux Eglises.

Un schisme se produit finalement en 1054 entre les Eglises de Rome et de Constantinople. L'Eglise de Rome reste sous l'autorité du Pape et l'Eglise de Constantinople, qui rayonnera sur l'Empire byzantin, devient orthodoxe avec l'autorité d'un patriarche. Orthodoxe veut dire conforme au dogme, à la doctrine. Ainsi l'Eglise orthodoxe, bien que séparée de Rome, est restée fidèle aux quatre premiers grands conciles ainsi qu'aux trois conciles suivants (Constantinople II en 553, Constantinople III en 681 et Nicée II en 787), d'où aussi l'appellation « Eglise des 7 conciles ».

*NB : il faudrait plutôt parler des Eglises orthodoxes (parfois autocéphales) car la répartition et l'histoire de l'orthodoxie est assez complexe. Après le schisme, il y avait 4 grands patriarchats : Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem (d'une moindre importance).*

L'écart entre les deux Eglises est renforcé en 1204 avec le pillage de Constantinople (devenue Byzance) par les Vénitiens qui détournent la 4<sup>ème</sup> croisade de son but. Cet épisode, qui contribue au déclin de l'Empire byzantin, marque les byzantins à tel point que les patriarches diront préférer la défaite face aux Ottomans que l'union avec Rome. En 1453, c'est la prise de Constantinople par les Ottomans (de religion musulmane) qui utilisent des canons pour faire tomber les remparts. L'orthodoxie perdure dans les pays grecs et slaves. Moscou se prétendra « la 3<sup>ème</sup> Rome ».

Pour les orthodoxes l'Eglise est au-dessus de l'Ecriture car elle existait avant les Ecritures qu'elle a elle-même approuvées et peut le mieux les interpréter (ils sont en totale opposition avec le point de vue protestant postérieur). Les orthodoxes ne voient pas le salut comme obtenu à travers la mort du Christ rédempteur mais pensent qu'il est atteint à travers la sainteté.

Les orthodoxes se tiennent le plus proche possible des décisions des 7 premiers conciles des Eglises chrétiennes. Ils observent les mêmes sacrements de l'Eglise que les latins (plus tard catholiques seulement) : baptême, confirmation, communion, pénitence, ordre, mariage, extrême-onction, mais avec parfois une interprétation différente. Ils ne considèrent pas la chute d'Adam comme le péché originel qui devient part de la nature humaine mais comme l'héritage de la mort du corps et de la corruption. Les prières pour les défunts ne concernent pas les âmes du purgatoire (auquel ils n'adhèrent pas) mais les âmes en attente du jugement dernier. Les orthodoxes faisaient initialement le signe de croix en joignant deux doigts pour indiquer la double nature du Christ : divine et humaine. Depuis la réforme de Nikon au XVII<sup>ème</sup> siècle, ils font le signe de croix à 3 doigts (pouce, index et majeur) pour symboliser la Trinité. Ce sont ainsi les deux autres doigts (annulaire et auriculaire), repliés dans la main, qui symbolisent la nature duale du Christ. Ils effectuent aussi le mouvement horizontal de la droite vers la gauche, contrairement aux catholiques qui le font de la gauche vers la droite (les protestants ne le pratiquent plus).

Chez les latins (plus tard catholiques seulement) comme chez les orthodoxes, on accorde une grande importance à la Vierge Marie mais si des deux côtés on reconnaît sa virginité, les orthodoxes n'ont pas de dogme de l'Immaculée Conception (Marie conçue sans péché). Les catholiques fêtent son **assomption**, qui est sa montée aux cieux avec son corps (puis suit son **couronnement** par le Christ), alors que les orthodoxes fêtent la **dormition** (la Vierge ou Theotokos -Mère de Dieu- monte au ciel après être restée allongée 3 jours). Depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle (cf infra ci-dessous), les protestants n'accordent pas la même importance à la Vierge et ne fêtent pas l'assomption.

Le culte des saints est important dans l'Eglise orthodoxe et la fête de tous les saints y est fêtée le 1<sup>er</sup> dimanche après Pentecôte. Chez les latins, il existera des différences à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle entre les catholiques qui fêtent tous les saints le 1<sup>er</sup> novembre : la Toussaint (qui est aussi la date du souvenir des défunts) et les protestants qui ne fêtent pas les saints (et pour les protestants, le souvenir des défunts est le 5<sup>ème</sup> dimanche avant Noël).

On continue à employer en France le terme pope pour désigner un prêtre orthodoxe mais cela semble de l'abus de langage car ce terme est tombé en désuétude. La barbe est portée pour ressembler au Christ.

### 2.3. Les ordres monastiques

Les orthodoxes et latins accordent une importance à la contemplation. D'abord sous la forme de l'érémisme, la contemplation s'organise sous une deuxième forme en 320 par la création du premier monastère (par Pacôme). Dans le monachisme des débuts, on prononçait deux vœux : obéissance et stabilité. Plus tard, ce sera trois vœux : obéissance, pauvreté et chasteté.

Dressons la petite liste suivante en se limitant aux ordres latins :

- Les bénédictins fondés par Saint-Benoît au VI<sup>ème</sup> siècle. Saint-Benoît instaure une règle basée sur le travail et la méditation, qui deviendra référence pour d'autres ordres. La « lectio

divina » consiste, pour les moines, à consacrer une partie de leur journée à la lecture des écritures (A la même époque, Sœur Scholastique fonde une abbaye de moniale).

- Les clunisiens, au Xe siècle, se distinguent par la prière perpétuelle. Les travaux sont laissés aux moines convers (qui ne prononcent qu'un vœu : obéissance et ne vivent pas dans le monastère).
- Les chartreux sont fondés en 1084 par Saint-Bruno. Les chartreux associent la vie cénobite (en communauté) à la vie ermite. Les chartreux vivent dans des cellules individuelles appelées ermitage. La règle de silence est très stricte.
- Les cisterciens sont fondés en opposition aux clunisiens dans le but de faire mieux respecter la règle de Saint-Benoît. L'ordre commence par un frère clunisien qui fonde d'abord un monastère à Molesme, puis à Cîteaux (Citeaux) en 1098 après l'échec de Molesme. Saint-Bernard fait évoluer le nouvel ordre en augmentant la sévérité de la règle de Saint-Benoît et le dénuement des monastères (pas de statues, pas de chapiteaux sculptés...).

Rm : les trappistes sont issus des cisterciens.

- Les ordres mendiants, contrairement aux précédents, ne sont pas des ordres monastiques car les frères ne sont pas cloîtrés. Les 4 ordres mendiants apparaissent au XIIIème siècle : les franciscains fondés par Saint-François entre 1210 et 1220 (Son équivalent féminin, l'ordre des clarisses, est fondé par Sainte-Claire), les dominicains fondés par Saint-Dominique en 1216, les carmes (il existe les carmes féminins et masculins) et les ermites de Saint-Augustin.
- Les ordres militaires sont apparus au XIIIème siècle dans le contexte des croisades. Citons : les templiers, emprisonnés et dissous à la fin des croisades par la royauté française au XIVème siècle ; les hospitaliers qui s'installeront à Malte et formeront l'ordre de Malte qui agit aujourd'hui pour apporter des soins médicaux, notamment aux lépreux ; et les chevaliers teutoniques qui s'installeront ensuite en Pologne et se lanceront dans une croisade de conversion des païens de Prusse. L'ordre est sécularisé par la conversion de son grand-maître au protestantisme au XVIème siècle.

Au XVIème siècle, la réforme protestante refuse le monachisme, qui reste catholique.

## 2.4. Les croisades

Croisade est le nom donné à des expéditions militaires à but religieux.

Les premières croisades ont pour objectif de reprendre les terres sacrées de Palestine aux musulmans qui rendaient le passage des pèlerins de plus en plus difficile.

9 croisades s'étalent de 1095 (avec la prise de Jérusalem en 1099) à 1272 et plusieurs rois (français, anglais, germaniques) y participèrent. La présence latine en Palestine prend fin avec la reconquête musulmane et la prise de Saint-Jean d'Acre en 1291.

A la suite de conflits avec les autres ordres militaires, les chevaliers teutoniques quittent la Terre sainte et s'installent en Pologne. Ils livrent alors une nouvelle croisade contre les païens prusses à partir de 1230.

En France, la doctrine du catharisme se propage dans le midi de la France. Cette doctrine oppose le bien et le mal qu'elle identifie à la matière dont l'homme doit se détacher pour s'unir à Dieu. Les cathares recherchent la pureté de l'origine du christianisme et mènent une vie austère et chaste dont les « parfaits » sont les meilleurs fidèles. Déclaré hérésie (fausse doctrine), le catharisme est combattu et écrasé par la croisade dite des Albigeois de 1209 à 1244.

Au XIVème siècle, en Bohême, Jan Hus s'inspire des idées de John Wyclif, professeur à Oxford, qui affirmait que l'Eglise est la totalité des chrétiens et estimait que sa traduction de la bible en anglais était supérieure à la tradition. Bien qu'il ait été condamné et ses adeptes persécutés, Jan Hus continue de prôner un accès direct aux sources de la foi (il aura une influence aussi auprès des

béguines, femmes célibataires ou veuves qui faisaient une retraite sans prononcer de vœux ni obéir à une règle monastique et furent surtout présentes en Belgique). Il sera brûlé vif mais la révolte de ses partisans (les hussites) ne sera pas vaincue, même après 5 années de croisade. Ce sera la première fois de l'Histoire qu'une hérésie oblige l'Eglise latine à composer.

## 2.5. Le protestantisme et le catholicisme

Vers le milieu du XVIème siècle naît un mouvement de protestation dans l'Eglise latine mené par un moine théologien allemand Martin Luther qui s'opposait aux indulgences (on pouvait acheter des indulgences pour la rémission de ses péchés), affirmait le sacerdoce universel (les laïcs sont aussi des prêtres, seule la fonction change) et l'intelligibilité de l'Ecriture (la Bible est directement accessible par la foi), ne reconnaissait que deux sacrements, refusait la vie monastique. Il ne reconnaissait pas non plus l'infaillibilité du Pape. Le mouvement né de cette protestation est appelé la **Réforme**.

D'autres réformateurs apparaissent dont le suisse Ulrich Zwingli et le français Jean Calvin. Les divergences entre ces trois réformateurs portent sur l'eucharistie dont ils refusent tous la transsubstantiation. Pour Luther, pain et vin restent tels mais sont aussi Corps et Sang du Christ (consubstantiation) ; Pour Zwingli, pain et vin ne servent qu'à faire mémoire de la mort du Christ ; Pour Calvin, le Christ est présent dans la Cène mais de façon spirituelle.

Les Eglises nées des mouvements de la Réforme sont dénommées protestantes. L'Eglise restée fidèle au Pape, dont elle reconnaît l'infaillibilité lorsqu'il parle au nom de Dieu, est appelée catholique (universelle). L'une des notions importantes marquant les différences entre les deux confessions est celle de la prédestination : cf § principales différences ci-contre.

La réforme luthérienne se répand en Allemagne et dans les pays scandinaves alors que la réforme calviniste se répand en France, Pays-Bas, Suisse (Genève, centre calviniste, est appelée la « Rome protestante ») et Ecosse.

Les 6 grands principes communs aux courants du protestantisme sont :

- « Par la grâce seule » : l'homme ne peut mériter son salut auprès de Dieu. C'est Dieu qui le lui offre gratuitement par amour.
- « Seule la foi compte » : don fait à l'occasion d'une rencontre personnelle avec Dieu, en Jésus-Christ (ni doctrine, ni œuvre humaine).
- « Par l'écriture seule » : la Bible est le seul guide.
- « A Dieu seul la gloire » : seul Dieu est sacré et il a donné la liberté aux hommes (respect des libertés).
- « Réforme de l'Eglise sans cesse » : les institutions ecclésiastiques sont des réalités humaines et peuvent se tromper donc il faut garder un regard critique à partir de la Bible.
- « Sacerdoce universelle » : chaque baptisé est prophète, prêtre et roi sous la seigneurie du Christ. La valeur est identique pour chaque baptisé. Le ministère du culte protestant est tenu par un pasteur.

En France, la plupart des premiers convertis au protestantisme sont des personnes instruites et influentes. Craignant l'influence de l'amiral calviniste Coligny sur le roi Charles IX, la régente, Catherine de Médicis, utilise le prétexte de la religion pour le faire assassiner lors d'un massacre de grande échelle le jour de la Saint-Barthélemy en 1572. Beaucoup de huguenots (protestants français calvinistes) se réfugient alors en Allemagne ou en Angleterre.

Après son accession au trône, le roi Henri IV (d'abord protestant puis converti au catholicisme) ratifie l'édit de Nantes qui met fin aux guerres de religion. Son petit-fils, Louis XIV le révoque entraînant une révolte dit des camisards.

On peut aussi évoquer le mouvement du Lyonnais Pierre Valdo au XIIème siècle qui choisit la voie de la pauvreté (« les pauvres de Lyon ») mais ne reconnaissait pas la transsubstantiation ni le sacerdoce universel. Il est chassé de la ville à cause de ses prêches interdits et les vaudois sont déclarés

hérétiques. Une grande partie des vaudois, aujourd'hui principalement installés en Italie, s'est convertie au protestantisme dont ils sont proches.

Aujourd'hui, il y a plusieurs grands courants dans le protestantisme et les évangéliques, surtout présents aux Etats-Unis, attirent de plus en plus de fidèles :

- Luthériens
- Eglises réformées (calvinisme)
- Presbytérianisme (en Ecosse)
- Rénovateurs : baptistes, méthodistes (basé sur une méthode), quakers (ne pratiquent pas le baptême), mennonites dont les amish (opposés à la civilisation moderne)
- Millénaristes : adventistes, armée du salut (ne pratique pas le baptême)
- Pentecôtistes
- Evangéliques

Aux Etats-Unis, le YMCA (Young Men Christian Association) est une association protestante fondée en 1907. A noter aussi que le scoutisme (formation morale, physique, pratique et civique des enfants) fondé par Baden-Powell en 1908 était d'abord protestant avant d'être accepté et repris par les catholiques en 1920.

#### Principales différences entre l'Eglise catholique et les Eglises protestantes

- Prédestination
  - Les catholiques reconnaissent la **préscience** de Dieu, c'est-à-dire que Dieu sait à l'avance ce qui va arriver, mais sans l'avoir choisi à la place de l'homme qu'il laisse libre. En revanche, l'Eglise est opposée à la prédestination absolue.
  - Les protestants reconnaissent la **prédestination**. Leur point de vue est basé sur l'opposition aux indulgences. La prédestination peut s'expliquer par le fait que Dieu choisit à l'avance ceux qui seront sauvés. L'homme ne peut donc que chercher à deviner s'il est élu ou non. On peut encore dire que la première action est la grâce de Dieu. Ensuite, seulement, la foi constitue la seconde action.

*Rm 1 : Pour les orthodoxes, il n'y a pas de prédestination.*

*Rm 2 : Au-delà de la prédestination, les questions portant sur la grâce et le libre-arbitre avaient déjà été sources d'opposition : citons les oppositions entre Augustin (qui introduisait la grâce efficace : on accède au salut si Dieu donne sa grâce qui soutient dans la foi) et Pélagie (qui minimisait le rôle de la grâce divine par rapport à la volonté de l'homme). Elles le furent encore après les mouvements de la Réforme, par exemple entre les jansénistes, qui privilégiaient l'initiative de Dieu sur l'initiative humaine (et qui fut condamné par le Pape en 1653), et les jésuites qui adhéraient au molinisme (l'action de la grâce et la liberté de l'homme sont conciliées).*

*Jansénisme : mouvement catholique aujourd'hui disparu qui était apparu à Port Royal (ville rasée par Louis XIV) au XVIIème siècle et qui prônait la prédestination en se basant sur la grâce efficace énoncée par Saint-Augustin. Le philosophe Pascal était janséniste. Il s'opposa aux jésuites dans son livre « les provinciales ».*

*Molinisme : « Dieu fixe les formes de la vie et les conditions de l'action. L'homme est libre de se conformer à ces données pour son salut et il peut y consacrer sa volonté, et cela même si Dieu sait parfaitement par avance ce qui va advenir ».*

- Le Pape
  - L'Eglise catholique reconnaît l'autorité et l'infaillibilité du Pape quand il parle au nom de Dieu.
  - Le protestantisme ne reconnaît pas le Pape et considère la Bible comme seule référence.

- Sainteté
  - L'Église catholique reconnaît le culte des saints et des reliques (restes du corps d'un saint). Elle croit aussi à un purgatoire, lieu de purification des âmes (avec absence de Dieu), avant le ciel.
  - Ne reconnaissant pas le Pape, les protestants ne croient ni à la canonisation (saints), ni à l'excommunication, ni aux indulgences (pardon accordé par le Pape). D'ailleurs dans la prière protestante il n'y a pas d'appel à des intercesseurs (Marie, saints) et Jésus est surtout reconnu comme intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il n'y a pas non plus de croyance dans le purgatoire qui n'est pas mentionné dans la Bible.
- Les sacrements
  - Les 7 sacrements de l'Église catholiques sont :
    - Baptême (un catéchuménat est nécessaire au-delà de l'âge de raison)
    - Eucharistie
    - Confirmation
    - Pénitence
    - Ordre
    - Mariage
    - Extrême-onction
  - Il n'y a que 2 sacrements dans le protestantisme :
    - Baptême (le baptême protestant est reconnu par les catholiques et orthodoxes, et inversement, à quelques exceptions près).
    - Sainte Cène
- Confession (aveu de ses fautes en vue d'un pardon)
  - C'est le sacrement de pénitence chez les catholiques. Le fidèle doit se confesser au prêtre (la confession doit s'accompagner d'un regret des fautes).
  - Pour les protestants, il faut se confesser à Dieu directement.
- Transsubstantiation lors de l'eucharistie (communion)
  - La transsubstantiation, changement de la substance du pain en la substance du Corps et changement de la substance du vin en la substance du Sang, est reconnue par le catholicisme.
  - Elle n'est pas reconnue par le protestantisme pour lequel elle a le plus souvent une valeur symbolique (NB : différences suivant les courants).
- Culte marial
  - L'Église catholique reconnaît la virginité de Marie et le dogme de l'Immaculée Conception (Marie a été conçue sans péché).
  - Dans le protestantisme, la place accordée à Marie est équivalente à celle d'un disciple et il n'y a pas d'importance particulière. Sa virginité n'est pas reconnue et certains ne croient pas dans l'Immaculée Conception.
- Lieux de culte
  - Les lieux de culte catholiques sont les églises et leurs chœurs (où est placé l'autel) sont orientés à l'est (sauf rares cas) pour marquer l'espérance en la résurrection (le soleil, source de lumière, se lève à l'est).
  - Les lieux de culte protestants sont les temples (ou églises protestantes).
- Signe de croix
  - Les catholiques font le signe de croix en évoquant la Sainte Trinité.
  - Les protestants ne font pas le signe de croix

## 2.6. L'anglicanisme

Suite à des désaccords entre le Pape et le roi d'Angleterre Henri VIII (qui voulait divorcer librement de sa femme), ce dernier se proclame chef suprême de l'Eglise d'Angleterre en 1534 et crée l'anglicanisme.

L'Eglise anglicane, assez complexe, a une structure épiscopale et se prétend à la fois catholique non romaine (ne dépendant pas de Rome) et réformée.

Aujourd'hui l'Eglise anglicane se démarque par l'ordination de femmes et sa souplesse vis-à-vis de l'homosexualité, avec un évêque publiquement déclaré.

## 2.7. Expansion en Amérique

Après la découverte des Amériques par Christophe Colomb en 1492, les missionnaires (la mission a pour but de propager la foi) vont évangéliser les nouveaux territoires. A partir du XVIIème siècle, de nombreuses populations catholiques et protestantes émigrent aux Etats-Unis et au Canada. Les Pères pèlerins qui sont des puritains (protestants radicaux d'Angleterre) s'installent au début du XVIIIème siècle à Plymouth où ils jettent les bases d'une démocratie locale, laquelle est une des sources de la démocratie des Etats-Unis. En 1621, ils instaurent une journée d'action de grâce : le thanksgiving day, qui deviendra fête nationale aux Etats-Unis en 1863.

Aujourd'hui, toute l'Amérique est chrétienne : catholique au sud, protestante et catholique au nord.

## 2.8. Les Missions

La mission est la propagation de la foi. Elle se développe particulièrement à partir du XVIème siècle pendant la période des grandes découvertes et la mise en place de grandes routes maritimes. La mission est aussi bien menée par les catholiques que les protestants et elle permet d'apporter une aide aux plus démunis par la création d'écoles et d'hôpitaux. La mission catholique se développe plus rapidement dans les débuts avec l'appui des flottes espagnoles et portugaises.

Les missions s'établissent « aux Amériques », en Afrique mais aussi en Asie et Océanie. Les missionnaires (et leurs communautés) sont souvent victimes de persécutions, et cela bien qu'ils adoptent le mode de vie des populations locales. Parfois les prises de position de l'Eglise se démarquent de celle des missionnaires sur place : en Chine, les jésuites avaient tolérés le confucianisme (avec le culte des ancêtres) estimant qu'il était uniquement suivi comme une doctrine sociale. Au XVIIIème siècle, l'interdiction du culte des ancêtres associé au catholicisme par le Pape entraîne l'expulsion des missionnaires de Chine à l'exception des jésuites de Pékin.

## 2.9. Evolution en Espagne, France et Russie

*Chaque pays a sa propre histoire, que ce soit en Europe, en Afrique, en Asie..., mais pour rester succinct, on se limite à trois pays d'Europe. (Pour le Royaume-Uni : cf anglicanisme).*

### Espagne

La Reconquista espagnole et portugaise des territoires ibériques sous domination maure depuis les grandes conquêtes musulmanes du VIIème siècle débute au XIème siècle et s'achève avec la prise de Grenade en 1492. La religion chrétienne devient alors une part importante de l'identité espagnole et portugaise. En Espagne, au lendemain de la reconquête, l'inquisition, tribunal chargé de contrôler la foi, est d'une grande sévérité. Le protestantisme du XVIème siècle a peu d'influence dans la péninsule ibérique qui est en très grande majorité catholique.

## France

Le XVI<sup>ème</sup> siècle est marqué par « les guerres de religion » qui sont plutôt des guerres politiques. La Révolution française de 1789, dans la suite des idées du siècle des lumières, était anti-cléricale et voulait substituer à Dieu ce qui était appelé « l'être suprême ». La « terreur » qui suit la Révolution et les guerres civiles (révolte de plusieurs grandes villes, les chouans en Bretagne, les vendéens) provoquent un désastre sans précédent pour la religion catholique en France, « la fille aînée de l'Eglise » (églises incendiées ou pillées, prêtres assassinés ou forcés d'approuver la convention...). La situation s'apaisera progressivement après le coup d'Etat du 18 brumaire 1799 et la prise de pouvoir de Napoléon Bonaparte. Au fil des décennies suivantes, la société française se tourne de plus en plus vers l'athéisme et l'agnosticisme. La séparation de l'Eglise et de l'Etat (laïc) se produit en 1905.

## Russie

Le parti bolchévik, mené par Lénine et Trotski (transfuge des menchéviks), déclenche la révolte communiste basée sur les idées marxistes en octobre 1917 alors que le régime tsariste est affaibli par la première guerre mondiale. Après leur prise de pouvoir, les bolchéviks signent le traité de Brest-Litovsk concluant ainsi la paix avec l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois, ce qui leur permet de mener et gagner la guerre civile contre leurs opposants.

A l'avènement du socialisme soviétique, le gouvernement favorise le militantisme athéiste. L'athéisme est enseigné à l'école. Les chrétiens (orthodoxes) sont ainsi combattus dans le but d'aboutir à une société athée, avec des prêtres arrêtés et parfois exécutés. Le nombre d'églises diminue.

A la fin de la seconde guerre mondiale, la Russie étend son influence sur toute l'Europe de l'est dont les régimes deviennent communistes. Après la chute du mur de Berlin (1989), ou « rideau de fer », symbole de l'oppression communiste, et la mise en place de la perestroïka par Gorbatchev, la situation s'assouplit et avec l'accession au pouvoir de Boris Eltsine les Russes ont commencé peu à peu à redécouvrir leur histoire. La religion orthodoxe est toujours présente en Russie avec un renouveau bien qu'une grande partie de la population soit devenue athée.

### 2.10. Concile Vatican II de l'Eglise catholique romaine

Depuis 1929, les territoires de la Papauté à Rome sont limités au Vatican.

L'évènement le plus marquant de l'Eglise catholique du XX<sup>ème</sup> siècle est le 2<sup>ème</sup> concile œcuménique du Vatican, plus connu sous le nom Concile Vatican II. Il a été ouvert en 1962 par le Pape Jean XXIII et clos en 1965 par le Pape Paul VI. Il est le symbole l'ouverture de l'Eglise catholique au monde moderne et à la culture contemporaine (il introduit par exemple l'usage, bien que limité, des langues vernaculaires, c'est-à-dire locales –non latines-, dans la liturgie).

Rm : Le nouveau catéchisme de l'Eglise catholique publié en 1992 et destiné à l'ensemble de l'Eglise est l'ouvrage de référence résumant la foi, l'enseignement et la morale de l'Eglise catholique romaine.

### 2.11. Compléments

- Les chrétiens représentent environ 2,3 milliards de croyants (environ 1 milliard de catholique, 1 milliard de protestants et 300 millions d'orthodoxes).
- Chrétiens d'Orient (hors Europe) : les communautés chrétiennes d'Orient : coptes (Egypte, Ethiopie), maronites (Liban) ou encore chaldéens (Irak)... sont aujourd'hui le plus souvent rattachées à l'orthodoxie ou au catholicisme.

➤ Décalogue

Il s'agit des « 10 paroles » énoncées dans le livre de l'Exode et le livre du Deutéronome de l'Ancien Testament (avec quelques petites divergences entre les deux textes) et que l'on peut résumer ainsi :

- 1- Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte
- 2- Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux
- 3- Tu consacreras le septième jour au Seigneur
- 4- Tu honoreras ton père et ta mère
- 5- Tu ne tueras point
- 6- Tu ne commettras pas d'adultère
- 7- Tu ne voleras point
- 8- Tu ne porteras pas de faux témoignages contre ton prochain
- 9- Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain
- 10- Tu ne convoiteras rien de ce qui est à ton prochain

➤ Béatitudes

Les 8 Béatitudes ont été enseignées lors du sermon sur la montagne :

- Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux
- Heureux les affligés, car ils seront consolés
- Heureux les doux, car ils posséderont la terre
- Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés
- Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde
- Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu
- Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu
- Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux

➤ Amen

C'est la parole d'affirmation de foi utilisée dans les liturgies (célébrations de la messe). Il signifie « Ainsi soit-il » ou plutôt « Ainsi est-il » c'est-à-dire « en vérité ».

➤ Art chrétien

L'art chrétien en Occident s'est principalement développé avec l'essor des cathédrales (du nom de cathèdre, chaire de l'évêque) au Moyen Age. Les principaux styles architecturaux sont le roman, le gothique et le baroque. Les vitraux, verrières des églises, sont décorés de motifs polychromes décrivant des épisodes bibliques.

L'art chrétien en Orient s'est développé autour des icônes.

➤ Deux symboles (parmi d'autres)

Pélican : il est utilisé pour symboliser l'eucharistie. Le pélican régurgite sa nourriture pour nourrir ses petits. De loin, on pourrait penser qu'il donne ses entrailles...d'où le parallèle avec le don de la chair et du sang du Christ pendant la Cène.

Poisson : Depuis les premiers chrétiens il a été utilisé pour représenter le Christ. En grec, la prononciation du mot Ichtus (poisson) correspond avec celle des premières lettres de « Jesu Kristos Theou Uios Sôter » soit « Jésus-Christ, fils du Dieu Sauveur ». Dans le judaïsme, le poisson était déjà signe de salut.

## Le judaïsme

Symbole, l'étoile de David :



Le « bouclier de David » est composé de deux triangles équilatéraux. Une histoire raconte que recherché par Saül, David se cache dans une grotte où une araignée tisse une toile de la forme de l'étoile à 6 branches devant l'entrée, lui offrant ainsi une cachette invisible. L'emblème du roi David est aussi le symbole du Messie attendu (de la lignée de David) et orna le bouclier des soldats lors des batailles. Les 6 pointes de l'étoile peuvent aussi représenter les 6 jours de la semaine et le centre serait ainsi le sabbat.

En Inde, elle était utilisée pour symboliser le Trimurti ou le dieu créateur Brahma. Elle était aussi utilisée par des chrétiens jusqu'au VII<sup>ème</sup> siècle.

### 1. Les grandes lignes

#### 1.1. Première religion monothéiste

Le judaïsme est la première religion monothéiste. D'ailleurs la **shema**, prière prononcée tout au long de la vie est : « Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un ».

Dieu est unique, il est créateur et maître de l'univers et il ne peut pas être représenté sous forme humaine. Il a créé l'homme à son image avec une conscience morale qui le pousse à faire le bien. Il a passé une alliance avec Abraham, patriarche du peuple élu, en lui promettant une terre (la terre promise) en retour de la fidélité de son peuple.

Les deux autres grandes religions monothéistes (christianisme et islam) remontent aussi à Abraham.

Dans la tradition juive on ne prononce pas le nom de Dieu, par respect. Ainsi le nom issu du tétragramme YHWH, « celui qui est, qui a été et qui sera » (en hébreu on n'écrit pas les voyelles) n'était prononcé que dans le Temple. A la destruction du Temple en 70, on perdit la prononciation exacte. Elle pourrait être Yahweh.

Ainsi d'autres appellations étaient utilisées : Hashem, Adonaï (« bon juge »), Elohim (« il est puissant »)...

Moïse Maimonide (XII<sup>ème</sup> siècle) énonce 13 articles de foi :

- Dieu a créé et gouverne tout ce qui existe
- Dieu est un
- Dieu est esprit et ne peut être représenté
- Dieu est éternel
- Dieu est le souverain du monde à qui nous devons adresser nos prières
- Dieu s'est révélé aux prophètes
- Moïse est le plus grand des prophètes
- La Loi a été donnée par Dieu à Moïse
- La Loi de Dieu est immuable
- Dieu connaît toutes les actions et toutes les pensées des hommes
- Dieu récompense ceux qui accomplissent ses commandements et punit ceux qui les transgressent
- Dieu enverra le Messie annoncé par les prophètes
- L'âme est immortelle et les morts ressuscitent

La **Tanakh**, Bible hébraïque, est composée de trois parties :

- Torah (loi)
- Nevi'im (prophètes)
- Ketouvim (écrits)

La Septante, sa version grecque, a été rédigée par les juifs d'Alexandrie et comporte plus de livres. Les chrétiens sont partis de ces deux versions pour constituer l'Ancien Testament (la Septante pour les chrétiens orthodoxes, la Bible hébraïque traduite en latin et complétée avec des textes de la Septante pour les catholiques et la version hébraïque pour les protestants).

La **Torah** est le texte le plus sacré et contient les **613 commandements** de Moïse. La Torah qui en hébreu signifie droit correspond aussi aux 5 premiers livres de l'Ancien Testament appelés Pentateuque par les chrétiens qui, avec Saint-Paul, en retiennent les lois morales mais pas forcément civiles comme les lois alimentaires, **cacherou**, du Lévitique. La Genèse y décrit la création du monde, des hommes, et l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël. La Torah est ainsi la Loi écrite à laquelle on ajoute la Loi orale (Talmud et midrach) –Cf corpus rabbinique-. La Loi orale n'est pas reconnue par les juifs karaïtes. Dans les synagogues, la Torah est lue via un rouleau.

Le Nevi'im est divisé en deux parties : les premiers prophètes, avant la chute du Temple et l'exil babylonien, et les derniers prophètes après l'exil. Les prophètes apportent la parole de Dieu. Ils annoncent aussi le Messie (envoyé de Dieu), successeur de David et sauveur eschatologique (de la fin des temps), qui apportera paix et jugement. Il a été annoncé par les prophètes lors de la captivité à Babylone.

Le **tikoun** est la « réparation » qui rachètera le monde.

Le **sabbat** (shabbat en hébreu) est le jour de repos, de prière et de réunion familiale et communautaire (du vendredi soir au samedi soir). Le dimanche des chrétiens est son équivalent.

A noter qu'il n'existe pas de prosélytisme juif.

## 1.2. D'Abraham au IIème siècle

Les origines des Hébreux sont assez mal connues. Le mieux est donc de partir d'Abraham. Les épisodes du 1<sup>er</sup> paragraphe ci-dessous jusqu'à l'exode inclus sont mentionnés dans la Torah qui a probablement été compilée et rédigée par le scribe Esdras vers le VIème ou Vème siècle av. J.C.

Dieu contracte une alliance avec Abraham, originaire d'Ur en Mésopotamie (actuelle Irak + côte méditerranéenne de la Phénicie, soit le Liban + basse Egypte), en lui indiquant une terre promise : Canaan. L'un des signes de cette alliance sera la circoncision. Abraham voyage de Mésopotamie vers Canaan où il s'installe vers -1800. Il a deux fils : Ismaël (d'avec sa servante car pensant sa femme stérile) et Isaac (d'avec sa femme), mais doit renvoyer Ismaël. Pour éprouver la fidélité d'Abraham, Dieu lui demande de lui sacrifier son dernier fils Isaac. Au moment de le faire, Dieu arrête son bras. Isaac a des jumeaux : Esaü et Jacob. Ce dernier achète le droit d'aînesse à son frère avec un plat de lentille puis usurpe son identité pour recevoir la bénédiction d'Isaac. Il prendra le nom d'Israël « Dieu combat (pour nous) » après son combat avec un inconnu qui refuse de lui donner son nom mais lui indique qu'il s'est battu contre Dieu et a tenu bon : serait-ce Dieu ou l'un de ses anges agissant suivant sa volonté (Jacob, qui en eu la hanche déboîtée, sort malgré tout boiteux de ce combat). Jacob (Israël) donnera ensuite naissance par ses fils aux 12 tribus (chaque fils donnera une tribu mais la tribu de Lévi –les Lévites- n'avait pas de territoire et était chargée de s'occuper du service du Temple. En revanche, deux tribus naissent de la tribu de Joseph : Manassé et Ephraïm). Joseph, le plus jeune des 11 premiers fils de Jacob est vendu à une caravane d'esclaves par ses frères jaloux qui envisagèrent même de le tuer. Conduit en Egypte, il parvient à occuper un poste à responsabilité après avoir interprété des rêves de Pharaon (lui prédisant 7 années d'abondance et 7 années de famine). Il y accueille ensuite sa famille, avec le 12<sup>ème</sup> fils de Jacob, Benjamin, venue demander de

l'aide à Pharaon : c'est l'exil en Egypte. 400 ans plus tard le peuple hébreu est devenu esclave de Pharaon. L'exode (sortie d'Egypte) se produit alors avec Moïse, à qui Dieu se manifeste dans un buisson ardent. Pour permettre cet exode, Dieu fit abattre 7 plaies sur l'Egypte, la dernière étant la plus terrible : c'est la mort des premiers nés dont les Hébreux sont épargnés grâce à un signe distinctif apposé sur leur maison à la demande de Dieu. Après ces désastres, Pharaon accepte le départ des Hébreux mais ayant du mal à s'y résoudre, se ravise et décide de les poursuivre. Lors de la poursuite, Dieu partage les eaux de la mer rouge devant les Hébreux et les referme sur les troupes de Pharaon qui sont englouties. La commémoration de la sortie d'Egypte est la Pâque juive qui n'est pas fêtée par les chrétiens. Pour les chrétiens Pâques (avec un s) correspond à la résurrection du Christ (cf Nouveau Testament). Sur le chemin de la terre promise Moïse reçoit les Tables de la Loi et les **10 commandements\*** de Dieu au mont Sinaï vers -1380. Le don des Tables de la Loi est célébré par la Pentecôte (juive). *Selon les historiens, la Torah aurait été écrite entre le VIème et IVème siècle av. J.C. (et pourrait avoir été colligée par le scribe Esdras) d'où une transmission initialement orale.* L'errance du peuple hébreu dura 40 ans dans le désert où la manne procurée par Dieu les nourrissait. Cette errance ne fut pas sans épreuves (comme les épisodes du veau d'or qu'une partie des Hébreux avait créé afin de l'adorer à la place de Dieu et qui finit par leur massacre, ou du serpent d'airain que Moïse donna à son peuple pour le protéger de la colère de Dieu qui envoya des serpents venimeux après leur plainte de devoir toujours se nourrir de la manne...). Finalement ils parviennent sur la terre de Canaan qu'ils arrivent à conquérir avec Josué qui avait succédé à Moïse (trompettes de Jéricho qui font tomber les murs de la ville...). Citons parmi les événements suivants celui de Samson, à qui Dieu avait fait don d'une force prodigieuse, et qui détruisit le Temple des Philistins (soit de la région de la bande de Gaza actuelle) après avoir été fait prisonnier. Depuis l'arrivée en terre promise, les 12 tribus étaient dirigées par des juges jusqu'à ce que le prophète et dernier juge d'Israël, Samuel, choisisse Saül, issu de la tribu de Benjamin, pour le faire sacrer roi vers -1000. Saül déplaisant à Dieu, Samuel lui cherche un remplaçant qu'il trouve en la personne de David, fils de Jessé, de la tribu de Juda. David parvient ainsi à rencontrer Saül et s'illustre auprès de lui en jouant de la harpe. Au combat il bat le géant philistin Goliath à l'aide de sa fronde, ce qui évite une bataille rangée entre Hébreux et Philistins et donne de fait la victoire aux premiers. Saül, jaloux des succès de David voudra alors le tuer mais David lui échappe et ce sera finalement ce dernier qui lui succédera et fondera ainsi la première dynastie juive. Echappant aux conspirations de ses fils Absalom et Adonijah, il parvint à faire sacrer son autre fils Salomon. Ce dernier, bien que d'une grande sagesse, et qui a même fait construire un Grand Temple (le 1<sup>er</sup> Temple) à Jérusalem pour abriter l'arche d'alliance qui contient les Tables de la Loi (en 7 ans et avec le travail de 60.000 ouvriers), irrite Dieu sur la fin de sa vie. A sa mort, Dieu ne permet pas que son royaume reste uni et un schisme se produit en -931 avec deux royaumes rivaux qui se font la guerre : le royaume d'Israël au nord avec pour capitale Sichem puis Samarie et le royaume de Juda au sud avec pour capitale Jérusalem. *A noter que les archéologues apportent un bémol à ce récit : le royaume d'Israël aurait été fondé par le roi Omri au IXème siècle av. J.C. et le royaume de Juda n'aurait pris de l'importance qu'après la chute du royaume d'Israël au VIIIème siècle av. J.C (cf ci-dessous).*

A partir du VIIIème siècle av. J.C. l'**araméen**, langue d'origine sémitique (c'est-à-dire du Moyen-Orient), d'abord parlée par des peuples nomades qui s'établirent en Syrie se propagea dans tout le Moyen-Orient (il fut parlé jusqu'à la conquête arabe du VIIème siècle). L'hébreu reste cependant la langue littéraire.

En -722, l'Assyrie (partie nord de la Mésopotamie) qui avait conquis la Mésopotamie parvient à vaincre le royaume d'Israël qui avait alors 10 tribus (la tribu de Lévi, sans territoire, était répartie entre les royaumes d'Israël et de Juda). Des sources indiquent que 9 de ces tribus furent déportées en Assyrie où l'on perd leur trace. La 10<sup>ème</sup>, restée sur place, se mêla aux assyriens pour donner la nouvelle ethnie des **Samaritains**. Il semblerait que la population déportée ait été moins importante (peut-être 8 tribus au lieu de 9, ou moins) mais on perd bien leurs traces à cette période. Les Samaritains ne seront pas bien acceptés par les juifs du royaume de Juda, composés des deux autres

tribus. La perte dans l'Histoire des 10 tribus (emmenées en Assyrie ou mêlées aux Assyriens) conduit à une nostalgie dite « des dix tribus ».

En -586, le roi Sédécias du royaume de Juda n'écouter pas le prophète Jérémie, se lance dans une guerre contre les Babyloniens (la ville de Babylone, dans l'Irak actuelle près de Bagdad, avait remplacée l'Assyrie pour la domination de la Mésopotamie). Il est alors vaincu par le roi babylonien Nabuchodonosor. La conquête babylonienne conduit à la destruction du Temple de Jérusalem. C'est à ce moment-là que l'on perd la trace de l'arche d'alliance et des Tables de la Loi... Les aristocrates de Judée sont déportés à Babylone où ils forment une communauté. C'est la première **diaspora** juive (dispersion). En -539 les Perses battent les Babyloniens et deviennent maîtres de la Mésopotamie. Leur roi Cyrus autorise le retour des exilés en Judée qui reste sous domination perse. Une partie des Juifs choisit de rester. Plus tard, un autre roi, Xerxes, mal conseillé, promulgue un décret d'extermination des Juifs mais sa femme, Esther, qui lui cachait son appartenance au peuple juif décide alors de le lui révéler et parvient à le faire fléchir. Ne pouvant revenir sur un décret, il en fait un second autorisant les Juifs à se défendre. Après la bataille, beaucoup de Juifs choisirent de retourner en Judée et d'y reconstruire le Temple (le 2<sup>ème</sup> Temple, agrandi ensuite par Hérode le grand vers la fin du 1er siècle av. J.C.). L'intervention salvatrice d'Esther est commémorée par la fête du pourim.

Après la conquête par Alexandre le grand en -332, la région s'hellénise. Le monarque séleucide (Syrie) Antiochus IV Epiphane veut accélérer l'hellénisation de la province en faisant ériger une statue de Zeus dans le Temple et en y commettant le sacrifice d'un porc sur l'autel, ce qui déclenche la révolte et reprise en main de Judas Maccabé (qui donna son nom à la révolte : la révolte des maccabés) en -167. Celle-ci aboutit à l'indépendance en -142 avec la dynastie des Asmonéens.

Un peu avant -200, le **sanhédrin**, conseil suprême du judaïsme présidé par le grand prêtre est créé et siège à Jérusalem.

Après l'indépendance, on retrouve les deux populations précédentes qui se font face en Terre sainte :

- les Samaritains au nord
- les **Judéens** au sud, composés de trois groupes depuis le II<sup>ème</sup> siècle :
  - les **pharisiens** qui croient en l'immortalité de l'âme et en la résurrection.
  - les **saducéens** qui ne croient pas en l'immortalité de l'âme ni en la résurrection et dont le culte est centré sur le sanctuaire (Temple).
  - les **esséniens** (à qui on pourrait devoir les manuscrits de la mer morte de Qumran) qui vivaient en communautés à l'écart et dont on sait assez peu de choses.

En -63 les romains, commandés par Pompé (le général co-vainqueur de Spartacus –avec, surtout, Crassus- et qui fut plus tard le rival malheureux de César), s'emparent de la Judée qu'ils contrôlent et soumettent à un tribut.

Hillel Ha Zaken (Ha Zaken était un titre honorifique des anciens membres de l'assemblée des anciens et du sanhédrin) était un sage religieux qui vécut vers -70/+10. Né à Babylone, il s'installa à Jérusalem et fonda une école d'interprétation rabbinique de la Torah. On retient surtout ses deux enseignements suivants :

- « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, qui suis-je ? Et si pas maintenant, quand ? » : chacun doit s'occuper de son salut, sans se reposer sur les autres et sans perdre un instant.
- « Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit, ne l'inflige pas à autrui. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaires. Maintenant, va et étudie. » : réponse à un homme qui lui aurait demandé d'expliquer le sens de la Torah debout sur un pied. Cette réponse est souvent appelée « règle d'or ».

Vers l'an 0 (probablement entre -7 et -5), naissance de Jésus à Bethléem sous Hérode 1er le grand nommé par les Romains. Il sera crucifié en 33 par le gouverneur romain Ponce Pilate à la demande de Caïphe (grand prêtre) et d'Hérode Antipas (fils d'Hérode le grand) mais sera ensuite considéré comme un personnage important ou un prophète. Ceux qui suivirent l'enseignement de Jésus en le

considérant comme le Messie étaient considérés comme les fondateurs d'une nouvelle secte juive qui deviendra ensuite le christianisme.

Sous l'impulsion des **zélotes** (parti rebelle radical) les Juifs se révoltent en 66 mais les Romains réagissent et en 70, sous Titus, le Temple est incendié après la prise de Jérusalem. La résistance est vaincue à Massada en 73. La Judée devient une province impériale de l'Empire romain, ce qui entraîne la seconde diaspora. La dernière grande révolte se produira en 132 et se soldera par une défaite en 135. Les romains interdirent dès 133 l'accès de Jérusalem aux Juifs sous peine de mort. Les défaites de 70 et 135 (avec la destruction du Temple et la disparition de l'Etat d'Israël) entraîne la disparition des saducéens et des esséniens vers le IIème siècle. Dès 70 le judaïsme devient celui des pharisiens, ou judaïsme rabbinique, avec les **synagogues** qui prennent le relais du Temple. Ils ajoutent une tradition orale à la Torah axée sur la prière et l'étude, et transmise par les **rabbins** (chefs religieux et guides spirituels). Les rabbins déclarent close l'ère des prophètes et la venue du Messie est repoussée à un temps lointain. Le sanhédrin cesse d'exister.

### 1.3. Corpus rabbinique

Le néo-pharisaïsme est à l'origine du rabbinisme. L'enseignement des rabbins a été « compilé » vers 200 dans la Michna puis complété (et formalisé) par le Talmud vers 500.

Le corpus rabbinique se divise en trois :

- Michna : enseignement de la Loi orale (plus ou moins suivi selon les écoles)
- **Talmud** : étude de la Loi orale (basée sur la Michna) et dont découle le contenu législatif (droit).
- Midrach : exégèse de l'écriture.

Le Talmud de Babylone s'impose au Talmud de Jérusalem pour l'ensemble du monde juif.

Rm 1 : du VIIème au XIème siècle les communautés et centres juifs de Babylone avaient une grande importance et ils prenaient alors le pas sur ceux de Palestine.

Rm 2 : Les **karaites** (le karaïsme, scripturaliste, est apparenté au judaïsme), dont les origines sont méconnues (des sources indiquent une origine essénienne qui pourrait remontée au Ier siècle av. J.C.) restent opposés au corpus rabbinique des pharisiens. Ils suivent la Miqra, c'est-à-dire le texte de la Tanakh dans son sens le plus évident, et refusent la sacralité de la tradition orale. Après un âge d'or entre le IXème et XIème siècle, leur courant est en déclin. Aujourd'hui il y a 30.000 karaïtes dans le monde et environ 20.000 à 25.000 en Israël.

Les samaritains (le samaritanisme est apparenté au judaïsme), qui se réclament des Samaritains du Ier siècle, refusent quant à eux la centralité de Jérusalem. Ils ne sont plus que quelques centaines (712 en 2007).

### 1.4. Fêtes religieuses

Pâque (Pessa'h) : c'est la plus grande fête juive et elle commémore la sortie d'Egypte. Elle commence par un repas comprenant essentiellement un agneau immolé rituellement : l'agneau pascal. Elle est aussi appelée fête des azymes car on y utilise rituellement du pain azyne (pain cuit sans levain).

*Rm* : chez les chrétiens catholiques, le pain azyne est utilisé pour les hosties.

Fête des semaines (chavouot) : don de la Loi au mont Sinaï

Hanoukka : révolte des maccabés

Pentecôte : fête célébrée 7 semaines après le second jour de la Pâque, en souvenir de la remise des Tables de la Loi à Moïse.

Pourim : sauvetage par Esther

Kippour : Fête d'expiation des fautes avec prières et mortifications.

Il y a aussi un jeûne en juillet pour la destruction du Temple.

## 2. Les grandes diasporas

Jusqu'au II<sup>ème</sup> siècle, le centre de la religion juive est la Palestine mais des communautés juives existent déjà dans tout le Proche-Orient (allant de l'Égypte à la Mésopotamie).

Depuis la grande diaspora suivant la conquête du royaume de Juda par Nabuchodonosor une grande communauté juive était installée à Babylone. Cette dernière fut sauvée par Esther et la communauté juive y connut une grande importance du VII<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle et imposa son Talmud (fin V<sup>ème</sup> siècle) à l'ensemble du monde juif.

Lors de la seconde diaspora (suivant la défaite de 70), les juifs trouvent refuge en Asie Mineure, Grèce, Mésopotamie (dont Babylone où ils rejoignent les communautés de la première diaspora), sud de l'Italie, Gaule, Espagne et Afrique du sud.

Après les conquêtes musulmanes du VII<sup>ème</sup> siècle qui s'emparent de la Palestine, les juifs deviennent dhimmi. Le Coran interdisant la conversion par la contrainte, les musulmans accordaient un statut de **dhimma** (pacte) qui correspondait à une soumission en échange de la garantie des droits publics et privés. Les dhimmi (bénéficiaires de la dhimma) devaient malgré tout payer un impôt foncier très lourd pour pouvoir travailler la terre. Les juifs doivent alors migrer vers les villes et occuper des métiers délaissés par les musulmans : commerce, banque, finance.

Au VIII<sup>ème</sup> siècle la dynastie musulmane des Omeyyade est renversée par les Abbassides qui établissent leur capitale à Babylone. Des juifs de Babylone décident de suivre le mouvement du seul survivant de la dynastie omeyyade qui rétablit sa dynastie à Cordoue, en Espagne, en 756 (elle se terminera au XI<sup>ème</sup> siècle avec l'invasion Berbère). Ils participent au commerce méditerranéen alors contrôlé par les musulmans. Les communautés d'Espagne y développent de la philosophie en même temps que les musulmans. Au XII<sup>ème</sup> siècle, le rabbin et philosophe andalou Moïse Maimonide (à qui on doit entre autres les 13 articles de foi) devient une grande figure du judaïsme. Il influencera aussi des non-juifs comme le catholique Thomas d'Aquin. Les juifs de la péninsule ibérique développent une langue judéo-espagnole et leur propre pratique religieuse : ce sont les **séfarades**. Les juifs arabes, sauf les samaritains, adoptent ensuite les pratiques religieuses séfarades.

Après la Reconquista espagnole, les juifs sont contraints de se convertir au christianisme, d'autres émigrent vers l'Afrique du nord, le sud de la France, l'Europe centrale (comme à Prague où la communauté sera l'une des plus importantes d'Europe), l'Italie, les Balkans, les Pays-bas ou encore l'Empire ottoman. Les juifs espagnols convertis au christianisme sont appelés marannes. C'était au moment de l'apparition du mot une façon injurieuse de les désigner. Spinoza, qui développa une philosophie refusant la théologie était un ancien maranne. Les marannes étaient sous la surveillance de l'inquisition espagnole et, effet contraire de celui recherché, il en résulte que beaucoup développent une religion d'extérieur chrétien mais en gardant un fond de judaïsme.

Les kazhars sont un peuple nomade Turc qui était établi au nord de la mer Caspienne au VII<sup>ème</sup> siècle. Ils choisissent la religion juive comme religion officielle en 838, sans doute par des contacts avec des juifs persécutés par les byzantins. Après plusieurs victoires contre les musulmans jusqu'au X<sup>ème</sup> siècle, l'Empire succombe finalement à la Russie de Kiev. Les kazhars se sont aussi sans doute déplacés dans l'Empire russe.

En Europe occidentale, l'avancée de l'Église repoussera une partie des communautés juives vers le centre de l'Europe. Au VIII<sup>ème</sup> siècle, Charlemagne accorde des droits identiques à ceux existants sous l'Empire romain mais la possession de terres est interdite. Les juifs suivent la loi civile du pays et interdisent la polygamie au moyen-âge mais ils restent contraints d'exercer les activités qui seules leur sont autorisées (et celles-ci diminuent de plus en plus) dont le prêt à intérêt. L'Église interdisait aux changeurs chrétiens de faire du profit sur l'argent alors que les changeurs juifs n'avaient pas les mêmes restrictions et pouvaient prendre directement des intérêts sur le change. Cette activité les met face à la vindicte lors des crises économiques. D'autres deviennent commerçants. L'installation en

Angleterre commence avec la conquête normande en 1066. Après avoir connus des persécutions au début de la première croisade, ils sont expulsés d'Angleterre, de France et de quelques régions d'Allemagne au XIIIème et XIVème siècle. Ces expulsions les obligent à migrer vers l'Est (Pologne, Russie...). Ils sont par la suite préservés pendant les guerres de religion grâce à leur neutralité dans les conflits. Au XVème siècle, la diaspora la plus importante est installée en Pologne.

On appelle **ashkénazes**, de l'hébreu achkenaz, un des arrières-petit-fils de Noé, les juifs d'Europe centrale et orientale. Le **yiddish**, langue de forme judéo-allemande, devient leur langue commune.

En Europe orientale, il y a une grande présence orthodoxe. Le **hassidisme** (l'une des deux forces majeures de l'orthodoxie juive avec le mitnagdisme) apparaît en Russie. Chaque communauté hassidique a son Tsadik (« Juste ») et s'aide de chants et danses pour trouver la ferveur.

A la fin du XIXème siècle et début XXème, des pogroms (mot d'origine russe signifiant assaut avec pillage et meurtre) éclatent en Europe de l'Est et entraînent le départ de populations juives vers l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du nord. Ainsi aux Etats-Unis, beaucoup de juifs sont d'origine ashkénaze (en général, plus nombreux que les séfarades) avec les trois grands courants du judaïsme (présents aussi bien sûr en Israël après la création de l'Etat en 1948) : orthodoxes, conservateurs et réformés.

Les **orthodoxes** suivent la Loi et le sabbat à la lettre. Les **conservateurs** sont plus indulgents sur les lois de la Torah mais accordent une grande importance aux traditions et à la langue hébreu. Les **réformés** pensent que les principes du judaïsme sont plus importants que sa pratique. Enfin, parlons du courant **messianique**, très minoritaire, qui s'est développé plus particulièrement ces 20 dernières années : ce courant reconnaît Jésus (Yeshua) comme le Messie tout en s'inscrivant pleinement dans le judaïsme. Les autres courants ont toujours considérés Jésus au mieux comme un prophète.

En Turquie, au XVIIème siècle, Sabbataï Tsevi originaire de Smyrne, fonde la secte juive des sabbatéens. D'abord herem, bannissement juif (à peu près équivalent à l'excommunication catholique), et il est par la suite considéré par beaucoup (des rabbins se rallient à lui) comme le Messie qui ramènera les 10 tribus perdues en Palestine. A Istanbul, il est emprisonné par les autorités ottomanes sur dénonciation de ses adversaires. Craignant sans doute pour sa vie, il se convertit à l'islam en indiquant que c'est une volonté de Dieu. Il continue cependant ses pratiques juives et kabbalistes ce qui lui vaudra d'être exilé. Il mourra en exil. A sa conversion, il y a une grande déception qui fait chuter le mouvement et rend par la suite le judaïsme très méfiant vis-à-vis de la mystique et du messianisme. L'une des réactions à cette déception est le hassidisme (ainsi produit indirect de la prédication de Sabbataï Tsevi). Mais il existe toujours des sabbatéens en Turquie (où ils sont appelés dönme) qui pratiquent une religion musulmane mélangée à des influences juives et avec même des apports chrétiens. En Europe, une résurgence apparut au XVIIIème en Pologne avec un Messie auto-proclamé : Jacob Franck. Mais ce mouvement déclina par conversion au catholicisme.

En Europe de l'ouest, à la fin du XVIIIème siècle, le mouvement des lumières juives (en hébreu : *haskala*) prône une intégration à la culture européenne et une sortie du ghetto (qui n'est pas le ghetto au sens où on l'emploie aujourd'hui mais qui désignait le lieu où se regroupaient et vivaient les communautés). Ce mouvement ne « rayonne » pas sur les masses. En France, sous Napoléon, il y a une émancipation et une prise en compte officielle de la spécificité religieuse juive.

La **kabbale** (en hébreu : kabala qui signifie tradition) est l'enseignement mystique et ésotérique du judaïsme. Elle aurait été donnée par Yahweh (YHWH) à Moïse sur le mont Sinaï en même temps que la Loi écrite et publique (Torah). Le but est de rapprocher spirituellement l'homme de Dieu. C'est un courant à l'intérieur du judaïsme et un état d'esprit. On peut y adhérer ou non. Elle propose des réponses sur l'origine de l'univers, le rôle de l'homme et son devenir. On pense qu'elle aurait été écrite pendant la période talmudique (entre 600 et 800) mais remonte à des traditions orales antérieures.

Le *zohar* (« livre de la splendeur ») est l'un des ouvrages majeurs de la kabbale (rédigé en araméen).

Le judaïsme regroupe aujourd'hui environ 15 millions de personnes.

### **3. Création de l'Etat d'Israël**

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il y a une montée de l'antisémitisme en Europe. Beaucoup de juifs croient au socialisme et le rejoignent mais cela n'empêche alors pas l'existence d'antisémitisme parmi les socialistes. Le **sionisme** est le mouvement politique qui prône une vie indépendante en Palestine depuis le congrès de Bâle en 1897 même si pour les orthodoxes, il faut attendre la venue du Messie. Mais l'idée d'une implantation juive en Palestine commence à être sérieusement envisagée par les britanniques à partir de 1917. Après l'armistice de 1918 et la défaite de la coalition de l'Allemagne, l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman, les pays vainqueurs France et Royaume-Uni démantèlent l'Empire ottoman et se partagent des terres du Moyen-Orient avec des mandats de la SDN (Société Des Nations) en 1920. La Syrie pour la France et la Palestine pour le Royaume-Uni.

La seconde guerre mondiale, avec la **shoah** (holocauste) qui coûta la vie à 4 millions de juifs auxquels il faut ajouter 1 million de victimes rescapées, précipite la création d'un Etat juif en Palestine sur les terres que le Royaume-Uni avait en mandat. L'Etat d'Israël est ainsi créé en mai 1948. Il s'ensuit une guerre d'indépendance avec les populations arabes qui s'achève en janvier 1949.

Le nouvel Etat d'Israël est à majorité laïc mais les orthodoxes restent actifs. Les principales populations du judaïsme y sont présentes : ashkénazes, séfarades, samaritains, karaïtes, ainsi que tous les courants.

L'histoire de l'Etat d'Israël est depuis plus de 60 ans inscrite dans une lutte « permanente » avec les Etats arabes voisins :

1967 : guerre des 6 jours qui se solde par l'occupation israélienne du Sinaï, de la bande de Gaza, de le Cisjordanie (dont Jérusalem) et des hauteurs du Golan. Avec la Judée-Samarie, c'est une partie des territoires historiques qui est occupée. Côté palestinien, les mouvements d'indépendance Fatah (dirigé par Yasser Arafat) et OLP (Organisation de Libération de la Palestine) sont créés avec le premier qui se fond ensuite dans le second.

1973 : guerre du Kippour. La victoire militaire est israélienne mais elle n'a aucune incidence sur la politique.

1979 : Israël rend le Sinaï à l'Egypte (alors sous la présidence d'Anouar El Sadate, qui succéda à Nasser et fut prix Nobel de la paix en 1978)

1982 : Israël envahit le Liban pour écraser la base arrière de l'OLP située au sud Liban. L'opération est mal perçue après les massacres des camps de Sabra et Chatila par des phalangistes chrétiens.

1987 : En décembre éclate la première intifada (guerre des pierres) à Gaza et en Cisjordanie.

1993 : Accords d'Oslo dont on attend beaucoup entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat. C'est la reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'OLP mais on assiste par la suite à une hausse des attentats suicide commis par des extrémistes palestiniens en Israël.

1995 : Assassinat d'Yitzhak Rabin par un extrémiste israélien.

2005 : Evacuation de la bande de Gaza.

2006 : Suite à des tirs sur Israël par le Hezbollah (mouvement militaire chiite) situé au sud Liban, incursion de l'armée israélienne au Liban qui élimine les bases avancées du Hezbollah. L'autre mouvement, le Hamas (mouvement militaire sunnite) reste virulent et sera porté au pouvoir à Gaza.

#### 4. Lexique complémentaire

**Calendrier hébraïque** : il s'agit d'un calendrier luni-solaire. Son point de départ est le commencement de la Genèse vers -3761 du calendrier grégorien. Chaque nouveau mois commence par la nouvelle lune. Une année comporte soit 12 soit 13 mois lunaires.

**Dix commandements** : il s'agit des « 10 paroles » énoncées dans le livre de l'Exode et le livre du Deutéronome de la Torah (avec quelques petites divergences entre les deux textes). Ces commandements ont été donnés par Dieu à Moïse et correspondent à 15 des 613 commandements énoncés par ce dernier. Bien que les sources soient les mêmes, leur organisation est différente entre juifs et chrétiens. Les voici ci-dessous à partir du texte de l'Exode :

- *Je suis l'Éternel (YHWH), ton Dieu, qui t'aie fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.*
- *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.*
- *Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.*
- *Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.*
- *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.*
- *Tu ne commettras point d'assassinat.*
- *Tu ne commettras point d'adultère.*
- *Tu ne déroberas point.*
- *Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.*
- *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.*

(Les samaritains considèrent le 1<sup>er</sup> comme présentation et ajoute en 10<sup>ème</sup> le respect du mont Garizim)

**Khamsa** : c'est une amulette qui était utilisée au Moyen-Orient par les musulmans, chrétiens et juifs séfarades pour se protéger contre le mauvais œil. Elle est appelée « main de Myriam » par les juifs (Myriam est la sœur de Moïse et Aaron) et les cinq doigts représentent les cinq livres de la Torah. Elle est appelée « main de Fatima » par les musulmans (Fatima est la fille du prophète Mohammad) et les cinq doigts représentent soit les cinq piliers de l'islam pour les sunnites, soit des noms sacrés pour les chiites. Elle est toujours portée aujourd'hui en Palestine en signe de paix pour symboliser l'origine commune des religions juives et islamiques.



**Kippa** : c'est un couvre-chef porté lors de la prière ou systématiquement par les orthodoxes pratiquants. Il peut symboliser la crainte de Dieu. A noter qu'il s'agit d'une coutume et d'un signe d'appartenance religieuse mais qu'il n'y a pas d'obligation religieuse. (Il est plus principalement utilisé en Afrique du nord alors qu'en Europe orientale, on porte plutôt le schtreimel).

**Ménorah** : chandelier à 7 branches. Sa construction à été prescrite lors de l'exode. Il devait être un des outils du Tabernacle puis du Temple de Jérusalem. Plusieurs explications existent sur sa forme. C'est un symbole de l'identité juive au même titre que l'étoile de David.



**Mezouzah** : objet de culte, souvent un rouleau de parchemin avec 2 passages bibliques emboîté dans un réceptacle et fixé sur une porte (ex : à l'entrée d'une synagogue). Cette tradition trouve son origine dans des passages du Deutéronome. Les samaritains gravent les passages bibliques au-dessus de leur porte. Les karaïtes y accordent moins d'importance et place une plaque symbolisant les 10 commandements.

**Mur des Lamentations** : c'est un vestige du mur de soutènement d'une enceinte du Temple qui daterait de l'extension du second Temple effectuée sous Hérode le grand. C'est un lieu de prière situé près du saint des saints sur le mont du Temple. Le saint des saints (débir) est la partie centrale du Temple de Jérusalem où se trouvait l'arche d'alliance (la première chambre était appelée saint et la seconde chambre saint des saints). Les vœux et prières peuvent être inscrites sur un papier placé ensuite dans une fente du mur.

**Schtreimel** : chapeau de fourrure porté, mais pas seulement, par des membres de groupes hassidiques lors du shabbat ou de fêtes religieuses. A ne pas confondre avec le spodik (plus long et plus haut) porté suite à l'interdiction du schtreimel par le tsar de Russie.

**Schofar (ou chofar)** : instrument à vent fabriqué à partir d'une corne de bélier (symbole du bélier sacrifié par Abraham à la place de son fils Isaac) utilisé dans les rituels israéliens. C'est cet instrument qui était utilisé contre les murailles de Jéricho dans l'Ancien Testament.



**Sefer Torah** : c'est une copie manuscrite de la Torah en rouleau. Elle est réalisée par un scribe professionnel. Elle est lue pour le shabbat ou les occasions festives ou encore pour de courtes lectures. Chez les ashkénazes, elle est lue de droite à gauche.



Chez les séfarades, elle est lue verticalement (au moyen de 3 rouleaux).



Elle est entreposée dans l'Aron Kodesh (« l'arche sainte » en référence à l'arche d'alliance) orientée vers Jérusalem, direction vers laquelle prient les juifs.

Le parchemin (qlaf) est fait sur la peau spécialement préparée de tout animal cachère (chèvre, taureau/vache mais pas bœuf, ni cerf).

La Torah peut aussi être imprimée sous forme de livre (houmash) mais cette forme n'est pas utilisée pour le rituel.

**Yad** : main en hébreu. C'est un ustensile, souvent en argent, utilisé pour pointer le texte durant la lecture de la Sefer Torah. Le yad permet d'éviter de mouiller l'encre.

# L'islam

Symbole, le croissant et l'étoile à cinq branches :



*A l'origine de l'islam, il n'y avait aucun symbole et aujourd'hui encore des musulmans refusent ce symbole. Le croissant était utilisé par la ville de Byzance comme emblème en l'honneur d'une déesse, bien avant la naissance de Jésus-Christ. Après la conquête de l'Empire byzantin et de sa capitale Constantinople, le fondateur de l'Empire ottoman, après le rêve d'un croissant s'étendant sur les nations, pris l'ancien symbole de Byzance comme emblème. Ce symbole a été assimilé à l'islam lorsque l'Empire ottoman régnait sur le monde musulman. Quant à l'étoile à cinq branches, elle pourrait symboliser les 5 piliers de l'islam, mais cette interprétation est loin d'être un standard.*

Islam signifie soumission (à Dieu). Le culte est très important dans l'islam.

## 1. Les grandes lignes

### 1.1. La révélation de Dieu

L'islam est la croyance en un dieu unique, **Allah**, qui s'est révélé aux prophètes (le Coran en liste 28 dont les 5 plus « importants » sont : Ibrahim –Abraham pour les juifs et chrétiens-, Musa –Moïse pour les juifs et chrétiens-, Daud –David pour les juifs et chrétiens-, Cisa –Jésus pour les juifs et chrétiens- et Mohammad) et à la **prédestination** (grande tendance au fatalisme : « In'shallah ») pour une grande partie (les sunnites).

**Mohammad**, le dernier prophète, est celui qui a le plus clairement saisi la révélation de Dieu, au point d'éclipser les prophètes précédents, et il **est considéré comme infaillible pour tout ce qui est religieux**. Ainsi les musulmans reconnaissent quatre écritures : la Torah (Pentateuque), le Zabur (les Psaumes), l'Injil (l'Évangile écrit par Jésus ou sous sa dictée, donc différent des Évangiles chrétiens) et le livre sacré, le Coran, mais ils estiment que si les messages des prophètes sont différents dans la Torah ou la Bible, c'est que les juifs et les chrétiens ont altérés leurs enseignements.

**Dieu reste inconnaissable** et toute représentation de Dieu, comme du Prophète, est prohibée dans l'islam. Cette croyance en un dieu inconnaissable, qui ne demande pas à être connu mais à être adoré et obéi, est fondamentale car elle induit qu'il n'y a pas de théologie comme on la conçoit dans le christianisme.

Pour les musulmans, ce n'est pas Isaac dont Dieu demande le sacrifice à Ibrahim mais Ismaël, son fils aîné.

Le chef des anges est Gabriel (Jibril), celui qui apparut au prophète Mohammad. Il y a aussi la croyance en un ange déchu, **Shaitan**. Les **djinn**s sont des esprits soit bienfaisants, soit malfaisants (démons).

La résurrection des morts se produira à la fin des temps et Allah jugera chacun pour l'envoyer soit en enfer, soit au paradis.

### 1.2. Le prophète Mohammad

Né à La Mecque, Mohammad aurait vécu (la date de naissance n'est pas sûre) de 570 à 632. Son nom est encore retranscrit par Muhammad, Mahomet...

C'est en 611 que Mohammad reçoit la première révélation de l'ange Gabriel alors qu'il s'était retiré dans la grotte de Hira pour se recueillir. C'est par ces révélations qui dureront 12 ans que Gabriel transmet la parole divine au Prophète.

La tradition mentionne qu'en 620, alors que Mohammad se reposait dans la Ka'aba de La Mecque, l'ange Gabriel vint le trouver et lui fait chevaucher le **bouraq** (« éclair » en arabe), animal ailé surnaturel et monture des prophètes, pour l'emmener à Jérusalem. Ce voyage, nocturne, s'appelle l'**isrâ**. Il entra alors dans la « mosquée lointaine » et y accomplit deux rak'a (génuflexions). Puis il se rendit sur le mur du Temple où l'ange Gabriel lui fait faire (toujours avec le bouraq) une ascension dans les cieux au travers 7 niveaux où à chaque fois il rencontre les grands prophètes. Cette ascension est appelée le **mi'raj**. Il entendit aussi le bruit des plumes qui inscrivent ce qui est prédestiné pour tout ce qui existe. Arrivé à la frontière du septième ciel, Sidrat al-Muntaha, il aperçut l'ange Gabriel dans sa vraie forme avec 600 ailes. Il vit aussi la « maison peuplée » à laquelle s'adossait Ibrahim (Abraham) et dans laquelle entraient chaque jour 70.000 anges pour adorer Allah. Il visite ensuite le paradis et l'enfer. Lors de sa rencontre avec Allah, il se voit remettre dans un premier temps 50 prières qui sont ensuite allégées par miséricorde et indulgence à 5 (les 5 prières quotidiennes). Jérusalem est ainsi la 3<sup>ème</sup> ville sainte de l'islam (après La Mecque et Médine, où se trouve le tombeau du Prophète) et le point de départ du mi'raj est situé au dôme du rocher. Et c'est aussi là qu'aura lieu le jugement dernier.

Quelques années après les premières révélations, Mohammad commence sa prédication et appelle à la destruction des idoles. Craignant d'être ruinés, les commerçants l'obligent à fuir La Mecque pour Médine (622) : c'est ce qu'on appelle l'**hégire** (« hijra »), qui marque le début du calendrier islamique.

Pendant son exil, il parvient à convertir les habitants de Médine à l'islam et à devenir leur chef. Il aura 13 femmes et concubines. Puis après plusieurs batailles contre La Mecque il parvient à soumettre la ville en 630.

Il demanda d'abord de faire la prière tournée vers Jérusalem, avant que l'ange Gabriel lui transmette qu'Allah la souhaitait tournée vers La Mecque.

A sa mort, les deux grands courants de l'islam apparaissent :

- Le sunnisme qui concerne les partisans du calife (successeur) élu par les compagnons du Prophète.
- Le chiisme qui concerne les partisans de son gendre Ali marié à Fatima, la fille de Mohammad. Celui-ci sera considéré comme imam (guide) qui est une notion importante de ce courant puisque les chiites, à l'inverse des sunnites, lui accordent une autorité spirituelle.

Ces deux courants se réfèrent au même livre sacré, le Coran, mais les hadits sont différents.

Ce sont les guerres de conquête dans lesquelles se sont lancés les califes qui ont pu maintenir l'unité de la communauté musulmane et permettre son extension. Les deux grandes dynasties de califes sont les Omeyyade, qui installèrent leur capitale à Damas, et les Abbaside qui choisirent Bagdad comme capitale. La dynastie abbasside prit fin avec la conquête Mongole de l'Irak actuel au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Le Coran interdit la conversion par la contrainte ainsi dans la religion musulmane des premiers temps, une tolérance était accordée aux « peuples du Livre » (juifs et chrétiens). Lors des conquêtes du VII<sup>ème</sup> siècle, les musulmans accordaient un statut de **dhimma** (pacte) qui correspondait à une soumission en échange de la garantie des droits publics et privés. Les dhimmi (bénéficiaires de la dhimma) devaient malgré tout payer un impôt foncier très lourd pour pouvoir travailler la terre.

### 1.3. Le Coran

**Le fondement de la vérité religieuse réside d'abord et avant tout dans le Coran. L'intelligence humaine ne peut pas la corriger. Le Coran est incréé et éternel, c'est la révélation de Dieu transmise à Mohammad.** Sa valeur sacrée est très importante et un non musulman n'a pas le droit de toucher le Coran dans une mosquée (on peut le comparer au tabernacle d'une Eglise).

Le Coran tient en islam la même place que le Christ pour les chrétiens : il est la manifestation sur terre du Verbe divin.

Dans les communautés, il faut des hommes sachant appeler à la prière (le **muezzin**) et réciter les passages coraniques pendant la prière commune (**imams**, à ne pas confondre avec les imams « successeurs » du chiisme). Tous ne peuvent pas le faire car les textes sont sacrés.

Le Coran, composé de sourates et versets, n'est pas écrit dans un ordre chronologique. Il correspond à l'enseignement du Prophète. Comme il est rédigé en arabe littéraire, cette langue devient la langue religieuse pour les musulmans au même titre que le latin pour les chrétiens et l'hébreu pour les juifs. Il a été composé par le regroupement de fragments validés par une commission d'experts après la mort du Prophète afin d'éviter que la transmission, alors essentiellement orale, ne diverge d'une province à l'autre.

Le Coran indique principalement :

- L'existence d'un dieu unique et l'obéissance au prophète Mohammad.
- La résurrection de tous les hommes avec un jugement final conduisant à un paradis ou un enfer.
- Des conseils moraux.
- Des dispositions juridiques.

Une bonne compréhension des sourates et versets nécessite une bonne connaissance des événements historiques qui ont marqué la vie du Prophète. Ceux-ci sont consignés dans des livres historiques comme la Sîra ou « l'histoire universelle ».

### 1.4. Les hadits

**Les musulmans rendent un culte à Dieu mais respectent aussi les normes sociales voulues par lui.**

Le Coran n'étant pas suffisant, il a fallu collecter des textes complémentaires pouvant servir de référence. Ces textes sont regroupés dans des livres appelés le **Hadit**. Associés au Coran, on y trouve par exemple les prescriptions alimentaires et rituels d'abatage : ce qu'il est permis de manger (**halal** : autorisé) par opposition à ce qui est interdit soit parce que sacré soit parce que péché (**haram** : interdit).

Pour les sunnites les hadits sont les paroles et actions du Prophète, ainsi que sa manière d'agir « sunna ». Ils sont limités au Prophète car il est le seul considéré comme infaillible par les sunnites. Pour établir la validité de ces textes, une étude rigoureuse de la chaîne de transmission était mise en place.

Les chiites en revanche suivent des hadits différents car pas seulement établis à partir des actions et paroles du Prophète (d'ailleurs ils en retiennent d'autres chaînes de transmission car celles des sunnites menant aux compagnons du Prophète leur paraissaient falsifiées pour omettre l'importance de l'imam) mais aussi de celles de sa fille Fatima et de son genre Ali, considéré comme un imam (un guide à qui Mohammad aurait confié la succession), voire aussi celles des imams suivants.

Ces hadits différents entre les deux grandes branches de l'islam et basés sur les traditions sont sources d'opposition.

## 1.5. La charia

La charia est la Loi musulmane tirée du Coran et du Hadit. Dans le sunnisme, ce sont les oulémas qui sont spécialisés dans la Loi (appelée aussi Droit) alors que dans le chiisme duodécimain tel que mis en place en Iran, ce sont les mollahs (les oulémas n'y existent pas et inversement). Elle est appliquée de manière très stricte dans certains Etats musulmans.

La religion musulmane est aussi appelée « les trois charias » correspondant à : la soumission (islam), la foi (iman) et à faire ce qui est beau (ihsan).

## 1.6. Le culte

Dieu n'est pas vu comme un dieu d'intercession, d'amour ou de grâce mais comme un dieu qui jugera chacun de façon juste en fonction de sa conduite. Le salut est ainsi obtenu par soi-même par le respect du culte à Dieu.

Ce culte est basé sur les 5 piliers de l'islam -ci-dessous- pour les sunnites. Les chiites en ajoutent un sixième qui est un amour et une fidélité à l'imam (au sens de guide spirituel).

### Le témoignage

« Je témoigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Allah et que Mohammad (Muhammad) est son prophète »

### La prière

C'est une prière d'action de grâce (pas de prière de demande) et elle est obligatoire 5 fois par jour avec des obligations :

- Faite à la même heure
- Faite dans la même direction tournée vers La Mecque (il existe des boussoles qui indiquent la position de La Mecque)  
*NB : Allah ordonna à Mohammad lors de son exil à Médine d'orienter la prière vers la Ka'aba de La Mecque (et non pas vers Jérusalem).*
- Faite avec les mêmes paroles
- Faite avec les mêmes gestes
- Faite dans un même lieu (la mosquée). Rm : le tapis symbolise la mosquée.

Elle crée aussi une communauté entre croyants qui prient épaule contre épaule dans les mosquées.

Rm : dans les mosquées, on a le mirhab qui est une niche indiquant la direction de La Mecque et le minbar qui est la « chaire » de l'imam (au sens du guide de la prière).

### Le jeûne du ramadhan

Le **ramadhan** correspond au mois d'apparition de l'ange à Mohammad.

Sauf en cas de dispense de jeûne (maladie, voyage...), un musulman ne doit rien faire entrer dans son corps du lever au coucher du soleil pendant ce mois. (Pour certains, la question de la transfusion sanguine peut se poser...). Ce jeûne est une marque de piété devant Allah.

L'**aïd-el-fitr** est la fête (aïd) de la fin du jeûne du ramadan (c'est l'une des plus grandes fêtes de l'islam avec l'aïd-el-kebir).

### L'aumône

Un musulman doit donner 1/35<sup>ème</sup> de tous ses avoirs.

### Grand pèlerinage à La Mecque

On distingue le **grand pèlerinage**, hajj, qui fait partie des cinq piliers de l'islam, et se déroule chaque année entre des dates fixes (par rapport aux mois lunaires du calendrier musulman car ce sont des dates glissantes sur le calendrier grégorien) et s'effectue en 5 jours, du pèlerinage effectué en-dehors de ces dates, le petit pèlerinage ou umra qui correspond à une « visite sainte » et peut ne durer que quelques heures.

Le hajj est ainsi le pèlerinage à la ville du prophète Mohammad qu'un musulman doit accomplir au moins une fois dans sa vie si sa santé et ses moyens financiers le lui permettent.

Le hâj ou hâjî est une marque honorifique que l'on peut apposer au nom de la personne qui a fait ce pèlerinage.

Le pèlerin revêt le costume de sacralisation composé de deux pièces d'étoffe blanche, sans couture. Il y a 6 actes obligatoires à faire pendant le pèlerinage. Citons par exemple les 7 tours de la **Ka'aba** (cube), ce que l'on appelle tawaf (circumambulation), que les pèlerins effectuent dans la mosquée sacrée.



A l'issue de ces 7 tours, certains peuvent toucher voire embrasser la pierre noire qui s'y trouve et qui, selon l'enseignement de Mohammad, apporte la rémission des péchés. Elle témoignera en faveur de ceux qui ont bien agi en la touchant ou au détriment de ceux qui ont mal agi en tentant de l'approcher. Cette pierre ne fait pas l'objet de vénération (seul Dieu est vénéré).

Selon la légende elle était blanche à l'origine mais devint noire en absorbant les péchés de ceux qui viennent la toucher. A noter qu'elle subit un incendie à l'époque de Mohammad.

*Les ka'aba étaient vénérées par les populations arabes avant l'avènement de l'islam. Il s'agissait d'enclos en pierre, sans toit, près d'un point d'eau dans lesquelles on apportait des idoles. Celle de La Mecque était la plus vénérée par les tribus. La pierre noire était alors considérée comme une idole car on croyait qu'il s'agissait d'un morceau de météorite tombé du paradis.*

*Le Coran indique que la Ka'aba de La Mecque a été construite par Ibrahim (Abraham) et son fils Ismaël. Selon la tradition, alors qu'Ismaël et sa mère Agar vivaient à La Mecque, Abraham, alors en Syrie, serait venu leur rendre visite avec le bouraq (l'animal ailé des prophètes). Plus tard, Mohammad enlève les idoles apportées par les tribus et ne garde que la pierre noire comme symbole et considérée comme un don de Dieu.*

Citons aussi les 7 courses entre deux monticules : Safa et Marwa, en souvenir d'Agar, la femme répudiée d'Abraham qui chercha, affolée, une source d'eau pour désaltérer son fils Ismaël ; ou encore la station au mont Arafat de midi au coucher du soleil ; citons aussi la lapidation du grand chaytân (démon). Le sacrifice d'un animal en offrande pour le souvenir du sacrifice qu'Ibrahim a fait à la place

de son fils n'est pas obligatoire et n'est fait que si l'on souhaite conjuguer petit et grand pèlerinage. En revanche, à la fin du pèlerinage il faut se couper ou se raser les cheveux.

Suite à un accroissement de l'affluence (entre 2,5 et 5 millions de pèlerins par an depuis le nouveau millénaire) et à des morts dus à la foule, le gouvernement d'Arabie Saoudite impose des quotas sur le nombre de pèlerins.

L'**aïd-el-kebir**, qui marque chaque année la fin du hajj, est l'une des deux fêtes les plus importantes de l'islam avec l'aïd-el-fitr. Elle commémore la soumission d'Ibrahim à Dieu lors de la demande de sacrifice de son fils Ismaël et les familles musulmanes sacrifient le plus souvent un mouton ou un bélier.

## **2. Les deux courants principaux de l'islam**

Aujourd'hui, les sunnites, qui ont prévalu depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle, représentent près de 4/5<sup>ème</sup> des musulmans et les chiites environ 1/5<sup>ème</sup>. Les kharédjites (dont les ibâdites), apparus en 657 après la bataille de Siffin (cf § suivant), ont une pratique « puritaine » et se situent géographiquement au sud-est de la péninsule arabique (Oman, Emirats Arabes-Unis). Les alévistes sont issus d'un courant du chiisme turc qui a subi l'influence des anciennes religions d'Anatolie (ils seraient environ 20% en Turquie). Ces deux derniers représentent un faible pourcentage par rapport aux deux grands courants, lesquels sont d'ailleurs divisés en plusieurs écoles.

L'islam regroupe environ 1,5 milliards de croyants.

### **2.1. Le sunnisme**

Les fondements de la croyance sunnite sont appelés aqida et correspondent à 6 articles de foi (ou 6 doctrines) :

- Croire en Dieu, le seul et unique
- Croire en ses anges
- Croire en ses écritures envoyées par Dieu et particulièrement au Coran
- Croire en ses prophètes et messagers envoyés par Dieu sans exceptions
- Croire au jour du jugement et à la résurrection ce jour
- Croire en la destinée, bonne ou mauvaise (prédestination)

Le sunnisme est la branche qui a suivi les califes à la mort du Prophète en 632. Pour légitimer sa prise de pouvoir, le premier calife Abû Bakr prétendait que Mohammad n'avait désigné aucun successeur de son vivant et qu'il avait ainsi été élu pour poursuivre son action et diriger la communauté musulmane.

Alors que ce premier calife est préoccupé de ramener l'unité en Arabie, les deux suivants (dès 634) se lancent dans une série de conquêtes : Syrie, Mésopotamie, Egypte, Iran...

Le quatrième calife est Alî (de 656 à 661), le gendre de Mohammad, qui est considéré comme le premier imam par les chiites. Alî est ainsi une personne importante aussi bien dans l'islam sunnite que dans l'islam chiite. La bataille de Siffin en 655 l'oppose à son adversaire de la famille des Omeyyade de Damas et également proclamé calife. Alors en position avantageuse, Alî demande un arbitrage qui ne tourna pas en sa faveur et l'amena à mener bataille. C'est à ce moment que se crée le mouvement des kharédjites (voulant dire « sortants ») parmi une partie de ses partisans qui condamnent sa demande d'arbitrage, le jugeant trop faible. Ils parviendront à le faire assassiner en 661 (le mausolée d'Alî est situé à Nadjaf en Irak). La guerre civile qui suit aboutit à la prise du pouvoir par la dynastie des Omeyyade qui crée son propre califat à Damas en 680. Cette dynastie dura un peu moins d'un siècle jusqu'en 750, date à laquelle une nouvelle dynastie victorieuse de la précédente, les Abbasside, s'impose. Elle prend également fait et cause pour le sunnisme et installe sa capitale à Bagdad. Sous les Abbasside, des groupes sociaux et nationaux non arabe accèdent au pouvoir. L'avènement de

cette dynastie est considéré comme le début de l'âge d'or de la civilisation musulmane. La dynastie prend fin au XIIIème siècle avec l'invasion mongole.

Quant au seul survivant de la dynastie des Omeyyade, il s'enfuit en Espagne et y rétablit sa dynastie à Cordoue en 756. Elle prendra fin avec l'invasion Berbère au XIème siècle.

Si la communauté était menacée, les religieux pouvaient prononcer le djihad qui autorisait les califes à entrer en guerre sainte.

Les musulmans doivent rendre un culte à Dieu mais aussi respecter les normes sociales voulues par lui, ce qu'on appelle le Droit musulman (la Loi religieuse).

Pour les sunnites la communauté a une grande importance. Ainsi les racines du droit sunnite sont :

- Le Coran
- Les hadits
- Les analogies. Par exemple, les boissons alcoolisées sont interdites par le Coran, donc par analogie, il en découle que les drogues le sont aussi même si ce n'est pas spécifiquement mentionné.
- La communauté (ijmâ) qui, par ses décisions concernant les questions qui n'ont pas de réponse avec les trois premiers « niveaux » créent une sorte de jurisprudence (fiqh). Cela ne va pas sans difficultés et il y a plusieurs écoles juridiques.

Les **oulémas** « hommes de religion » sont des savants spécialisés dans le droit musulman. Ils sont en quelque sorte des interprètes du Coran. Ils se basent entre autres sur une interprétation littérale du Coran.

Dans le cas où les jurisprudences ne sont pas suffisantes, les juristes répondent aux nouvelles questions par des consultations juridiques dont l'avis, donné par un spécialiste : le mufti, est appelé **fatwâ** (cet avis religieux peut porter sur différents domaines et ce n'est donc pas forcément une condamnation). Il ne s'agit que d'un avis qui peut avoir autorité s'il est adopté ou s'il fait partie d'un cadre législatif.

La pensée musulmane sunnite est principalement traditionnelle : Coran, Hadit et Droit.

Concernant la pensée rationnelle, on peut noter qu'il y a eu une pensée, le mu'tazilisme au IXème siècle, qui estimait que le raisonnement discursif était un instrument indispensable à l'intelligence du dogme mais elle ne parviendra pas à percer et après des persécutions disparaîtra. D'autres pensées « théologiques » kalâm visaient plutôt la justification du sunnisme, tout en précisant que le raisonnement ne pouvait pas servir à appréhender la foi mais était un outil pour l'explication des textes sacrés et ainsi le défendre face aux arguments de ses détracteurs (de l'intérieur comme de l'extérieur). Mais ces entreprises restent décriées par les adeptes de l'interprétation littérale qui refusent la mise en place de dogmes (même pour justifier le sunnisme) car ils seraient considérés comme impies. A noter aussi qu'il y a eu des philosophes musulmans dans les périodes du IXème au XIIème siècle (Ibn Bajjah et Averroès par exemple) mais ils se sont heurtés aux mêmes difficultés que les penseurs de la kalâm.

Rm : Les sunnites wahhabites ne reconnaissent que le littéralisme sur lequel ils s'appuient pour lui donner une orientation politique. Les sunnites salafistes souhaitent revenir à l'islam des origines en s'en tenant aux traditions en utilisant si besoin le djihad plutôt que la prédication.

La mystique (l'expérience du cœur) existe aussi en islam sunnite bien qu'il n'y ait pas de monachisme et que les retraites tout comme le célibat y sont même déconseillés (idem dans le chiisme). Il y a en effet depuis le VIIIème siècle des confréries mystiques qui constituent ce que l'on appelle le **soufisme**. Le mystique y recherche une expérience de Dieu dès ce monde, sans attendre la résurrection. Les rituels sont sous forme de litanies et d'oraisons (citons par exemple les derviches tourneurs en Turquie, fondés par Djalal al-Din Roumi).

Le pouvoir public accepte le soufisme à condition qu'il n'y ait pas de trouble à l'ordre public. Au Xème siècle, le mystique Hallâj qui prenait trop d'importance fut supplicié et mis à mort...

La sainteté en islam (=« ami de Dieu ») est un pouvoir charismatique spirituel reconnu par une communauté (il n'y a pas « d'Eglise » pour statuer sur la sainteté d'une personne). Le saint, appelé « walî », est ainsi une personne qui diffuse une énergie divine bienfaisante : la baraka. Il y a eu en lui une assimilation physique de la parole divine.

Le soufisme a aussi influencé les ismaélites dans le chiisme.

## 2.2. Le chiisme

Le chiisme est la branche qui a suivi Alî, le gendre de Mohammad, comme imam, c'est-à-dire guide. Les destins tragiques d'Alî, assassiné par les kharédjites, et de son fils Hussein, massacré à Kerbala en Irak, symbolisent pour les chiites la lutte du faible contre le fort et fait du chiisme un mouvement souffrant qui exalte le martyr. Nejed et Kerbala sont des lieux saints pour les chiites.

Les chiites ont une vision dualiste du monde (ex : combat entre les forces cosmiques du bien et du mal, combat entre la connaissance et l'ignorance) et **recherchent le sens caché des écritures que les imams peuvent connaître**. Il en résulte que les imams sont très importants dans le chiisme qui considère que chaque prophète était accompagné d'un ou plusieurs imams (ex : Ismael imam d'Abraham, Aaron ou Josué imams de Moïse, Pierre ou l'ensemble des apôtres pour Jésus et Alî pour Mohammad). Le **Mahdî** est le sauveur eschatologique qui vaincra les puissances du mal. Il s'agit ainsi du dernier imam.

**Le Coran est le « livre silencieux » (accès à l'exotérique) et l'imam est le « Coran parlant » (accès à l'ésotérique).**

La walâya est la dimension ésotérique de la foi chiite. Elle désigne à la fois la mission sacrée des imams et l'amour et fidélité du disciple à son imam initiateur. Pour les chiites, la walâya est un autre pilier de l'islam, et serait même celui qui soutient et donne un sens aux autres.

Les chiites prétendaient initialement que les imams avaient connaissance d'un Coran intégral qui faisait explicitement mention aux imams, mais sous pression des sunnites ils finirent par accepter le Coran de ces derniers qui devint ainsi commun aux deux courants au XIème siècle. Cette acceptation mettait fin à de nombreuses violences entre sunnites et chiites.

Tous les chiites ne reconnaissent pas les mêmes lignées d'imams après Alî et il en résulte donc différents courants (les zaïdites qui reconnaissent 5 imams ; les ismaéliens qui eux-mêmes se subdivisent en druzes, qui considèrent leur croyance comme religion à part entière, bohra et nizarites, appelés « Assassins » par les chroniqueurs médiévaux ; et les imamites ou duodécimains qui est le plus important).

Pour les duodécimains (courant le plus important), on reconnaît 12 imams jusqu'à un « imam caché » qui est le Madhî (que l'on peut comparer à un Messie). Ce douzième imam est en occultation par Dieu et doit réapparaître à son ordre. Le Hadit des duodécimains est celui des 14 impeccables : Mohammad, sa fille Fâtima et les 12 imams.

Les fondements de la croyance des chiites duodécimains sont appelés Usul-al-din (racines de la religion) et correspondent à 5 articles de foi :

- L'unicité de Dieu
- La justice de Dieu
- Dieu transmet ses messages à l'humanité par des hommes, les prophètes
- Dieu désigne aux hommes des leaders, des gardiens qui désignent leur successeur avant leur mort
- Le jugement dernier

A noter qu'il existe des traités théologiques dans le chiisme et que la prédestination n'est pas une doctrine (les chiites la réfutent en général). Des courants du chiisme prêchent « ni contrainte, ni libre arbitre total » et placent ainsi la vérité entre ces deux « extrêmes ».

## A propos de l'Iran

Le chiisme duodécimain est la religion de l'Iran depuis le XVIème siècle. Pour étendre ce chiisme à tout l'Iran, les souverains ont créé un « clergé chiite officiel » contrôlé par l'Etat. En Iran, il y a donc la particularité d'une hiérarchie entre religieux, les **mollahs** (qui ont le rôle des oulémas du sunnisme), dont le titre suprême est celui d'**ayatollah**. Les rapports entre le chah, les cheikhs (chefs de clan) et les religieux sont alors très liés.

Rm 1 : l'ayatollah peut prononcer des fatwas.

Rm 2 : ce clergé chiite s'est également répandu dans les milieux chiites d'Irak et du Liban.

Cette organisation hiérarchique a permis la prise de pouvoir de l'ayatollah Komeyni en 1978-79 après la révolution religieuse, ce qui tranche d'avec les enseignements des imams pour lesquels il ne fallait pas que les religieux fassent de la politique.

# L'hindouisme

Symbole, l'Aum (ou Omkar) :



L'Aum (ou Om) est le son qui précéda la création du monde.

## 1. Quelques notions

L'hindouisme a plusieurs particularités : c'est d'abord une religion propre au peuple indien même si on la retrouve aussi au Népal, à l'île Maurice... Elle est une fusion des rites de plusieurs cultures indiennes qui s'est faite de façon progressive et anarchique depuis le 3<sup>ème</sup> millénaire av. J.C. Il n'y a ni fondateur ni règle qui s'impose à tout le monde, on peut par exemple être hindou et ne pas croire qu'il faille adorer les idoles. C'est aujourd'hui la 3<sup>ème</sup> religion au monde après le christianisme et l'islam.

Les **Vedas** (savoir) sont les écritures antiques de la religion védique dont l'hindouisme dérive. Elles seraient les écritures religieuses les plus anciennes au monde. Elles constituent la base de la pensée philosophique hindoue.

L'hindouisme considère que la vérité comporte plusieurs apparences et qu'il faut garder tolérance et bonne volonté pour comprendre le point de vue de l'adversaire.

Les hindous pensent aussi que le monde est dans un rythme perpétuel de **yugas** (périodes) pouvant être de création, de conservation ou de destruction.

Ci-dessous, des notions communes à tout ceux qui se disent hindouistes (et que l'on retrouve aussi dans le bouddhisme, parfois sous un autre nom) :

- **Dharma** : c'est l'ordre, la loi dans la société.
  - **Karma** : c'est l'effet automatique de son action (positif ou négatif). Il faut éliminer le Karma négatif et une vie ne suffit pas.
  - **Samsara** : c'est le cycle des réincarnations. L'**âtman** est l'essence de la personne ou la continuité du Moi. C'est elle qui importe car la vie dans ce monde est une illusion (Rm : ce ne sont pas les mêmes notions dans le bouddhisme dans lequel la souffrance n'est pas illusion). Il faut plusieurs vies pour évacuer le Karma négatif afin d'arriver à un *karman* neutre.
  - **Moksha** : c'est la délivrance du cycle des réincarnations que l'on obtient schématiquement à partir de trois chemins différents : le travail (basé sur la Dharma), la connaissance (inana) ou la dévotion (bhakti). C'est l'équivalent du Nirvana du bouddhisme.
    - ➔ Le chemin du travail nécessite de répondre à des obligations sociales (dans sa caste) et religieuses.
    - ➔ Le difficile chemin de la connaissance nécessite de renoncer à soi et de consacrer son temps à la méditation. Le **yoga** est l'une des méthodes pour y parvenir. Elle consiste à activer les **chakras** : « centres spirituels ou d'énergie » qui seraient situés à l'intérieur du corps humain. Il y en aurait 7 principaux et des milliers de secondaires. Citons par exemple les principaux : aux fontanelles pour la conscience ; au chiasme optique pour le pardon ; à la gorge pour la communication ; au cœur pour le courage et la sécurité ; à l'estomac pour la satisfaction et la paix ; au nombril pour la connaissance et la créativité ; au pelvis pour l'innocence et la sagesse.
- Rm : dans l'Inde ancienne, le mot chakra désignait un disque de métal qui symbolisait le pouvoir d'un raja Chakravarti (un raja est un roi de l'Inde), lequel faisait tourner la roue de la destinée des hommes. Pour recevoir le titre Chakravarti, le raja devait faire passer un cheval blanc sur les territoires de ses suzerains. Si ceux-ci ne le capturaient pas, il

sacrifiait le cheval en invitant tous ses suzerains et recevait le titre, sinon il fallait qu'il fasse la guerre aux suzerains hostiles. Dans l'hindouisme, la roue représente la structure des mondes et de l'individu : le moyeu est le cœur, les rayons sont les facultés, et les points de contact avec la jante sont les organes de perception et d'action. Le drapeau de l'Inde contient une représentation de chakra en son centre.

- ➔ Le chemin de la dévotion est le plus souvent suivi. Il est basé sur la vénération d'une ou plusieurs divinités avec ascèse rigoureuse et pèlerinage.

Les hindous considèrent qu'il y a 4 buts dans la vie : désir, prospérité matérielle, dharma (devoir) et Moksha. La vie spirituelle est divisée en 4 stades : éducation, vie active et mondaine, vie de retraite et vie permettant d'atteindre le Moksha.

La cosmogonie (système de formation de l'univers) hindoue est articulée autour du chiffre 7. Elle enseigne que le principe de toute vie réside dans les différences, les contrastes.

L'univers est créé à partir de l'**œuf de Brahmâ** (avec la région des dieux et la région infernale, patala...).

L'**Aum** (ou Om) est le son primordial qui surgit du chaos avant la création. C'est un des symboles sacrés de l'hindouisme : le A symbolise Brahmâ, le U Vishnu et le M Shiva). Il est utilisé comme préfixe et parfois suffixe des mantras (mots ou phrases pouvant produire un effet bénéfiques lorsque récitées plusieurs fois).

**Le Brahman** aussi appelé Tat –« cela » en sanskrit- par les hindous, est l'indescriptible, l'absolu, l'existence infinie ou âme cosmique. Ce dieu impersonnel Brahman peut se manifester sous la forme d'un dieu personnel Ishvara. Mais il se manifeste aussi en d'autres dieux dont le **Trimurti** que sont les trois dieux suivants correspondant aux actions de l'Absolu Brahman :

- **Brahmâ** : à ne pas confondre avec le Brahman... Il correspond à l'**action créatrice**, dont celle des êtres vivants et du Samsara (cycle de réincarnations). En ce sens, il est opposé au Moksha, la délivrance et il n'a ainsi pas de culte : seulement 2 temples en Inde.



Il est souvent représenté avec 4 têtes et 4 bras, parfois seulement 3 têtes selon une légende indiquant que Shiva lui en aurait coupé une.

L'histoire de Brahma est la suivante : lorsqu'il était en train de créer l'univers, Brahma engendra une déité féminine nommée Shatarûpa, aux 100 formes superbes. Brahma en tomba immédiatement amoureux et comme Shatarûpa se déplaça alors dans de nombreuses directions pour éviter son regard insistant, il se créa 3 autres têtes pour regarder dans les quatre points cardinaux et une cinquième pour regarder au-dessus. Pour contrôler le dieu, Shiva lui coupa au moins la tête supérieure. Lorsqu'il apprit que Shatarûpa était sa fille, il trouva cela inconvenant et décréta qu'il n'y aurait aucun lieu où Brahma serait vénéré...

- **Shiva** ou Nataraj : il correspond à l'**action destructrice**, qu'il effectue par une danse (danse destructrice du monde). Il peut être représenté avec un troisième œil (sagesse) et un cobra autour du cou.



- **Vishnu** : il correspond à l'**action conservatrice** et est le dieu protecteur. Il peut prendre des formes humaines, appelées **avatars** : Krishna (il meurt d'une flèche dans le talon, seule partie vulnérable de son anatomie, comme plus tard Achille dans la mythologie grecque), Rama mais aussi Bouddha (vu ainsi par les hindous)...



*Vishnu est considéré comme le roi des dieux (même si c'est Indra, dieu de la pluie et des moissons qui occupait cette fonction). Il peut être représenté reposant sur un lotus et/ou avec une mitre, ou avec 12 têtes.*

L'hindou peut vénérer Brahman sous la forme d'une divinité de son choix sans pour autant rejeter l'existence d'autres divinités. Il y a d'ailleurs plusieurs millions de divinités en Inde : les devas qui sont des entités célestes ou devis au féminin. On annonce le chiffre symbolique de 330 millions qui s'explique par le fait que chaque culture y a apporté ses divinités. Ces divinités sont parfois représentées avec plusieurs têtes et plusieurs bras symbolisant leurs pouvoirs. Dans les faits, un hindou peut vénérer une divinité (souvent Vishnu ou Shiva), plusieurs divinités, voire aucune...

Des hindous considèrent **Ganesh** comme l'incarnation suprême du Brahman. Très aimé, Ganesh, le dieu à tête d'éléphant, apporte notamment la richesse. Son histoire est la suivante : « Shiva, très coléreux, décapite Ganesh, l'un de ses fils, lors de l'une de ses colères. Ennuyé, il demande conseil à Brahma et Vishnu qui lui indiquent de décapiter le premier animal qu'il trouvera et de donner la tête à son fils pour qu'il revive ».



L'**ahimsâ** est la notion de non-violence pour tout être vivant. Ainsi l'hindouisme encourage le végétarisme. La consommation de viande et poisson est tolérée. Des hindous sont végétaliens (c'est-à-dire qu'ils ne consomment pas non plus de produits à base d'animaux, comme le lait).

La vache est considérée comme le meilleur représentant de la bienveillance de tous les animaux car elle produit le lait (l'Inde est le premier pays producteur de lait). De fait, elle est considérée comme sacrée (mais elles ne sont pas vénérées).

Le svastika est un symbole de l'hindouisme (repris par la suite dans le bouddhisme). Il symbolise la révolution du soleil et les forces cosmiques. Tourné vers la droite, il est bénéfique et représente le jour. Tourné vers la gauche, il est néfaste et représente la nuit ainsi que la déesse Kali (et on l'appelle dans ce cas sauvastika).

Après l'arrivée d'un peuple nomade indo-européen (les Aryens) vers 500 av. J.C., les prêtres, brâhmanes, ont affirmé leur suprématie et créé une société basée sur un premier système de 4 **castes** appelées **varnas** (et qu'ils ont ajoutées aux écritures hindous) :

- Les brâhmanes qui sont les prêtres et clercs enseignants.
- Les ksahatriyas qui sont les guerriers, les rois (nobles) et les administrateurs.
- Les vaishyas qui sont les paysans, commerçants et artisans.
- Les shudras qui sont les serviteurs.

Chaque caste est composée de centaines de castes intermédiaires qui établissent une hiérarchie entre elles. La caste est attribuée à la naissance.

Les intouchables étaient des personnes considérées si bas qu'ils étaient exclus du système de caste jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle où une « sous-caste » était créée...

La caste des ksatriyas pratiquait la sati depuis le VI<sup>ème</sup> siècle. Le sati consiste pour la veuve à monter sur le bûcher du défunt et mourir brûlée vive... Interdite en Inde britannique, la sati a engendré une méfiance à l'égard de l'hindouisme.

Le **tilak** (ou tika) est la marque rouge posée sur le front par la plupart des hindous. Elle est créée à partir d'une poudre de curcuma mélangée à du citron vert (kumkum). Elle symbolise le troisième œil de Shiva et est posée à l'emplacement du 6<sup>ème</sup> chakra (facultés psychiques) pour souligner la dimension spirituelle de celui qui le porte. Cependant, elle est le plus souvent portée comme décoration esthétique (point rouge appelé bindi) bien qu'elle puisse aussi parfois indiquer l'appartenance à groupe religieux pour les hommes (en forme de U pour les vishnuistes ou en forme de trois barres horizontales pour les shivaïstes) ou la situation maritale pour les femmes du nord de l'Inde (avec en plus application de poudre sur la raie des cheveux). Les fleurs dans les cheveux des jeunes filles indiquent qu'elles sont mariées.

## **2. Divers**

L'hindouisme regroupe environ 900 millions de fidèles.

On ne se convertit pas à l'hindouisme : on est hindou et chaque personne est considérée comme hindou sauf si elle prétend le contraire.

Les cérémonies se déroulent dans un temple où se trouve un bassin consacré aux ablutions rituelles. La prière appelée pûjâ doit se faire au moins deux fois par jour (au lever et au coucher du soleil) : on offre des fleurs et du feu à la divinité que l'on veut honorer.

Il existe plusieurs fêtes et célébrations selon les lieux et les divinités. Une des traditions hindoues est d'incinérer les morts.

Citons aussi le Mahatma Gandhi, de confession hindoue, qui fut guide spirituel de l'Inde et du mouvement d'indépendance vis-à-vis du Royaume-Uni en prônant la désobéissance civile fondée sur l'ahimsâ (non-violence). Il fit ses études de droit en Angleterre. Il meurt assassiné en 1948.

Mahatma est un titre signifiant « grand âme » qu'il refusa de porter de son vivant.

# Le bouddhisme

Symbole, la roue de la Loi (Dharma) :



Elle symbolise l'enseignement du bouddha : la Dharma, c'est-à-dire la Loi, en représentant le cycle des renaissances. Ce symbole est aussi utilisé dans l'hindouisme.

La circonférence extérieure représente le monde qui roule (se transforme sans arrêt). Les 8 rayons sont les 8 voies pouvant mener à l'Eveil ou encore les 8 directions de la rose des vents. Le moyeu, au centre, permet sa mise en mouvement. Celui qui fait tourner la roue est appelé Chakravarti (dans le bouddhisme, il s'agit de Bouddha entré au Nirvana).

## 1. Les grandes lignes

### 1.1. Vie et enseignement de Siddhartha Gautama

La religion bouddhiste est basée sur l'enseignement du bouddha historique. Ce dernier, l'indien Siddhartha Gautama, aussi appelé par son titre honorifique Sakyamuni (sage des Shâkyas –nom de sa tribu-), aurait vécu vers le Vème siècle av. J.C. Il aurait ainsi pu être contemporain de Confucius (confucianisme), Lao Tseu (taoïsme) et Socrate (philosophie grecque), voire ou suivre de peu Esdras (judaïsme).

Dans certains temples la vie du bouddha Sakyamuni est résumée en 8 images, alors autant partir de ces découpages en les commentant :

❶ Rêve de la reine Maya, sa mère : un éléphant à 6 défenses (en Inde, selon le livre de Brahma [divinité créatrice du monde et représentée avec 4 têtes –cf § L'hindouisme-], c'est le symbole de Bouddha) portant dans sa trompe une fleur de lotus entre en elle par le côté droit. Au même moment, c'est la conception de Siddhartha...

NB : Pour les bouddhistes, Brahma n'est pas démiurge mais le roi des dieux. Il interviendra plus tard pour convaincre Sakyamuni d'enseigner après sa méditation...

❷ A sa naissance, Siddhartha marcha 7 pas dans chacun des 4 points cardinaux, et à chaque pas surgit une fleur de lotus.

Parfois, cette image est aussi représentée avec 9 dragons dans le ciel car à sa naissance, neuf dragons seraient apparus dans le ciel pour déverser de l'eau dans le bain du nouveau né...

❸ Né avec une marque sur son corps que les sages interprètent comme un présage signifiant qu'il sera soit prince soit religieux, il est protégé du monde extérieur par son père qui règne sur un royaume au nord de l'Inde. Ce dernier souhaite le préserver de toute influence extérieure pour qu'il ne s'oriente pas dans la voie de la religion mais prenne sa succession. Ainsi Siddhartha vit dans un palais et est marié à 16 ans. Il aura même un fils. Mais, à 29 ans, il demande au conducteur de char de l'emmenner par deux fois en dehors du palais. Il y découvre "4 spectacles" qui réorientent sa vie : la vieillesse, la mort et la maladie lors du 1er voyage puis un moine en méditation lors du 2nd voyage. *Il comprend alors la réalité de la condition humaine et que « tout est douleur ».*

❹ Avec l'aide de son serviteur, Siddhartha s'enfuit du palais et abandonne sa famille.

⑤ Après 6 années "d'errances initiatiques" (de 29 à 35 ans) et une longue période de jeûne au nord de l'Inde, Siddharta passe 49 jours à méditer sous un figuier, immobile, assis dans la position du lotus (à Bodhgayâ).

On peut aussi signaler un autre épisode survenu lors de la méditation de bouddha : il eut l'occasion d'observer un musicien qui jouait d'un instrument à corde. Il nota que si la corde était trop relâchée, il n'y avait pas de son, et qu'inversement, si la corde était trop tendue, elle claquait. Il en déduit qu'il faut choisir la "voie du milieu" (qui mène à l'harmonie).

⑥ Pour l'empêcher d'atteindre l'Eveil en trouvant la réponse à la souffrance, le démon Mara envoya, en vain, ses fils et filles pour le faire faillir par la soif, l'appétit, le mécontentement et les plaisirs.

NB : Dans la vision bouddhiste, Mara est une force psychologique venant de l'intérieur de l'individu.

⑦ Siddharta enseigne ce qu'il a appris à 5 "compagnons". Il trace sur le sol la "roue de la Loi" (qui représente les vies successives).

Son enseignement (Loi), appelé **Dharma**, est basé sur **4 vérités** :

- Douleur : "tout est souffrance"
- Cause de la douleur : "le désir, souvent insatisfait"
- Cessation de la douleur : "suppression du désir"
- Chemin qui conduit à cette réalisation : "la méthode pour ne rien désirer"

NB : La 4ème vérité, le Noble Octuple Sentier, se décline en 8 formules (foi, volonté, action, langage, vie, application, souvenir et méditation).

Le **samsara** est le nom donné au cycle des renaissances successives.

→ *Il ne s'agit pas de réincarnation dans le sens où ce n'est pas une âme qui quitte un corps pour aller dans un autre, mais plutôt une énergie vitale qui se retrouve sous une autre forme. Ainsi ce n'est ni le même ni un autre qui renaît. Le concept d'**atman** (Soi) de l'hindouisme (réincarnation) est à opposer au concept d'**anatman** (non-Soi) du bouddhisme. Pour les bouddhistes, un être vivant est composé de 5 **agrégats** (skandhas) : la forme, les sensations, les perceptions, les formations volitionnelles (la volonté) et la conscience. Chacun de ces agrégats est un « processus » en lui-même.*

Chaque action, **Karma**, a des conséquences bonnes ou mauvaises qui comptent dans le cycle des renaissances. Ainsi à la mort de la personne, 10 juges sont chargés de statuer sur sa prochaine forme en fonction de son Karma (qui se cumule de renaissance en renaissance). Seule une renaissance dans un corps d'homme peut permettre d'espérer devenir arhat (dans le petit véhicule) ou bodhisattva (dans le grand véhicule), c'est-à-dire d'avoir atteint le dernier stade menant à l'éveil. Les dieux aussi sont supposés renaître mais dans une échelle de temps considérable. En tout, il y a 6 états possibles de renaissance : dieu, démon, esprit errant et affamé, animal, homme ou femme.

Les incarnations passées d'un être ayant atteint l'Eveil (bodhisattva par exemple) sont ses **avatars** ou "représentations terrestres".

⑧ A sa mort, à 80 ans, suite à une intoxication alimentaire, et après s'être allongé sur le côté droit, Siddharta est entré au **Parinirvana** : état de dissolution des agrégats (à ne pas confondre avec un "paradis"). On atteint le **Nirvana** (Moksha dans l'hindouisme) lorsqu'on "brise" le cycle des renaissances par l'Eveil : c'est la délivrance de la douleur. Le Parinirvana, Nirvana total, est atteint après avoir atteint le Nirvana et lors de la mort physique. Siddharta sera ensuite incinéré et ses cendres et/ou os seront vénérés comme reliques dans des stupas\* de temples.

→ *Au moment d'entrer au Nirvana (plutôt Parinirvana), Sakyamuni désigna 16 disciples pour continuer son enseignement, c'est pourquoi on trouve souvent une salle aux 16 disciples dans les temples.*

→ *Bouddha a expliqué qu'il ne fallait pas vénérer de dieu. Il est ainsi "vénéré" mais comme être humain.*

Son enseignement commence vraiment à se répandre en Inde au IIIème siècle av. J.C. par l'empereur Ashoka qui le fait connaître sur toute l'étendue de son vaste empire et envoie des missions à l'étranger.

## 1.2. Complément aux 4 vérités

### Les caractéristiques de l'existence (en tous temps et tous lieux)

- Rien n'existe de façon indépendante (impersonnalité)
- Tout change sans interruption (impermanence)
- Rien ne permet une satisfaction permanente (insatisfaction)

Seul le Nirvana, n'étant pas conditionné, permet d'échapper à ces caractéristiques.

### Les trois poisons (menant à un mauvais karma)

Le bouddhisme considère qu'il y a **3 poisons** pour l'esprit (qui empêchent d'atteindre le Nirvana) qui sont : l'avidité, la colère et l'ignorance. Certaines écoles ajoutent l'orgueil et la jalousie.

### Les qualités incommensurables (pour avoir un bon Karma et menant à l'Eveil)

- Bienveillance universelle, développée par méditation
- Compassion, développée par méditation
- Joie sympathique qui consiste à se réjouir du bonheur des autres
- Equanimité (égalité d'humeur)

### Les dix préceptes

Ce sont des guides de comportement éthique :

- Ne pas nuire aux être vivants ni retirer la vie
- Ne pas prendre ce qui n'est pas donné
- Ne pas avoir une conduite sexuelle incorrecte
- Ne pas user de paroles fausses ou mensongères
- Ne pas user de paroles dures ou blessantes
- Ne pas user de paroles inutiles
- Ne pas user de paroles calomnieuses
- Ne pas avoir de convoitises
- Ne pas user d'animosité
- Ne pas avoir des vues fausses

## 1.3. Autres compléments par l'analyse de quelques symboles

Ci-dessous, un aperçu à partir de quelques symboles du bouddhisme :

- Trois ronds disposés suivant un triangle équilatéral dans un cercle.



Ils représentent une notion importante du bouddhisme : les "**trois Joyaux**" : **Bouddha, Dharma (Loi) et Sangha (la communauté)**.

On peut ainsi comparer Bouddha au médecin, la Dharma au remède et la Sangha à l'infirmier...

Rm 1 : Le monachisme bouddhiste est important car mener une vie monastique aide à atteindre l'Eveil.

Rm 2 : En Corée, il y a un temple associé à chacun des ces Joyaux. Tongdosa pour les reliques de Bouddha, Haeinsa pour la Loi (les Trois Corbeilles - car on rangeait alors les rouleaux dans des corbeilles - ou Tripitaka) et Songgwangsa pour les moines.

- A noter aussi, le "gankyil" symbole du Trikaya (les 3 Corps de bouddha) du grand véhicule que l'on peut résumer grosso modo par Corps, Esprit et Parole. Ce symbole, que l'on peut trouver représenté au centre de la roue de la Loi, ressemble au samtaekeu coréen mais les deux sont différents dans leur interprétation.



- Svastika : d'abord symbole indien, il a été repris pour symboliser le bouddhisme en représentant le mouvement, tout comme la roue de la Loi.



- Lotus : c'est un symbole de pureté car elle fleurit et sent bon bien qu'elle prenne racine dans l'eau et la boue. Bouddha est souvent représenté assis sur une fleur de lotus.

Rm : du aux micro-aspérités de sa feuille, les gouttes d'eau glissent au lieu de s'étaler. Une "pub" s'en est inspirée "l'effet lotus"...



- L'éléphant a aussi une place importante dans le bouddhisme. Ce serait le premier animal à être venu rendre le dernier hommage à Bouddha. Bouddha aurait aussi "apprivoisé" un éléphant furieux lâché contre lui par un ennemi. Enfin, pour l'aider pendant sa période de jeûne, un singe lui aurait offert du miel et un éléphant des tiges de bambou. Egalement, dans le livre de Brahma, le bouddha serait un éléphant à 6 défenses...

#### 1.4. Les bouddhas

Il y a plusieurs bouddhas (êtres ayant atteints l'Eveil) et des sources indiquent qu'il y en aurait eu 28 avant Sakyamuni, lequel est celui qui est apparu à notre échelle de temps. Ils ont tous des caractéristiques identiques : cheveu blanc sur le front, proéminence sur la tête, marque sous la plante des pieds... et ils enseignent tous la Dharma. Ils ont aussi des attributions qui leur sont propres et dans les représentations (statues) on peut les différencier par les positions des mains : **mudras**.

En voici quelques uns, avec leur nom en sanskrit :

- **Sakyamuni**, le bouddha historique.  
Son mudra : une main posée sur le genou, une ou les deux paumes ouvertes vers le ciel.



- Le bouddha originel ou cosmique dont tous les bouddhas proviennent (y compris le bouddha historique) est **Vairocana**.  
Son mudra : une main entourant l'index de l'autre main, signe que l'éveil sera pour tout le monde.



- Un autre bouddha est **Amitabha** qui règne sur une terre de l'ouest dépourvue de tout mal et où il souhaite y conduire tout le monde lors de leur renaissance (il y sera ainsi plus facile pour eux d'y obtenir un bon Karma).

Son mudra : à chaque main, deux doigts forment un O.



- **Bhaisajyaguru** est le bouddha de la "médecine".

Son mudra : une main tient une fiole. (attention à ne pas confondre avec la bodhisattva Avalokiteśvara : cf infra « courants du bouddhisme / grand véhicule »).



- **Maitreya** est le bouddha du futur qui sauvera tous les êtres humains (dans plusieurs millions d'années ou kalpas...).

Rm : le bouddha riant (bouddha au gros ventre) est tiré du moine Milefo (ou Qieci, son nom bouddhiste) qui vécut au Xème siècle. Ce moine est souvent considéré comme un avatar de Maitreya. Il est représenté avec de grands lobes d'oreille, signe des êtres d'exception. Enfin, son gros ventre et son sourire apportent bonheur et prospérité. Il est appelé Budai en Chine et Hotei au Japon.



En général, un bouddha est représenté avec un cheveu blanc sur le front qui représente la lumière de son enseignement qui doit éclairer le monde. Une proéminence sur sa tête symbolise sa sagesse. La longueur de ses lobes peut indiquer son importance.

Il est le plus souvent représenté assis dans une position de méditation, parfois sur une fleur de lotus. Dans ces représentations de bouddha, il y a aussi parfois un nimbus à l'arrière pour représenter la lumière du bouddha. Il peut aussi être représenté couché (position d'entrée au nirvana) dans les temples cimetières.

On peut mentionner aussi que concernant le bouddha riant, il y a une croyance qui indique que de toucher son gros ventre porte bonheur. Aussi il ne faut pas s'étonner de voir une usure au niveau du ventre des statues de ce bouddha disposées à l'entrée des temples.

Pour corser le tout, les noms des bouddhas (et bodhisattvas, cf §« les courants du bouddhisme – le grand véhicule ») sont différents suivant les pays. Dans ce petit « résumé », on s'en tient au nom **sanskrit** qui est devenue la langue religieuse du bouddhisme (après le pâli) avec une précision sur le pays pour des noms hors sanskrit.

Notons que des écoles associent les bouddhas suivants au Trikaya (3 Corps) : Sakyamuni au Corps, Amitabha à l'Esprit et Vairocana à la Parole (comme incarnation de la vérité, la Loi).

## 1.5. Les courants du bouddhisme

On distingue quatre grandes branches du bouddhisme :

- Le "**petit véhicule**" (hinayana ou theravada, « voie des anciens »), en Asie du Sud et Asie du Sud-Est, basé sur les origines du bouddhisme et le **Tripitaka** (ou Tipitaka ou Trois Corbeilles), qui est le premier canon des écritures. Dans le "petit véhicule", les **arhats** sont les personnes ayant atteint le dernier stade menant à la sagesse et au Nirvana.

L'"école de la doctrine des anciens", l'une des écoles du "petit véhicule" est maintenant par abus de langage assimilée à ce dernier car elle en est l'une des dernières représentantes encore existante.

- Le "**grand véhicule**" (mahayana) en Mongolie, Corée et Japon. Cette forme du bouddhisme met en avant l'idéal de nouveaux penseurs **bodhisattvas** qui se différencient des arhats car bien qu'ayant atteints l'Eveil ils préfèrent rester dans le monde pour aider les autres : c'est à dire que le fidèle doit œuvrer pour son salut mais aussi pour celui de tous les êtres.

Mentionnons le moine Bodhidharma (en sanskrit) ou Daruma (en japonais). Ce dernier est le fondateur en Chine de l'école chan, courant contemplatif du mahayana par synthèse du bouddhisme et du taoïsme. Ce courant est appelé zen au Japon et son en Corée.

NB 1 : Le terme "petit véhicule" a été donné péjorativement au "mouvement" originel par ce nouveau "mouvement".

NB 2 : Elle ne remet pas en cause les écrits historiques (Tripitaka) sur lesquelles elle s'appuie aussi.

NB 3 : Elle a aussi tout un "panthéon bouddhiste" plus ou moins complexe selon les sectes ou écoles. C'est à dire un ensemble de divinités classées par niveau. Généralement les bouddhas et bodhisattvas mais aussi parfois d'autres divinités gardiennes. Dans le grand véhicule ils sont des dieux hindous convertis au bouddhisme (ils sont plus présents dans le bouddhisme tantrique, cf ci-dessous). En Corée, je n'ai vu que les quatre lokapalas\* (rois du ciel), les deux divinités gardiennes de la foi bouddhiste à l'entrée des temples, et au temple de Seunggasa (à Seoul - Bukhansan) ou sur des peintures un des "rois du savoir mystique". Ce troisième niveau est rare dans le bouddhisme coréen, en revanche, il est plus répandu dans le bouddhisme japonais qui présente plusieurs particularités.

Exemples de bodhisattvas :

- Il y a un bodhisattva qui a fait le vœu de rester dans le monde tant que toutes les personnes ne seraient pas sauvées de l'enfer : **Kṣitigarbha** ou Jijangbosal en Corée. Dans les temples, il est représenté aux côtés des 10 juges "infernaux". Il peut être représenté avec les cheveux verts et/ou avec un khakkhara dans une main et un globe (Cintamani) qui réalise des vœux dans l'autre.



- Il y a aussi la bodhisattva **Avalokiteśvara** (Guanyin en Chine, Kannon au Japon) invoquée pour sa compassion. Elle a plusieurs représentations différentes (jusqu'à 33 au Japon) : soit avec mille bras, soit avec une fiole qui réalise les vœux, soit avec 11 têtes, soit encore avec une tête de cheval dans la coiffure...



L'un de ses avatars (incarnations terrestres d'une divinité) est une princesse dont plusieurs histoires circulent. L'une d'elles fait mention d'une princesse qui sacrifia ses yeux et ses mains pour demander la guérison de son père malade. Peu après son sacrifice elle apparut brièvement avec mille bras et mille yeux. D'où l'une de ses représentations. (cf infra bouddhisme tantrique).



- On pourrait encore ajouter **Manjusri** (bodhisattva de la sagesse) et **Samantabhara** (bodhisattva de la pratique) aux deux précédents pour avoir les quatre grands bodhisattvas. Citons encore Vajrapani (protecteur du bouddha Sakyamuni) et Mahasthamaprapta (l'aide du bouddha Amitabha)...
- ➔ Le bouddhisme tantrique ou "**véhicule de diamant**" ou encore "véhicule secret" (vajrayana), dérive du "grand véhicule" tout en étant apparenté à l'hindouisme et est surtout présent en Himalaya. Il est aussi présent au Tibet et dans les régions chinoises du Sichuan et Yunnan (limitrophes du Tibet). On l'appelle tantrique car il fait appel aux **tantras**, textes de l'hindouisme. Il fait aussi appel aux **mandalas** comme support de méditation (cercle, en sanskrit, avec parfois des représentations de bouddhas et bodhisattvas) et **mantras**\*, mots ou phrases de méditation visant le bien-être. Dans ce bouddhisme, on retrouve des divinités hindous (Shiva...) qui peuvent être bienfaitantes ou malfaitantes, avec aussi des "rois du

savoir mystique" qui sont un troisième niveau de "divinités" après les bouddhas et bodhisattvas dont ils sont aussi les gardiens (ils sont "classés" en plusieurs catégories ; rois mantra, rois de la sagesse, rois du savoir et rois de la lumière).

NB 1 : Le "panthéon bouddhiste" est assez complexe.

NB 2 : La bodhisattva de la compassion Avalokiteśvara est utilisée comme yidam dans les méditations tantriques. Un yidam (en tibétain) ou Ishta-devatā (en sanskrit) est une divinité de prédilection.

→ Le bouddhisme tibétain ou **lamaïsme** dérive du grand véhicule avec l'influence du bouddhisme tantrique voisin et de l'ancienne religion chamaniste tibétaine : le bonpo. Là aussi il y a des mantras\* (dans les moulins à prières...).

Au Tibet, Tsong-kha-pa fonde l'école des "bonnets jaunes" (les vertueux) en opposition aux bonnets rouges (encore présents au Bhoutan) et pour prôner plus de rigueur dans la pratique du tantrisme. L'école s'attira les faveurs des politiques issus de l'invasion Mongole. L'un des princes donna le titre de **Dalaï-Lama** "maître vaste comme l'océan" au 3ème successeur de Tsong-kha-pa. Les Dalaï-Lama sont considérés comme une incarnation du bodhisattva Avalokitesvara à travers Tsong-kha-pa...

Le Panchen-Lama est considéré comme l'émanation du bouddha Amitâbha.

À la mort du Dalaï-Lama, on fait passer des tests aux enfants nés quelques semaines après pour trouver le nouveau Dalaï-Lama.

Les empereurs chinois issus de la dernière dynastie (les Qing venant de Mandchourie) favorisèrent le bouddhisme tibétain, d'où la présence du temple des lamas à Pékin.

Les tankas sont des peintures tibétaines sur tissu. Pour les objets de culte, citons la cloche (image du monde sensible), le sceptre diamant ou dorje (symbole de la nature de bouddha, une et pure), le moulin à prière et le mala\*.

Enfin, il est important d'ajouter que quelle que soit sa branche, le bouddhisme est décliné en plusieurs écoles et on ne peut donc pas parler d'un bouddhisme par branche. De plus, il n'y a pas un seul livre canonique comme dans les religions monothéistes mais plusieurs livres suivant les écoles bien qu'il existe quand même des textes sacrés communs (les Trois Corbeilles).

De plus, selon les cultures locales, le bouddhisme a pu intégrer des parties de religion ancienne. Par exemple le bouddhisme coréen a intégré le dieu de la montagne issu du chamanisme, le bouddhisme japonais s'est parfois imprégné de shintoïsme...

Siddhartha Gautama (Sakyamuni) avait demandé à ne pas utiliser le sanskrit pour retranscrire son enseignement afin de se démarquer du brahmanisme. Ses disciples utilisèrent donc le pâli. Ce n'est qu'au 1er siècle avec les moines issus du nouveau mouvement, le grand véhicule, que le sanskrit fut utilisé.

L'ensemble du bouddhisme regroupe environ 325 millions de fidèles.

## 1.6. Particularités du bouddhisme japonais

Le bouddhisme japonais est issu de plusieurs écoles tirant leur origine du "grand véhicule" mais dont certaines se rapprochent du "véhicule de diamant" (bouddhisme tantrique).

Parmi ces écoles, citons :

- Le tendai issu d'une école chinoise et privilégiant le "sutra du lotus" (lié au bodhisattva - bosatsu en japonais- Avalokitesvara -Kannon en japonais-). On peut citer le moine Nichiren qui fonda sa propre branche tendai au XIIIème siècle et estimait que l'Éveil pouvait être atteint en une seule vie à partir du sutra\* du lotus. À Kyoto, voir le temple sanjusangen...

- Le shingon fondé par Kūkai au VIII<sup>ème</sup> siècle et qui s'apparente au "véhicule de diamant", mais en prônant que l'on peut devenir bouddha dans cette vie, avec ce corps. On y récite les mantras\*.
- Le "courant de la terre pure" apparut au XII<sup>ème</sup> siècle et selon lequel le monde entrerait dans une période où plus personne ne pourrait comprendre la loi bouddhique (enseignement de Sakyamuni appelé dharma). Il faut ainsi s'en remettre à Amithaba (Amida en japonais).
- Le bouddhisme zen (de méditation silencieuse) provenant du chan chinois. La posture assise de méditation est appelée zazen.

Ci-dessous le symbole de la vacuité et de l'achèvement dans le bouddhisme zen (enso).



Le bouddhisme et le shintoïsme sont souvent imbriqués au Japon. On peut ainsi retrouver les dieux du vent et du tonnerre dans les temples bouddhistes, tout comme les lions (ou « chiens coréens" car ces statues provenaient initialement de Corée) gardiens des sanctuaires.

Parmi les bouddhas et bodhisattvas (bosatsu en japonais) les plus vénérés, citons :

- Kannon : bodhisattva de la compassion (Guanyin en chinois ou Avalokitesvara en sanskrit). Elle est à l'origine du nom de la société japonaise Canon...
- Jizo : c'est le nom japonais du bodhisattva Ksitigarbha. Au Japon, il est en plus protecteur des voyageurs et des enfants. On ajoute souvent à sa statue une bavette pour le remercier de veiller sur les enfants et un bonnet pour le protéger du froid en hiver... C'est une divinité qui est aussi vénérée par les shintoïstes.
- Daikokuten : c'est la divinité bouddhiste des affaires et de la chance (business et fortune). C'est un mahakala du bouddhisme japonais (l'un des 7 dieux du bonheur). Il est représenté avec un visage doux, un maillet (vertu du travail) et un gros sac (sagesse et patience). Il marche sur deux coussins. Enfin, il est aussi considéré comme kami (esprit dans le shintoïsme).

Dans le syncrétisme bouddhisme/shintoïsme, il y a une figurine à vœu appelée daruma (nommée et représentée à partir du moine Daruma fondateur de la secte chan en Chine, ou zen au Japon. On lui peint un œil quand on réalise un vœu (qu'il faut aussi noter sur un papier) puis on peint le deuxième lorsque le vœu se réalise (et on doit noter comment il s'est réalisé). Si le vœu ne se réalise pas, on peut renvoyer le daruma au temple (d'achat obligatoirement) pour qu'il soit brûlé, ce qui indique au kami (cf shintoïsme) qu'on n'a pas renoncé à son vœu mais qu'on choisit un autre moyen pour qu'il se réalise.



## 2. Les temples et la pratique

### 2.1. Les temples

Ce paragraphe décrit les temples coréens donc appartenant au grand véhicule. Ils peuvent présenter des similitudes avec d'autres temples bouddhistes.

Ces temples sont situés dans les montagnes pour plusieurs raisons :

- L'aspect sacré des montagnes depuis le chamanisme initial.
- La "géomancie" (terme abusif) ou plutôt **feng shui**, choix d'un lieu en fonction de son "influence spirituelle".
- Sous la dynastie Joseon, le bouddhisme était mal perçu et les moines devaient donc aller se réfugier à l'écart des villes.

Un temple est un ensemble de halls dédiés chacun à un bouddha ou bodhisattva (le bouddhisme coréen est issu du grand véhicule). Le hall principal est généralement dédié à Sakyamuni ou Vairocana. A noter que si le temple possède des reliques de Sakyamuni, il n'y a pas de bouddha dans le hall principal. Ils sont toujours bâtis à proximité d'un ruisseau qu'il faut franchir pour symboliser le passage (via l'enseignement de Bouddha qui est le « radeau ») dans un autre état (l'autre rive).

A l'entrée du temple, on passe une première porte appelée la porte à un seul pilier, qui en réalité en comporte 2 ou 4 mais sur un même axe. Ainsi en regardant sur le côté on n'aperçoit effectivement plus qu'un seul pilier. Elle symbolise l'union du corps et de l'esprit du fidèle qui entre dans le temple.

On passe ensuite une seconde porte où se trouvent les « rois du ciel » ou lokapalas\* en sanskrit qui ont pour fonction de protéger le temple des mauvais esprits. Le fidèle les salue tour à tour. Ils sont quatre pour garder les quatre points cardinaux, mais aussi les saisons... Ils ont des attributs qui permettent de les différencier : cf index Lokapala.

On peut encore, selon les temples, passer une troisième porte où deux autres gardiens veillent sur la loi bouddhique. Ils sont aussi souvent dessinés sur les volets de la seconde porte.

Il peut y avoir ensuite une dernière porte, la porte de la non dualité (tout ce qui est opposé ne fait plus qu'un, comme la naissance et la mort, le bon et le mauvais...), qui symbolise l'état d'éveil.

Sur le côté de la cour se trouve un beffroi, souvent sur pilotis, comportant 4 instruments musicaux.

Deux moines se relayent pour les faire résonner lors des cérémonies du beffroi qui régulent le rythme de vie des moines (par exemple, 3 fois par jour) :

- Le tambour pour réveiller les êtres de la terre. Il y a différentes façons de le faire résonner avec 2 baguettes. Les mouvements sont rapides et peuvent durer 10 mn.



- La cloche pour réveiller les êtres du monde invisible (esprits). Cela peut aussi durer 10 mn.



- Le gong en forme de nuage pour réveiller les êtres de l'air.



- Le poisson pour réveiller les êtres de l'eau.



Lors des cérémonies du beffroi, les bouddhistes font une prière équivalente à : « Que tous les êtres, quelle que soit leur nature puissent se détourner des trois poisons qui sont la cause de la souffrance et atteignent l'Eveil ».

Toujours en Corée, les bâtiments sont décorés de peintures (dancheong) ayant une recherche spirituelle, parfois représentant des fleurs, le plus souvent le lotus, ou des gardiens. Il y a aussi surtout des épisodes de la vie de Sakyamuni. On peut remarquer sur les extrémités des toits des clochettes auxquelles un poisson en métal est suspendu. Il sert à faire fuir les mauvais esprits. Dans le bouddhisme, le poisson, qui ne cligne pas des yeux (et on pourrait croire qu'il ne dort pas), peut symboliser la sagesse et la vigilance de la foi.

Les fenêtres sont parfois composées du motif de la svastika répété plusieurs fois.

On entre dans un hall (salle) par les portes latérales : la porte centrale étant réservée aux moines. On se déchausse en mettant la pointe des chaussures vers l'intérieur pour ne pas tourner le dos au bouddha en se rechaussant. Idem, ne pas tourner le dos au bouddha dans le hall.

Près de l'autel du bouddha, on peut parfois apercevoir de la nourriture en offrande (riz, fruits...).

Dans les temples, il y a souvent un hall aux 16 disciples désignés par Sakyamuni pour poursuivre son enseignement. Ces disciples ont une grande sagesse et le pouvoir de faire fuir les démons.

Il y a aussi un hall du jugement où l'on retrouve les statues des 10 juges infernaux chargés de statuer sur la renaissance des défunts. Il y a aussi la statue du bodhisattva Ksitigarbha qui intercède auprès des juges en faveur des défunts. Souvent les familles font une donation aux moines pour leurs défunts. Les moines ajoutent alors une petite statuette dans une niche prévue à cet effet avec un éclairage et le nom de la personne. Cela permet d'apporter des prières de bonheur et chance pour le défunt dans son cycle de renaissance. Le même principe existe dans d'autres halls pour les vivants.

A l'extérieur, les **stupas\***, monument en pierre ayant la forme d'une pagode, contiennent des **sutras\***. Les sutras\* sont des textes sacrés correspondant à des prêches de Bouddha (et rédigés par des moines).



Les fidèles tournent autour de ces stupas\* en récitant le yeomju (nom coréen) ou "**mala\***" (nom chinois) ou encore "tengwa" (au Tibet) qui est le "chapelet" bouddhiste. Il est composé de 108 perles, symboles du nombre d'épreuves surmontées par Sakyamuni ou encore du nombre de passions à surmonter par le fidèle. Il y a plusieurs façons de le réciter.

On peut aussi trouver des **budos\***, monument funéraire en pierre (souvent de forme arrondie ou à un "étage"), contenant des **sariras\*** de moines bouddhistes ou dans de rares cas des reliques du bouddha Sakyamuni (sari du bouddha). Les sariras\* sont des reliques de grands maîtres bouddhistes (bonzes\*). Il est dit que lors de la crémation des corps de ces grands maîtres, une substance cristalline (perle...) est recueillie dans les cendres. C'est cette "perle" qui constitue la relique appelée sarira\*.

**Rm :** des reliques de bouddha Sakyamuni, notamment des os (!) sont appelées sari du bouddha. (En Corée, le temple de Tongdosa contient de telles reliques).

Il y a aussi des lanternes en pierre ou granit, parfois avec une base en forme de lotus, qui, en plus de leur fonction d'éclairer le temple la nuit symbolisent l'enseignement du bouddha qui éclaire le monde.

Dans les temps anciens, une bannière symbolisant l'ordre bouddhiste du temple était hissée en haut d'un mât soutenu par deux supports en pierre.

Les lampions blancs sont utilisés pour rendre hommage aux défunts alors que ceux en couleurs le sont pour les vivants. Ils sont fabriqués en papier huilé qui a la caractéristique d'être imperméable.

Dans plusieurs temples, on peut voir des représentations d'un dragon, parfois avec une boule magique dans la bouche. Il garde le temple.

*Sous la dynastie Joseon, les "rois" coréens étaient hostiles au bouddhisme, préférant le confucianisme. Mais le Roi Chung-jo fit un rêve après avoir ordonné la construction d'un temple à Yongjusa (en hommage à son père : la piété filiale est au centre du confucianisme) : il aperçut un dragon volant avec une boule magique dans la bouche... symbole de l'empereur...*

On peut aussi trouver dans le temple comme à Bulguksa près de Gyeongju (ou à d'autres endroits sacrés, parfois en montagne) des "pierres à prières" : empilement de cailloux en forme de pyramide et correspondant à une prière. Chaque pèlerin de passage doit en placer une, sans faire s'écrouler les autres, au risque de finir maudit... On peut remarquer la similitude de forme d'avec les stupas\*.

## 2.2. La pratique

Toujours à l'extérieur des bâtiments les fidèles peuvent brûler de l'encens. Ils sont parfois brûlés par trois pour symboliser les trois Joyaux (Bouddha, Dharma et Sangha).

A l'intérieur d'une salle dédiée à un bouddha, l'hommage se fait assis par une série de prosternations (les mains allant toucher le sol).

Le recueillement se fait aussi dans une salle dédié à un bouddha lorsqu'un moine y chante les sutras\* (textes sacrés) tout en battant la mesure avec une coque en bois creuse, qui avait autrefois la forme d'un poisson, le **mokugyo**.



Rm : Les bonzes\* ont le crâne rasé car le bouddhisme refuse l'embellissement physique. La façon de saluer un bonze\* (ou moine) est appelée « hapjang » : on joint les deux mains et on incline le buste.

### 3. Lexique (rappels et compléments)

Bonze : moine bouddhiste (appellation d'origine japonaise).

Budo : monument funéraire en pierre (souvent de forme arrondie ou à un "étage") contenant des sariras de moines bouddhistes. [Cf aussi sarira, stupa et sutra]

Jeonryunjang : A l'origine, en Corée, les sutras (textes sacrés) destinés à la lecture (et pas les reliques) étaient gardés dans la salle principale du temple. Puis les jeonryunjang sont apparus. C'est une sorte de "tourniquet" dans lequel sont placés des sutras. Le tourner revient à lire un sutra une fois : "pratique" pour ceux qui ne savaient pas lire ou n'avaient pas beaucoup de temps... Ca rappelle un peu le moulin à prière tibétain...

NB : il y a peut-être une autre orthographe. En coréen, c'est 윤장대 (Yunjangdae).

Khakkhara (ou shakujo en japonais) : C'est un long bâton terminé avec des anneaux de métal qui était utilisé par des moines. Il servait à effrayer les animaux et/ou avertir les personnes de la présence d'un moine quémendant à porter de voie. Il pouvait aussi servir pour se défendre et était par la suite également utilisé pour les cérémonies. Il peut y avoir soit 4 anneaux (pour les 4 vérités du bouddhisme), 6 anneaux (pour les 6 perfections ou les 6 états de l'existence, c'est selon...), ou encore 12 anneaux (pour la chaîne des causes et effets).

Lokapala : terme sanskrit désignant les rois du ciel résidant au mont Sumeru et veillant sur les temples bouddhistes. Chacun veille sur l'un des 4 points cardinaux et est associé à l'une des 4 saisons et à une émotion humaine.

- Virudhaka : gardien du sud (associé à l'automne et l'amour), souvent représenté avec une épée.
- Vaisravana : gardien du nord (associé à l'hiver et au plaisir), souvent représenté avec une pagode et/ou un parasol voire une mangouste.
- Virupaksha : gardien de l'ouest (associé à l'été et à la colère), souvent représenté avec un dragon et/ou une boule magique voire un serpent.
- Dhritarashtra : gardien de l'est (associé au printemps et à la joie), souvent représenté avec un luth.

Mala (yeomju en coréen) : "chapelet" bouddhiste. Il est appelé mala en Chine et comprend 108 perles, symboles du nombre d'épreuves surmontées par Sakyamuni ou encore du nombre de passions à surmonter par le fidèle. Il y a plusieurs façons de le réciter.

Mantras : Les mantras sont des mots ou phrases pouvant produire un effet bénéfique lorsque récitées plusieurs fois. Dans le bouddhisme tibétain, on utilise des moulins à prières pour la prière des mantras.

Sarira : relique de grands maîtres bouddhistes (bonzes). Il est dit que lors de la crémation des corps de ces grands maîtres, une substance cristalline (perle...) est recueillie dans les cendres. C'est cette "perle", plus probablement des os, qui constitue la relique appelée sarira. [Cf aussi budo, stupa et sutra]

Stupa : monument en pierre ayant la forme d'une pagode et contenant des sutras ou dans de rares cas des reliques de Bouddha (sari du bouddha). [Cf aussi budo, sarira et sutra]

Sutras : textes sacrés correspondant à des prêches de Bouddha (et rédigés par des moines). [Cf aussi budo, sarira et stupa]

## Le taoïsme

Symbole, le taiji (yin et yang) :



### Quelques notions

Le taoïsme est particulier à la Chine et c'est la seule école de la religion dite « traditionnelle » ou « populaire » qui est officiellement reconnue par l'Etat chinois. Il est basé sur l'ancienne mythologie chinoise et complété par l'enseignement de **Lao Tseu** qui aurait vécu au Vème siècle av. J.C. env. mais dont l'existence réelle reste mystérieuse voire remise en cause. Malgré tout, il est surnommé le "vieil enfant" car il serait né avec des cheveux blancs...

Le 'Dao De Jing' (livre du principe et de son action), composé d'aphorismes qui peuvent être utilisés comme prières, aurait été écrit par Lao Tseu pour reprendre les bases de la pensée taoïste, laquelle vise à atteindre la "**Voie**" (le Tao), c'est-à-dire la voie de la nature, en apprenant à se connaître et à se maîtriser : « qui prend conscience de son erreur ne commet plus d'erreur ». On place son cœur et son esprit dans la Voie par "**le non-agir**" signifiant que l'homme ne doit pas s'imposer au cours des choses, ce qui permet ensuite d'atteindre l'harmonie menant à la sagesse.

D'abord philosophique, le taoïsme devient religieux au IIème siècle ap. J.C. avec Zhang Dao Ling (le maître céleste) qui reçoit le texte du Tao (ou encore Dao) d'un enfant mystérieux.

L'harmonie est symbolisée à partir du **yin** et du **yang** (**taijitu** pour le concept, **taiji** pour la représentation) issus du "chaos originel" : le **qi** d'où procède toutes les « énergies vitales ». Selon l'ancienne tradition chinoise, tout ce qui existe sur terre est constitué d'une même substance vitale : le qi. Le centre de gravité est ainsi le carrefour de tous les qi : c'est le centre des énergies. Ce qi ou "force vitale", "âme"... est donc composée de deux forces complémentaires : le yin et le yang, qui sont aussi les symboles de l'harmonie car tout est « intriqué ». Les deux opposés ne peuvent pas exister l'un sans l'autre, mais ils peuvent se transformer l'un l'autre. Le yang représente les forces lumineuses (ciel, blanc ou rouge -en Corée-, masculin, extérieur, haut, chaud, mobile, clair, invisible, pair, feu, actif, jardin...) alors que le yin représente les forces sombres (terre, noir ou bleu -en Corée-, féminin, intérieur, bas, froid, immobile, sombre, visible, impair, eau, passif, maison...).

Le Zhuangzi, du nom de son auteur, est un autre livre de la pensée taoïste.

Le taiji peut aussi être représenté, bien que moins courant, sous sa forme « mouvante » :



Sa forme simplifiée est composée de deux yi :



Leurs combinaisons permettent de créer 4 xiang et les 8 trigrammes taoïstes :



ciel



lac



feu



foudre



terre



mont



eau



vent

On se sert de ces trigrammes pour former 64 hexagrammes en les assemblant par paire.

Les hexagrammes sont utilisés (cela peut être en dehors du taoïsme) pour la divination via le "livre des mutations" (Yi Jing). Ce livre aurait été écrit dans la même période que l'invention des trigrammes, c'est-à-dire sous les Zhou (771-256 av. J.C.).

Il y a 5 interdits :

- Tuer
- Boire du vin
- Mentir
- Voler
- Pratiquer l'adultère

Parmi les divinités, citons : les 3 étoiles (ou les 3 purs) qui sont des humains ayant atteint la divinité par leurs mérites (Fuxing le dieu du bonheur, Shouxing le dieu de la longévité et Luxing le dieu des émoluments et de la richesse), les 8 immortels qui ne sont pas des dieux mais des humains ayant atteint l'immortalité octroyée par la reine mère Wang pour récompenser leur pratique du Tao.

Issue de la mythologie chinoise, la reine mère Wang vivait dans un palais de jade et cultivait les pêches de l'immortalité (qui ne murissaient qu'au mieux tous les 3000 ans).

Pour résumer la doctrine, il y a : un culte aux divinités, Lao Tseu est considéré comme le maître suprême, une initiation à la maîtrise du corps et à la « chasse aux mauvais esprits », une purification par la méditation, une transmission du Tao (ou Dao, Voie) par le maître à ses disciples avec jeûnes, prières (formules magiques) et récitations de textes sacrés.

Dans le taoïsme, il n'est pas explicitement fait mention à la « réincarnation » mais il semble qu'il y ait eu plus ou moins l'influence du bouddhisme...

**Notons qu'à la différence des confucianistes qui recherchaient l'harmonie dans la vie sociale, les taoïstes aimaient se retirer dans la nature et vivre en ermite.** Leur but était de faire le vide en soi, d'être « transparent » pour ne faire qu'un avec la nature (et être ainsi dans la Voie). Cette transparence, en ne gênant pas, permet d'éviter les interactions pénibles et conduit donc à la sérénité.

Ci-dessous, le taiji entouré de ses 8 trigrammes.



Le **taï-chi**, ou taï-chi-chuan (combat contre l'ombre) sont des mouvements pratiqués pour harmoniser le corps et l'esprit. Il est toujours pratiqué par de nombreux chinois au petit matin dans les grands parcs.

#### Citations attribuées à Lao Tseu

- « Qui prend conscience de son erreur ne commet plus d'erreur »
- « Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas »
- « Qui connaît l'autre homme est intelligent, qui se connaît est éclairé »

## Le confucianisme

Symbole :



### Quelques notions

Si le confucianisme peut être suivi comme une religion, il s'agit plutôt de principes sociaux influençant la culture.

La tradition que l'on appelle "confucianiste" a commencé en Chine plusieurs siècles avant **Confucius**. Ce dernier (au Vème siècle av. J.C.) était conseiller politique pour établir paix et prospérité sur le modèle du royaume ancien de Zhou. Il a ainsi approfondi cette tradition et en a donné l'enseignement à plusieurs disciples.

Il recherchait l'**harmonie sociale** (avec respect entre les personnes et des dirigeants bienveillants) à travers 3 rapports sociaux de base (relations cardinales) :

- rapport souverain/sujet
- rapport parent/enfant : la piété filiale est très importante dans le confucianisme
- rapport mari/épouse

Il en résulte une **hiérarchisation des rapports**.

Les 5 vertus fondamentales du confucianisme sont :

- bienveillance
- justice
- bienséance
- honnêteté
- fidélité

**Un des idéaux du confucianisme est aussi de promouvoir une bureaucratie composée de fonctionnaires vertueux.** Les études occupent ainsi une place importante dans le confucianisme ("étudier" est le premier caractère de l'œuvre de Confucius).

La danse et la musique, en tant que recherche de l'harmonie, s'inscrivent aussi dans la sagesse confucéenne.

Le comportement éthique est basé sur le "**li**" qui est l'étiquette et le rituel, et le "**ren**" qui est l'humanité et la bienveillance.

Parmi les livres « sacrés », citons "Les Entretiens" de Confucius (Confucius n'a écrit aucun livre. Ce sont ses disciples).

En Corée, le confucianisme a profondément influencé la culture depuis la dynastie Joseon qui voulait le substituer au bouddhisme, mais il n'y est pas une religion...

Il existe cependant (en Chine par exemple) des temples de Confucius, avec des dieux propres au confucianisme.

Rm 1 : Confucius n'a pas été divinisé. Dans le confucianisme, les disparus deviennent des esprits à qui il faut rendre hommage et il n'y a pas de croyance en la réincarnation ni en la renaissance.

Rm 2 : la vie de Confucius est liée à un animal mythique, le qilin. Un qilin, annonciateur de bons présages, apparut à sa mère lorsqu'elle le portait dans son ventre. Un autre fut tué deux ans avant la mort de Confucius, qui perdit ainsi l'espoir d'un monde meilleur...

Rm 3 : Les confucianistes partagent le concept central du taoïsme en l'interprétant toutefois différemment. Cela explique cependant que l'on puisse retrouver dans le confucianisme le symbole du taiji et les trigrammes taoïstes. L'exemple le plus frappant est le drapeau coréen qui reprend le yin, le yang et 4 trigrammes taoïstes alors que toute la société coréenne s'articule autour du confucianisme et que le taoïsme y est quasiment inexistant.

Quelques citations attribuées à Confucius :

- "Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie."
- "La plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever à chaque chute."
- "Il faut répondre au mal par la rectitude, au bien par le bien."
- "Ce qu'on ne désire pas pour soi, ne pas le faire à autrui."

Cf lien : <http://www.linternaute.com/biographie/confucius/1/citation/>

Rm : le terme confucianisme se rapporte à la doctrine ou "philosophie" de Confucius. Le terme confucéen désigne ce qui se rapporte au confucianisme. On peut dire aussi confucianiste.

# Le shintoïsme

Symbole, le torii :



Les toriis sont les portiques marquant l'entrée d'un sanctuaire shintoïste.

## 1. Quelques notions

Le shintoïsme ou en abrégé shintô, "esprit des dieux", rend un culte aux esprits appelés "**kamis**". Il existerait 8 millions de kamis avec des kamis du bien et des kamis du mal. Il y a des kamis pour un peu tout...

Selon la mythologie, c'est Izanagi et Izanami qui ont créé le Japon. Izanagi donna la vie à 3 divinités : de son œil gauche, à **Amaterasu**, la déesse du soleil souvent utilisée pour faire référence au divin par les empereurs japonais dont elle serait l'ancêtre, de son œil droit, à Tsukiyomi, la déesse de la lune, et de son nez, à Susano-o, dieu de la tempête.

Mythologie d'Amaterasu : terrifiée par son frère Susano-o, elle s'enferma dans une caverne, plongeant le monde dans l'obscurité. Ce n'est que lorsqu'on lui présenta le miroir de justice qu'elle prit conscience de sa beauté et décida à ressortir et pu ainsi redonner la lumière au monde.

Citons encore **Inari** qui est le kami des bonnes récoltes (et du riz) et dont le renard est le messager, ou encore **Hachiman**, le kami de la guerre et protecteur divin du Japon dont le messager est un pigeon et dont les armes sont de la forme d'un tomoe, les **zuijins** (gardiens du shintô)...

Ci-dessous, un **mitsu tomoe** à trois **magatamas** que l'on retrouve dans les sanctuaires shintoïstes et qui est un symbole de fusion et d'équilibre. La forme en virgule (en noir), le magatama, ressemble au joyau de l'arbre aux 500 branches qui est un des regalia du shintoïsme. Les trois magatamas représentent la terre, le ciel et l'homme dont les forces convergent vers le centre.



Il existe des textes de mythes et légendes écrits au VIII<sup>ème</sup> siècle : le Kojiki et le Nihonshoki.

Il est fait mention dans le premier des trois regalia du shintô : le joyau de l'arbre aux 500 branches (magatama), le miroir de la justice (miroir bouclier) et le sabre magique kusanagi (ou faucheur d'herbe). Les deux premiers étaient utilisés pour convaincre Amaterasu de sortir de la caverne. Le troisième a été récupéré par Susano-o dans l'une des queues d'un serpent à 8 têtes qu'il arriva à vaincre après lui avoir fait boire du saké. Amaterasu aurait offert l'ensemble des trois à son petit-fils. Trois regalia de ce type sont toujours utilisés lors d'une cérémonie privée pour l'intronisation de l'empereur. Ils constituent les trois trésors sacrés du Japon (ou trésor impérial du Japon) mais il n'en existe aucune représentation exacte. Ci-dessous, une idée de ce qu'ils pourraient être.



Le shintoïsme ne prône pas de morale mais se base sur :

- le rituel et les dévotions.
- le culte des ancêtres.
- la communion avec les forces de l'univers.

A la mort, « l'âme » du défunt (tamashii) quitte son corps pour rejoindre les esprits de ses ancêtres.

Les lieux de culte sont des sanctuaires ou **jinja** dont l'entrée est marquée par un **torii** dont le nom signifie « perchoir aux oiseaux ». On y plaçait des coqs pour que leur chant accompagne le lever du soleil (déesse Amaterasu) à qui ils étaient ensuite sacrifiés.

Il y a toujours un bassin aux ablutions devant l'entrée d'un sanctuaire et on peut aussi avoir parfois deux komas (mi chien, mi lion) qui sont des gardiens, l'un avec la gueule ouverte et l'autre avec la gueule fermée. La couleur dominante est l'orange pour faire fuir les démons et la maladie...

Le sanctuaire principal est composé de deux parties : le honden qui abrite les kamis (on n'y accède pas. Seul le prêtre peut y entrer) et le haiden qui est le lieu où l'on prie, ou plutôt vénère le kami. Les deux lieux sont souvent connectés par le heiden (ou chuden, salle des offrandes). En plus du sanctuaire principal, il y a des mashas, sorte de petits « oratoires » pour la prière individuelle.

Le **gohei**, qui est une bande de papier (parfois de métal) pliée en zigzag et composée de deux parties symétriques appelées **shides** symbolise la présence du kami.



A l'origine, il s'agissait de vêtements en tissu pliés qui étaient donnés en offrande au kami. La forme du pli peut être différente d'un sanctuaire à un autre, et les shides sont parfois fixés à un pilier en bambou. Selon le kami, il peut aussi y avoir un objet le représentant (ex : un miroir pour Amaterasu, un renard pour Inari...) et/ou un o-fuda, bande avec son nom.

Dans les sanctuaires, on peut aussi trouver des goheis accrochés avec des épis de riz à une corde en paille de riz tressée (**corde sacrée** ou shimenawa) qui est le plus souvent tendue sur un torii, entre deux arbres ou autour d'un arbre. Elle sert à délimiter une enceinte sacrée ou une aire de pureté, territoire du kami.

Les mikos sont des jeunes femmes chargées d'assister les prêtres shintoïstes (que l'on appelle kannushis ou shinshokus)

Chez les particuliers, il peut y avoir un kamidana, « étagère des kami », qui est en quelque sorte un sanctuaire shintoïste miniature. Il est probable que cette tradition soit à l'origine par syncrétisme de l'équivalent dans le bouddhisme japonais, le butsudan, qui est une armoire dont les portes en bois protègent une icône religieuse (statue ou mandala).

Il faut faire attention de ne pas irriter un kami par un **tsumi** (faute) au risque de se voir jeter un **tatari** (sort)... Pour lever un tatari, il faut faire des ablutions ou garder l'abstinence.

Les tengus, au long nez, sont les gardiens du kami des montagnes et ils tourmenteraient parfois les moines bouddhistes...



Les tengus seraient des réincarnations de samourais arrogants et prétentieux, mais s'ils font le bien, ils peuvent espérer renaître humain.

## **2. Pratique shintoïste**

1° A l'entrée du sanctuaire : faire des ablutions à l'aide d'une louche (hishaku) en portant de l'eau à la bouche (sans la boire) et en se mouillant l'extrémité des doigts. La pureté morale et corporelle est une loi essentielle du shintô. D'ailleurs les personnes malades ou en deuil sont exclues de la visite du sanctuaire.

2° Devant le sanctuaire :

- si corde, la tirer pour faire retentir une petite cloche (pour chasser les mauvais esprits).
- faire un don en jetant une pièce dans un grand tronc.
- joindre les mains et faire deux o-jigi (inclinaison respectueuse).
- taper deux fois dans ses mains pour appeler le kami.
- faire un vœu et y penser un petit moment.
- faire un dernier o-jigi pour prendre congé du kami.

3° Ecrire son vœu sur une tablette votive en bois appelée ema (« image de cheval », le cheval étant la monture des divinités) que l'on suspend à un portique prévu à cet effet pour que le kami le lise.

4° Acheter un talisman. Il en existe pour différent type de vœu.

5° On peut aussi acheter un omikuji : divination écrite sur papier que l'on tire au sort. S'il s'agit d'une mauvaise prédiction, on plie la bande de papier et on l'attache à un pin ou portique près du sanctuaire pour conjurer le mauvais sort.

## **3. Synchrétisme avec le bouddhisme japonais**

Lors de la période Heian (794 à 1185), il y avait la volonté d'harmoniser le shintoïsme avec le bouddhisme. Il était alors formulé que les kamis étaient des gongens (manifestations, ou avatars) de bouddhas, bodhisattvas ou autre divinités bouddhistes. Ainsi la kami du volcan du mont Iwaki était associée à la bodhisattva Avalokitesvara (Kannon en japonais).

## Le gnosticisme



Symbole, l'ouroboros :

*Il symbolise l'éternité (par le cercle) et la sagesse ou vérité (par la diversité des écailles du serpent). Dans la gnose, le serpent symbolise aussi les 2 aspects de l'homme : bon et mauvais.*

### Quelques notions

La gnose n'est pas une religion mais une pensée que j'appelle « philosico-spirituelle ésotérique ». Elle accorde une grande importance à la magie et à l'astrologie.

Le gnosticisme stipule que les hommes sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu imparfait (que l'on peut comparer au **démiurge** de Platon). Pour se libérer de ce monde matériel, il faut arriver à la connaissance de l'**Etre Suprême**.

La gnose divise l'humanité en trois :

- Ceux qui sont pourvus d'un esprit
- Ceux qui n'ont qu'une âme mais pas d'esprit. Ils peuvent toutefois être instruits pour leur salut.
- Ceux qui n'ont ni esprit, ni âme et sont voués à la destruction.

Il existe des éléments gnostiques en marge des religions, au début du christianisme par exemple, mais aussi dans le bouddhisme, la kabbale (cf judaïsme) ou l'ismaélisme (qui est un courant minoritaire du chiisme –cf islam- plus centré sur le côté ésotérique de la foi et prônant 4 imams cachés. Les druzes en font partie).

## Autres religions

Ci-dessous, une liste des plus grandes « petites religions » (non exhaustive...)

### Sikhisme

*Symbole :*



Le sikhisme (disciple en sanskrit) est une religion de l'Inde. Le sikhisme se base sur l'enseignement spirituel de 10 gourous et est né du soufisme de l'islam et de l'hindouisme vers le XVIème siècle au Pendjab. C'est une religion monothéiste qui rejette le système de castes hindoues.

Les sikhs portent la barbe et le turban. Ils sont environ 27 millions de croyants.

### Saints des Derniers Jours (SDJ) ou Mormons

*Symbole :*



Fondé en 1830 à Salt Lake City (Etats-Unis) par Joseph Smith, la doctrine tire ses sources de la Bible et de son « Livre de Mormon ». Ce livre serait une traduction de plaques d'or gravées de hiéroglyphes anciens qu'un envoyé de Dieu, Moroni, aurait indiqué à Joseph Smith sur une colline. Sur cette même colline, deux pierres, l'urim et le thummin, lui permirent de déchiffrer les plaques avant que l'envoyé de Dieu ne les reprenne. La polygamie qui pouvait exister au XIXème siècle sous réserve de l'accord de la première femme (seuls 2% la pratiquaient) a été abolie en 1890 mais une branche dissidente (et « excommuniée ») la rétablit en 1955.

Les Mormons sont aussi connus pour leurs recherches généalogiques. Selon un texte de l'apôtre Paul, tout croyant peut accomplir le baptême par procuration pour ses ancêtres. Il y a ainsi beaucoup de recherches généalogiques et des microfilms portant sur 14 milliards d'individus ont été rassemblés.

Il y a environ 13 millions d'adhérents comptabilisés dont environ la moitié aux Etats-Unis.

Rm : il n'y a pas de symbole mais les mormons substituent l'ange Moroni à la croix chrétienne. On peut donc considérer que c'est un de leur emblème.

## Jainisme

*Symbole :*



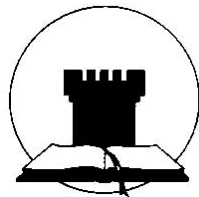
Le jainisme (vainqueur en sanskrit) est une religion de l'Inde. C'est une religion traditionnelle mais qui a des ressemblances avec l'hindouisme et le bouddhisme. Elle accorde une grande importance au principe de non-violence (d'où le symbole de la main ouverte) et à l'ascèse. Les « maîtres spirituels » divinisés (à la façon des bouddhas) s'appellent tirthankara et enseignent à mettre fin au samsara pour atteindre la libération (Moksha). Certains religieux se couvrent la bouche d'un tissu et balayent devant eux pour éviter de tuer des insectes.

L'autre symbole du jainisme est la svastika à laquelle sont ajoutés quatre points. Elle y représente les états possibles de l'existence dans le monde : humain, animal ou végétal, céleste et infernal.

Il y a environ 8 millions de croyants.

## Témoins de Jéovah

*Symbole :*



Il s'agit d'un mouvement basé sur la Bible chrétienne. Il est né au XIXème siècle aux USA et est actif dans un très grand nombre de pays du globe. Il est répertorié comme secte dans plusieurs d'entre eux. Les témoins de Jéovah (du nom qu'il donne à Dieu à partir du tétragramme YHWH) sont surtout connus pour leur prédication par le porte à porte et pour leur refus de la transfusion sanguine.

Ils considèrent que les temps actuels sont proches de l'armagédon (combat final du bien contre le mal du livre de l'Apocalypse).

Le nombre de croyants est estimé aux environs de 7,3 millions.

## **Bahaïsme**

*Symbole :*



A ne pas confondre avec le brahmanisme (ancienne religion de l'Inde avant l'hindouisme), le bahaïsme a été fondé par un Persan en 1863, il s'agit d'un mouvement religieux dissident du chiisme (islam), syncrétique, né du babisme. Le babisme venait d'un musulman, qui prit le titre de bab, « porte » en arabe, et se prétendait le Madhi attendu (cf islam). Il fut fusillé par les autorités et ses partisans furent massacrés. Le bahaïsme a un concept de 3 unités : Dieu, religion et humanité. Surtout présents en Iran les croyants seraient en tout 7 millions.

## **Ayyavazhisme**

*Symbole :*



Religion apparue au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle au sud de l'Inde, elle présente beaucoup de liens avec l'hindouisme mais avec des différences sur le bien et le mal ou sur la Dharma. On y vénère un dieu, Ayya Vaikundar, au lieu du Trimurti (cf hindouisme).

Le nombre d'adhérent est mal connu car ils sont recensés comme hindouisme par l'Etat indien. Les estimations, larges, indiquent entre 700.000 et 8 millions de croyants.

## Zoroastrisme

*Symbole :*



Le zoroastrisme (ou mazdéisme) est l'ancienne religion de Perse. Introduite par Zarathoustra (ou Zoroastre), qui aurait pu vivre vers -600, elle succéda au mithraïsme basée sur le culte du dieu Mithra (apparenté au Mitra indien de l'époque védique). A noter que le culte de Mithra s'était répandu en Asie Mineure et à Rome au I<sup>er</sup> siècle ap . J.C. et rivalisa un temps avec le christianisme.

Le zoroastrisme mentionne un dieu suprême sur les autres (Ahwa Mazda), annonce la venue du royaume de justice, s'oppose aux sacrifices d'animaux, et condamne les consommations de boissons alcoolisées. La tour du silence est l'endroit où les cadavres des adeptes doivent être dévorés par des oiseaux (les os sont ensuite conservés)...

Le roman de Nietzsche « Ainsi parlait Zarathoustra » parodie ce dernier en l'associant au manichéisme des forces naturelles opposées à la raison, morale et à la notion de bien et de mal. Nietzsche dénonçait cette dualité. Richard Strauss s'est inspiré de Nietzsche pour sa composition homonyme.

Il y a encore aujourd'hui des adeptes du zoroastrisme en Iran et en Inde (les Parses) où ils sont le plus nombreux. Les tours du silence sont interdites en Iran depuis 1978. En Inde, il en existe encore (par exemple à Bombay il y en a 5 pour 60.000 adeptes). En tout, les zoroastriens sont estimés à 2,6 millions de personnes.

## Tenrikyo

*Symbole :*



Le tenrikyo a été fondé en 1838 au Japon. Oyagami, le dieu parent, a créé le monde humain afin de mener l'homme à la joie afin de se réjouir en les regardant. La souffrance serait le moyen choisi par Oyagami pour avertir les hommes que leurs cœurs ne sont pas conformes à son dessein.

Le tenrikyo est présent dans 10 pays et regroupe 2 millions de personnes.

## Caodaïsme

*Symbole :*



Le caodaïsme a été créé en 1921 au Vietnam et correspond à un syncrétisme de confucianisme, taoïsme, bouddhisme et christianisme avec un être suprême qui serait apparu au fondateur lors d'une séance de spiritisme. Les personnes qui adhèrent au caodaïsme sont estimées à 2 millions.

## Chondogyo

*Symbole :*



Le chondogyo est un mouvement religieux coréen du XIXème siècle qui tire ses racines du chamanisme, taoïsme, bouddhisme et christianisme.

Il soutient la nation et vise le confort des personnes en les délivrant de leur souffrance.

Ses leaders se sont impliqués dans la résistance à l'occupation japonaise au début du XIXème.

L'objectif est la mise en place d'un paradis sur terre. En ce sens, la doctrine fondamentale de chondogyo est que l'être humain et Dieu ne font qu'un (Dieu est présent en chaque personne et non en-dehors). C'est une religion du "cosmos".

Elle serait suivie à 12% en Corée du Nord et environ 2,3% en Corée du Sud (soit environ 1 million de personnes en Corée du sud).

## Néo-paganisme

*Symbole :*



C'est une mouvance qui prend forme au XIXème siècle avec un retour aux religions polythéistes anciennes européennes dont les plus connues sont le néo-druidisme et la wicca. On y associe aussi le new age. Ils sont surtout présents dans les pays nordiques et anglo-saxons.

Il y a environ 1 million de néo-païens recensés dans le monde.

## **Unitarisme**

*Symbole :*



L'unitarisme est une religion qui se rapproche du christianisme mais où Dieu est unique, sans Trinité car elle n'apparaît pas explicitement dans les Evangiles.

L'unitarisme regroupe aux environ de 800.000 personnes.

## **Vaudou**

Pratiqué aux Caraïbes, surtout à Haïti, le vaudou est de l'animisme avec récupération d'éléments catholiques. Les rites visent à entrer en communication avec d'autres dieux que Dieu lui-même.

Ses variantes cubaines et brésiliennes sont la santeria et la candomblé.

## **Rastafarisme**

Ce n'est pas une religion, mais plutôt un mouvement mystique, politique et culturel de la Jamaïque dont la musique reggae est issue.

## **Chamanisme ou shamanisme**

Le chamanisme est basé sur la médiation entre les êtres humains et les esprits. C'est le chaman qui entre en communication avec les esprits par des transes.

Le chamanisme tire ses origines de la Sibérie d'où il s'est propagé.

## **Animisme**

L'animisme est la croyance en une âme ou force vitale présente aussi bien chez les êtres vivants que dans les éléments naturels ou les phénomènes (manifestation d'esprit).